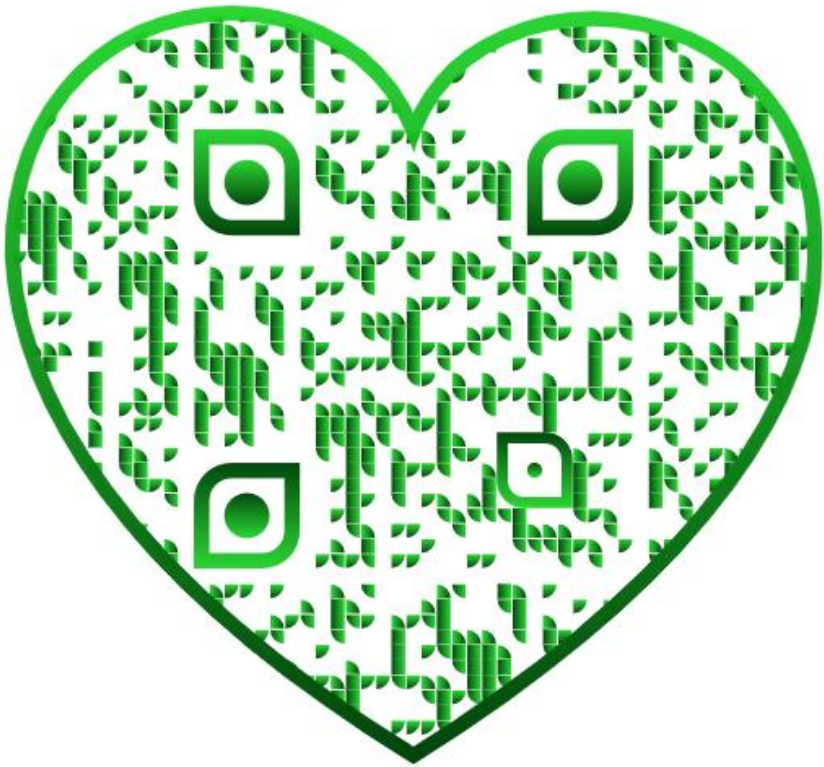
Tiffany Duverger

À Noël, moi aussi j'ai le droit de rêver!



Tiffany Duverger

À Noël, moi aussi j'ai le droit de rêver!

À Noël, moi aussi j’ai le droit de rêver !

Du même auteur

Eblouie, Editions Hello, Mai 2021.

Les sandales à paillettes, Auto édition, Novembre 2021

Ton bonheur c'est le mien, Auto édition, Juin 2022

Copyright © 2022 Tiffany DUVERGER

Tous droits réservés.

ISBN – 13 : 9798846254954

Dépôt légal : Octobre 2022

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.»

À tous ceux qui ont gardé leur âme d'enfant et pour qui Noël est la plus belle période de l'année…

Chapitre 1

— Excusez-moi mademoiselle, mais nous allons fermer la boutique.

La voix grave et calme du vendeur me fait sursauter. Perdue dans la contemplation d'une boule à neige posée sur le rebord d'un stand dédié à la décoration, je n'ai pas prêté attention au fait que la boutique de la gare s'est complètement désemplie. En fait, un coup d'œil aux alentours et je constate que je suis la dernière.

J'adore flâner dans ce genre d'endroits lorsque j'ai un train ou un avion à prendre, avec toujours la même routine : m'acheter quelques barres chocolatées, en bonne gourmande que je suis, je ne résiste pas à l'appel des sucreries. Puis je me dirige toujours vers le stand de littérature pour espérer y trouver mes propres romans.

Ce soir, après avoir mis en avant mon tout dernier livre qui s'était caché derrière les exemplaires d'un autre auteur sur l'étalage dédié aux *Best Sellers*, je n'ai pas pu m'empêcher d'être attirée par cette boule à neige de Noël à l'intérieur de laquelle s'illuminait un manoir blanc et doré. Mon esprit s'était mis à divaguer.

— Elle est belle, hein ?

— Excusez- moi ? je demande en croisant le regard jovial du vendeur qui se tient à mes côtés.

Il ressemble un peu au père Noël avec ses lunettes à monture métalliques rondes, sa courte barbe blanche et son embonpoint.

 La boule à neige, elle est belle n'est-ce pas ? ajoute-t-il en désignant l'objet de décoration entre mes mains.

 Oh oui, vraiment, j'aime comme les paillettes dorées viennent illuminer cette grande demeure. Elle semble prendre vie.

 Vous voulez l'acheter ? me demande-t-il en souriant.

 Oh non, désolée, je ne faisais que l'admirer, lui dis-je en entreprenant de reposer l'objet.

 Ne la déposez surtout pas ! crie-t-il soudain.

Je sursaute à nouveau et manque de lâcher la boule. Je la rattrape tant bien que mal.

 Excusez-moi, ajoute-t-il en posant une main réconfortante sur

mon épaule. Il ne faut jamais reposer une boule à neige sans l'avoir secouée, cela porte malheur !

 Ah bon ?

Étonnée devant son air horrifié, je secoue la boule et mes yeux sont inévitablement attirés par les paillettes se mêlant aux flocons blancs. C'est vrai qu'elle est magnifique. J'ai bien envie de l'acheter, mais je me retiens, ce n'est pas comme si je n'en avais pas déjà une dizaine à la maison. Et puis dans mon petit sac de voyage, elle pèserait un âne mort, je n'ai pas besoin de ça.

Il faut dire que quand arrive décembre, je vis et respire Noël ! Tout ce qui brille, scintille et porte les couleurs traditionnelles m'attire comme un aimant ! Ça et les chocolats bien sûr. Je suis accro au sucre. Évidemment, je suis consciente que ce n'est pas ce qu'il y a de plus sain pour ma santé. D'ailleurs, ce ne sont pas mes cuisses arrondies, mon visage poupon et mes petits bourrelets au ventre qui diront le contraire. Le chocolat fonctionne sur moi comme un antistress. C'est presque un besoin pour survivre à ma plus grande angoisse, celle de décevoir mes lecteurs. Mon syndrome de l'imposteur ressurgit à chaque nouvelle écriture et la peur de me louper est souvent trop forte.

Quelques minutes plus tard après ma drôle de rencontre, je suis assise dans la zone d'attente de la grande gare parisienne. Recroquevillée le plus possible sur moi-même, j'essaie de me protéger des courants d'air froid qui semblent avoir pour but de me faire tomber malade en s'emparant de moi.

La soirée est déjà bien entamée et je suis accompagnée des autres voyageurs de mon train, dans l'attente que ce dernier arrive, après presque une heure de retard. La gare est vide et très calme. Seules la machine nettoyant le sol et les musiques festives grésillant dans les haut-parleurs nous divertissent. Frigorifiée, je me promets que c'est la dernière fois que j'accepte les évènements de dédicace au fin fond de la campagne française, et les trains à n'importe quelle heure de la nuit. J'ai l'immense chance de voyager énormément en France, mais aussi en Europe, à la rencontre de mes lecteurs.

Mes romans, des histoires d'amour modernes, ont du succès et pour

m'aider à gérer toute cette effervescence, ma maison d'édition m'a proposé les services de Laure, un agent littéraire.

Elle s'occupe de m'organiser des séances de dédicaces, des participations à des conférences, parfois des plateaux télé, afin d'assurer la promotion de mes romans. Je viens d'ailleurs de sortir ma toute première romance de Noël et c'est pour elle que je baroude depuis deux semaines, de ville en ville. Cette fois-ci, et pour deux jours, je dois me rendre dans un petit village du sud de la France dans lequel une librairie fait fureur sur les réseaux sociaux. J'ai accepté de m'y rendre, mais je dois bien avouer que, congelée sur mon banc en fer, dans la gare lugubre, je préférerais retrouver le cocon de mon appartement parisien.

Trente minutes plus tard, nous sommes enfin tous installés dans le train au chaud. Ce dernier démarre enfin et nous annonce quatre heures de trajet en plus de différents arrêts et une arrivée aux alentours de minuit. N'ayant pas sommeil, je décide d'ouvrir mon ordinateur afin de continuer l'écriture de mon prochain roman. J'y raconte l'histoire d'une jeune femme se rendant au mariage de sa meilleure amie, stressée, elle va y retrouver son amour de jeunesse qu'elle n'a pas revu depuis dix ans.

Passionnée par l'écriture depuis toute petite, raconter des histoires est devenue la seule chose qui me fait me lever le matin. Après des études de lettres, alors que je passais un concours pour être professeure de français, j'ai tenté d'envoyer mon tout premier manuscrit à des maisons d'édition. Après quelques déceptions et de la persévérance, je n'ai pas tardé à recevoir des réponses positives et des propositions de contrat. Étonnée, on m'avait prévenue que ça ne serait pas facile, voire même impossible.

Me sentant chanceuse, j'ai abandonné le concours en me promettant de tout faire pour vivre de ma passion, et ne jamais regretter cette décision qui, avouons-le, a carrément fait flipper mes parents.

Le succès de mes romans a été fulgurant, et ce, grâce au bouche-à-oreille. C'était complètement inattendu, mais tellement bénéfique pour ma créativité. J'ai sorti un roman chaque année, et ce, pendant cinq

ans. *Best Seller* à chaque fois. Je viens même de recevoir la proposition d'une équipe de production afin de faire de l'un d'entre eux, un film pour le cinéma. Les contrats sont en cours de négociations et de signature entre les mains de ma maison d'édition et de mon agent. Malgré tout ce succès, je tente de rester humble. Je sais que tout peut s'arrêter du jour au lendemain. En attendant, je vis ma part de rêve à la *JK Rowling*, même si ce n'est qu'à mon niveau de petite Française de 29 ans.

Sentant la fatigue arriver pour de bon et après avoir dévoré d'une traite mon père Noël en chocolat, j'enregistre les quelques lignes écrites et referme mon ordinateur. Je me couvre de mon manteau et appuie ma tête contre la vitre à travers laquelle la nuit défile sous mes yeux, tout en fredonnant un *Jingle bells* un peu trop faux. Puis je m'endors.

CHAPITRE 2

« *Mesdames et Messieurs, nous avons le regret de vous annoncer l'arrêt définitif de notre train au premier arrêt prévu, les conditions météorologiques ne nous permettant pas d'aller plus loin. Nous vous présentons toutes nos excuses pour la gêne occasionnée et vous conseillons de vous diriger vers le comptoir de la gare afin de connaître vos possibilités de logement en attendant de trouver une solution.* »

Je me réveille en sursautant. J'ai plus ou moins entendu le message du conducteur du train, mais je suis dans le brouillard et ne comprends pas ce qu'il se passe. J'intercepte une personne qui passe près de mon siège :

 Excusez-moi, que se passe-t-il ?

La personne que je viens d'interpeller se retourne et si je n'étais pas

encore un peu endormie, je jurerais que c'est le portrait craché de l'acteur qui joue dans *50 nuances de Grey*. Je suis subjuguée, mais je me rappelle que j'ai certainement un peu de bave au coin de la bouche et les cheveux défaits et que je suis donc loin de ressembler à la belle Anastasia. Je retire ma main que j'avais posée sur son bras et tente de me redresser.

 C'est le terminus, il y a une grosse tempête de neige, le train ne peut plus continuer son voyage, me répond-il.

 Quoi ? Mais, il ne va plus jusqu'à Marseille ?

 Non, désolé. Bon courage.

Il me laisse stupéfaite sur mon fauteuil. Lorsqu'il disparaît de mon champ de vision, une femme aux longs cheveux bruns et vêtue d'un manteau de fourrure beige lève les sourcils l'air exaspéré. Je regarde autour de moi et me rends compte que ma petite interception a provoqué un embouteillage. Des personnes râlent, d'autres semblent inquiètes. Super, il fallait que ça m'arrive, moi qui n'ai jamais supporté de me retrouver face aux imprévus. J'ai un peu trop tendance à paniquer dans ces moments.

Dans la pénombre du wagon, des frissons me parcourent, il fait froid. J'enfile mon manteau et récupère ma valise sans autre choix que de descendre du train. Une fois sur le quai, je constate que c'est en effet la tempête : bourrasques, neige en continu et un froid polaire. Je n'arrive même pas à distinguer le nom de la ville dans laquelle je me trouve, tant le panneau est recouvert de givre. Je me précipite à l'intérieur de la toute petite gare et constate qu'il y a un monde fou devant le comptoir. Un peu désespérée et hébétée, je me rajoute à la longue file d'attente et regarde l'heure sur mon téléphone.

 23h35 bon sang, mais c'est quoi cet enfer ? je murmure.

Exténuée, j'ai froid et je ne sais même pas où je me trouve. Je tente de contacter Laure, mais c'est sans compter sur le réseau inexistant. Agacée, je parcours la minuscule gare du regard, elle est si petite qu'elle est bondée. Je constate néanmoins qu'elle est joliment décorée pour les fêtes, voire même un peu trop pour quelqu'un qui n'aurait pas l'esprit de Noël.

Des guirlandes lumineuses ornent les murs, un immense sapin trône dans la salle et des bouquets de poinsettias rouges sont disposés tout le long du comptoir où une jeune employée avec un drôle de chapeau vert semble en détresse sous la panique des passagers. Mon regard tombe sur le couple du train : le sosie de l'acteur trop sexy et la sublime brune avec son manteau de fourrure qui a l'air d'avoir été confectionné avec de la neige immaculée. Ils sont tous les deux penchés sur un téléphone et semblent préoccupés. Je détourne le regard et me concentre à nouveau sur mon propre téléphone, mais il n'y a rien à faire, aucune barre ne semble vouloir apparaître.

Au bout d'une trentaine de minutes, mon corps est congelé, et je ne sens plus mes doigts de pieds dans mes petites bottines en cuir. Mais c'est enfin mon tour au comptoir. L'hôtesse semble sortie d'un conte de Noël pour enfant, avec sa coupe au carré, son nez en trompette et ses petites lunettes, elle me fait penser à un elfe du père Noël un peu épuisé et dépassé. Sauf que c'est moi qui dois être épuisée ou pas assez réveillée en constatant avec étonnement que cette jeune fille est habillée avec un chemisier à rayures vert et rouge et un grelot qui tinte au bout de son bonnet. Le look parfait du petit elfe de Noël. C'est quoi cette blague ?

 Bonsoir, je ne vais pas faire dans la nouveauté, mais, quand est-ce que part le prochain train pour Marseille et surtout où puis-je passer la nuit ? je demande en forçant un peu mon sourire, ça doit être l'effet petit elfe.

 Pas de chance, j'ai réservé la dernière chambre d'hôtel disponible aux alentours pour le monsieur qu'il y avait juste avant vous…

Elle semble lassée et ne daigne même pas me regarder.

 Et donc ? je demande avec une pointe d'agacement espérant qu'elle me sortira une solution de son chapeau à grelot.

 Et donc, je n'ai plus rien à vous proposer. Ce n'est pas la bonne période pour débarquer ici à l'improviste, tous les touristes sont déjà arrivés.

 Mais… comment ça ? Des touristes ? Mais on est où ici ? Est-ce que je peux appeler un taxi ou autre pour me conduire à Marseille ?

Le petit elfe entreprend de fermer l'accueil puis s'arrête pour me

répondre :

 Vous ne comprenez pas, les routes sont impraticables, les autres passagers ont rejoint leur hôtel à pied. Aucun véhicule ne peut circuler.

Elle semble attendre une réaction de ma part et son regard me semble légèrement insolent tout à coup, je sens même que je l'agace.

 Et alors qu'est-ce que je deviens moi ? Vous devez me prendre en charge, vous ne pouvez pas m'abandonner à… à… on est où d'ailleurs hein ? Et puis, la compassion vous ne connaissez pas ? je m'énerve et commence à hausser le ton.

 Écoutez, je comprends bien que ce n'est pas facile pour vous, mais je ne vais pas vous faire dormir chez moi hein ? Mes parents ne seraient pas ravis !

 Vos parents ? je demande étonnée, mais vous avez quel âge ?

Elle ne me répond pas et commence à taper du pied. Son petit corps fin et gracile s'impatiente.

 Je fais quoi moi maintenant ?

J'ai soudainement les larmes aux yeux, la fatigue et le stress ne font pas bon ménage chez moi, c'est assez perturbant.

 Désolée, l'agaçante jeune fille baisse subitement le volet du comptoir et disparaît.

 Quoi ? Mais non, vous n'allez pas m'abandonner, eh oh le petit elfe démoniaque là, s'il te plaît, ouvre-moi ce comptoir bordel de…

 Excusez-moi mademoiselle…

Je me retourne vers la voix grave qui m'interpelle. Je ne sais pas si c'est parce qu'il m'appelle mademoiselle ou parce qu'il se trouve être le beau gosse du train, mais je me retrouve encore une fois subjuguée.

 Euh… oui ?

Super comme réponse.

 Je viens d'entendre votre conversation avec Lily et je peux vous aider si vous le souhaitez ?

 Lily, l'elfe ? je demande.

 Le lutin plutôt, sur qui vous étiez en train de hurler, me dit-il un sourire moqueur aux lèvres.

 Il faut dire qu'il se fait tard aussi et je suis vraiment fatiguée et…

 Perdue, hein ? ajoute-t-il.

 C'est ça…

 Je vous le répète, je peux vous aider, j'ai une maison ici avec ma famille et des chambres de libres alors si vous le souhaitez, vous pouvez venir avec nous.

Il désigne la jeune femme brune qui nous regarde agacée vers la porte d'entrée de la gare.

 Je ne veux pas vous embêter, on ne se connaît pas, je pourrais être une tueuse en série qui adore trucider les petits couples des campagnes et…

 Écoutez, comme vous l'avez dit, il se fait tard alors je vous propose encore une fois mon aide, à moins que vous ne souhaitiez dormir sur les bancs du hall de la gare jusqu'au prochain train. Sachant qu'avec ce genre de tempêtes, vous pourriez attendre très longtemps.

 Longtemps ? Longtemps comment ? Pfff bon, d'accord je viens avec vous, euh merci beaucoup, vraiment.

Je le suis en traînant ma petite valise quand je réalise que je ne suis pas vraiment équipée pour marcher dans la neige. J'espère néanmoins que sa maison n'est pas trop loin. Quand je regarde autour de moi, il n'y a plus d'âme qui vive. Seuls mon sauveur et sa femme sexy m'attendent dehors. Le paysage est stupéfiant sous la neige qui tombe. J'aperçois au loin les lumières bouillonnantes de ce qui me semble être un village et tout le reste, éclairé par la lune, n'est que vallées enneigées et forêts de ce que je devine être des sapins. C'est presque trop beau pour être vrai. Il y règne une ambiance silencieuse, paisible. On n'imaginerait pas qu'un train entier vient d'être débarqué dans ce paysage enchanteur.

Soudain, un bruit assourdissant de moteur me sort de ma contemplation.

 Non, mais, je rêve, est-ce que ce sont bien des…

 Des scooters de neige oui, continue le sosie de *Mr Grey*.

Je suis impressionnée, trois gros scooters noirs se garent en effet juste devant nous et trois hommes en descendent.

 Salut, Alex, tu as de la chance que le train ne se soit pas arrêté

avant !

Un des hommes que je ne distingue pas du premier coup dans la pénombre se dirige vers mon sauveur, Alex. Alors, c'est comme ça que s'appelle *Mr Grey*… Je souris, la coïncidence est drôle étant donné que je m'appelle Alexandra et qu'on me surnomme aussi Alex.

 Encore un peu et tu aurais dû venir me chercher à Paris, lui répond-il en le prenant dans ses bras, comment vas-tu Laurent ?

 Et bien écoute, à part la tempête, tout va pour le mieux. Et toi ? Content d'être enfin en vacances ?

 En vacances c'est vite dit hein, lui répond-il en souriant.

 Bonjour, Rachel, comment ça va ? Laurent salue la jeune femme qui esquisse à peine un sourire en retour.

Désagréable apparemment cette grande brune.

 Et bien, ça pourrait aller mieux, plus vite je serai au chaud et plus vite ça ira, de façon peu chaleureuse elle lui tend sa petite valise noire.

L'homme la récupère et ne semble pas relever le peu de gentillesse de cette Rachel. Il doit être habitué. Je me sens un peu mal à l'aise soudainement et ne sais plus trop où me mettre. Alex s'approche de moi et me propose d'installer ma valise sur l'un des engins, je lui souris poliment.

 Alors vous êtes notre invitée cette nuit ? me demande Laurent en s'approchant également.

 Bonsoir, et bien oui, votre ami m'a proposé de m'héberger ce soir étant donné que je suis bloquée… ici.

Je jette un regard un peu perdu et plein de désespoir autour de moi.

 Ah mon beau-frère est un vrai chevalier servant, hein ! Allez venez, montez avec moi, je vous emmène.

Il me tend sa main pour monter sur le scooter et me donne également un casque. Alex monte derrière l'un des conducteurs d'un autre scooter, et Rachel fait de même. Nous partons ainsi à toute vitesse et si je n'étais pas entourée d'inconnus dans ce lieu dont je ne sais même pas le nom, je pourrais dire que la balade est agréable et les paysages incroyables. Je savoure étonnamment le vent frais qui

s’insinue à travers le casque.

Je ne saurais pas dire au bout de combien de temps nous arrivons, mais je reste sans voix face au spectacle qui m’est offert. Alors que je m’attendais à arriver dans le village illuminé, je me retrouve devant une immense demeure, de style victorien, blanche. Je me sens tellement petite à ses pieds. Quelques fenêtres sont allumées, des guirlandes lumineuses encadrent la demeure et deux sapins ont été installés de chaque côté de la grande porte d’entrée. Quand celle-ci s’ouvre, une lumière chaleureuse vient illuminer le grand porche. Une femme, emmitouflée dans un châle, vient à notre rencontre.

 Oh mes enfants, vous voilà enfin, entrez entrez il fait très froid.

Elle embrasse mon sauveur et sa compagne qui entrent, suivis par Laurent, grand sourire aux lèvres. Il en profite pour retirer son bonnet noir, laissant s’échapper de longues tresses. Sa bonne humeur est communicative, sa carrure est élancée et sportive et je me demande de quel métissage lui vient cette si douce couleur d’ébène. Il est suivi des deux hommes qui conduisaient les scooters et qui à présent, portent nos bagages. Des employés ?

 Vous, vous devez être notre invitée mystère n’est-ce pas ? me demande la femme en s’approchant de moi.

Elle semble avoir un certain âge et est d’une grande élégance avec son carré blond parfaitement coiffé, ses bijoux et son maquillage, sur son visage souriant.

 Oh, je suis vraiment désolée de m’imposer comme ça chez vous, je ne savais pas où aller et euh… Alex ?

 Mon fils, oui, me dit-elle en souriant.

 Ah votre fils, m’a gentiment proposé de m’héberger…

 Et il a bien fait, vous m’avez tout l’air d’un petit oiseau un peu perdu, mais vous n’avez pas à être gênée, il y a tellement de chambres dans cette maison. Allez entrez, il fait froid et il est très tard. Bienvenue chez nous ! Je m’appelle Julie et ceci est notre maison de famille dans laquelle nous nous réunissons chaque année pour les fêtes.

Elle me parle tout en m’accompagnant d’une main rassurante à l’intérieur.

 Et vous, comment vous appelez-vous ?

 Alexandra, mais vous pouvez m'appeler… Alex, je lui souris.

 Ah ah, c'est formidable, bienvenue, Alexandra, enfin Alex.

De ses bras réconfortants, elle m'accompagne dans le hall de la demeure avant de refermer la lourde porte.

CHAPITRE 3

 Elles sont toutes mouillées tes chaussures, me dit une petite voix.

Je baisse la tête après avoir contemplé l'immense entrée qui me fait face. Cette maison n'en est pas une en fait, c'est un château. Le hall d'entrée fait tout simplement la taille d'un gymnase. En face de la porte, c'est un escalier plus qu'imposant qui invite à l'exploration. Tout le long de cet escalier, la rambarde a été ornée d'une guirlande en sapin illuminé et de nœuds rouges. Une vingtaine de marches composent ce grand escalier et il se dédouble en partant de chaque côté de la maison. Le parquet sur lequel mes chaussures mouillées sont en contact est clairement en chêne, il est brillant et des canapés en velours rouge aux contours dorés sont installés de part et d'autre de la porte d'entrée. Au-dessus de ma tête, un étourdissant lustre dont je ne saurai dire combien il y a d'ampoules, diffuse une lumière vive, mais tout autant chaleureuse, faisant danser les reflets des cristaux dont il est paré.

La petite voix, c'est une fillette qui me sort de ma contemplation, elle ne semble pas avoir plus de six ans, ses cheveux bouclés sont relevés en un chignon au-dessus de sa tête et elle a les plus jolis yeux en amande que je n'ai jamais vus.

 Oh oui ! Hélas je n'étais pas du tout prête pour la neige, je lui

réponds en observant la triste mine de mes bottines.

 Ce n'est pas grave peut-être que ma maman pourra t'en prêter des nouvelles !

Elle me sourit et je ne peux m'empêcher de faire de même. J'aime les enfants en général, mais là, je pourrais l'adopter sur le champ.

 Je serais ravie de vous dépanner d'une paire de chaussures plus adaptée en effet.

Une élégante jeune femme élancée aux longs cheveux blonds se dirige vers nous d'un pas ferme. Un large sourire sur le visage, elle ressemble beaucoup à Julie, j'en déduis que c'est sa fille et donc la sœur d'Alex. Décidément, ils ressemblent tous à des mannequins de catalogue dans cette famille.

 Je suis Adèle, bienvenue à la villa des Merveilles, me dit-elle en serrant ma main chaleureusement.

 Enchantée Adèle, je suis Alex, Alexandra et je suis une intruse pour vos retrouvailles en famille j'en suis désolée, je m'excuse gênée.

 Mais non voyons, il y a toujours une chambre à disposition pour les invités de dernière minute, mon frère a bien fait de vous proposer de vous héberger. Ce village est dépendant des conditions climatiques l'hiver et il peut se retrouver totalement en autarcie pendant des semaines. Nous n'allions pas vous laisser errer par un froid pareil. Quant à toi Inès j'aimerai que tu remontes te coucher, ton petit frère dort déjà, lui.

 Oh, mais maman, je voulais savoir qui était l'invitée, et je n'ai pas sommeil, se plaint la petite fille dont je remarque seulement le pyjama rouge orné d'un renne à paillettes sur son ventre.

 Allez file, tu l'as vue maintenant, il est temps de dormir.

 Je vais t'accompagner mon cœur, d'accord ?

Laurent, qui est donc son père, attrape sa fille par la main et ils montent tous les deux sur l'imposant escalier. La petite Inès se retourne une dernière fois pour m'observer, je lui souris et lui fais un signe de la main, elle semble ravie. Lorsque mes yeux parcourent à nouveau le hall, je me rends compte que presque toutes les personnes qui sont entrées avec moi dans la demeure ne sont plus là. Il ne reste qu'Adèle et un vieux monsieur qui ressemble à un majordome, comme

on en voit dans les films.

 Henri va vous montrer votre chambre, ensuite si vous le souhaitez, vous pouvez nous rejoindre dans la grande salle à manger, me dit-elle en m'indiquant l'immense porte sur notre gauche.

 Très bien, merci encore.

Henri, c'est tellement original comme prénom pour un majordome, je me dis ironiquement.

 Je vous en prie.

Elle fait signe à Henri qui se met en route avec ma valise. Je suis fascinée par la chaleur que je ressens en me déplaçant. C'est si grand, la facture d'électricité doit être salée.

En même temps, si tu peux vivre dans ce genre de maison, la facture ne doit être qu'un détail. Après avoir grimpé la première salve de marches, Henri se dirige vers le couloir de droite et ouvre la première porte qui se trouve là. Les lumières s'allument, et de la même façon que pour le hall d'entrée, je suis subjuguée par tant de beauté. Un grand lit à baldaquin domine la pièce, l'édredon rouge semble être en satin. Des tapis au sol ajoutent une ambiance feutrée et sur les murs, des moulures viennent décorer la pièce. Une immense fenêtre à petits carreaux est encadrée de rideaux du même tissu que l'édredon. À côté d'elle, une jolie coiffeuse et son miroir n'attendent que mes produits de beauté, qui sont en fait des échantillons, car je ne voulais pas trop me charger.

Sur le mur en face du lit, j'observe Henri qui entreprend d'allumer un feu de cheminée, il y a même un petit sapin de Noël à sa droite. Enfin, dans l'angle, un magnifique miroir encadré de chêne reflète le scintillement des décorations de l'arbre. Je suis subjuguée et sans voix. Il y a encore une heure, je pensais devoir dormir sur le banc inconfortable et froid d'un hall de gare et je me retrouve dans une chambre digne de la demeure de *Scarlett O'hara*.

 Voici la salle de bain, m'informe le gentil majordome solennellement en ouvrant la porte qui se situe à gauche de la cheminée, que j'entends déjà crépiter.

Je le suis, et la salle de bain est à l'image de la chambre : un esprit boudoir, du marbre, des dorures et une baignoire sur pieds. Il faudrait

peut-être que je me pince, car c'est trop beau pour être vrai.
Des serviettes pliées ont été déposées sur le rebord du lavabo. Elles sont rouges et je constate en m'approchant d'elles qu'un traîneau du père Noël y a été brodé. Je dois avouer qu'ils ont le sens du détail ici. Et surtout, je me demande s'ils reçoivent beaucoup d'invités inattendus pour que cette pièce soit aussi… prête.

 Vous pourrez déposer vos affaires ici, m'indique le majordome en ouvrant un grand placard incrusté dans le mur et dans lequel une penderie et des tiroirs sont vides.

 Et bien merci beaucoup, monsieur…, en fait je ne sais pas quoi lui dire.

J'hésite même à lui laisser un pourboire, mais je crois que ça ne se fait pas. Il me facilite la tâche en acquiesçant et en se retirant silencieusement de la salle de bain en marchant sans jamais me tourner le dos. Je me demande s'il fait ça parce que cela fait partie de ses devoirs d'employé ou parce qu'il est trop vieux jeux. Une fois qu'il a quitté la chambre, je fais un nouveau tour et n'en crois toujours pas mes yeux.

Quelques minutes plus tard, je me suis rafraîchi un peu, mais j'ai préféré laisser mes affaires dans la valise. Demain, avec un peu de chance, je serai de nouveau dans mon train en direction de ma séance de dédicace, en espérant qu'il soit là assez tôt sinon ce sera dans un train pour Paris, à la maison. J'ai décidé d'accepter l'invitation d'Adèle de les rejoindre dans la salle à manger, je ne dis jamais non pour manger. En descendant les marches du grand escalier de chêne, je constate que l'intensité de la lumière du lustre a été baissée.

L'ambiance est tamisée, tout est silencieux. Après tout, il est presque une heure du matin. Lorsque j'ouvre la double porte, je vois Alex et sa femme, Adèle et leur mère, Julie. Les deux premiers sont en train de manger une soupe pendant qu'Adèle et sa mère discutent. En m'apercevant, tout le monde s'arrête.

 Oh Alexandra, venez, il est vraiment très tard, vous devez être épuisée. Tenez, servez-vous un peu de soupe bien chaude.

Julie me montre mon assiette creuse servie d'un potage fumant. Je suis vraiment mal à l'aise, devant les regards qui me fixent. Je

m’installe et commence à manger.

 Merci beaucoup, je dis, ça fait vraiment du bien.

La soupe de légumes est délicieusement onctueuse et chaude, le goût est délicat, et pour quelqu’un qui n’en mange quasiment jamais c’est encore mieux qu’un compliment ! Un léger goût fumé se fait ressentir également.

 Alors, Alex, que faisiez-vous dans ce train de nuit ? me demande Adèle qui entoure ses épaules de son châle pour se réchauffer.

 Et bien je partais dans le sud pour une séance de dédicace.

 De dédicace ? Julie semble intéressée.

 Oui, je suis romancière et mon dernier roman est sorti il y a quelques semaines. Avant de profiter de mes vacances de fin d’année, je suis en tournée de dédicaces. Celle de demain doit être ma dernière, enfin si j’ai un train.

 Oh la la, mais j’aime tellement lire, est ce que je peux connaître votre nom de romancière ?

 Alexandra Leduc…, je lui réponds timidement.

 Grands Dieux c’est vrai ? elle semble surprise.

 Oh, mais c’est incroyable ! Maman adore vos romans, elle n’en loupe jamais un ! ajoute Adèle tout aussi enthousiaste.

 Oh… et bien, vous m’en voyez ravie… je…

 Alors là je suis tellement honorée de vous rencontrer, et comme ça en plus, qu’elles étaient les chances pour que l’une de mes auteures préférées se retrouve sans logement et finisse dans ma maison ?

Je lui souris tout en terminant mon assiette, c’est clair que c’est une sacrée coïncidence. Je croise soudain le regard d’Alex qui semble intrigué.

 Si vous le souhaitez demain avant de partir, je pourrai signer vos exemplaires ? je lui propose.

C’est la moindre des choses pour la remercier de son hospitalité.

 C’est vrai, vous feriez ça ?

J’acquiesce d’un mouvement de tête, tout en avalant bruyamment une lampée de soupe, je m’en rends compte au regard dégoûté de la femme d’Alex au regard toujours glacial.

 Quelle chance j’ai, merci, merci !

 C’est moi qui vous remercie de m’héberger.

Julie bâille soudain, tout le monde semble épuisé.

 J’espère ne pas casser l’ambiance, mais si ça ne vous dérange pas je vais me coucher, annonce la brune glaciale un peu piquante en se levant, demain on se lève tôt pour le boulot, dit-elle à Alex.

Je la trouve tellement désagréable avec son air pincé contrairement à toutes les femmes que j’ai rencontrées dans cette maison, mais aussi terriblement belle. Je lui trouve d’ailleurs un petit air de Pocahontas, mon héroïne Disney favorite. Je me dis qu’avec Alex ils font vraiment un très beau couple.

 Tu as raison, je vais faire pareil, je suis épuisé, lui répond Alex.

 Allez mes petits, allez tous vous coucher, vous aussi Alexandra. Laissez votre assiette, on nettoiera plus tard.

Tout le monde se lève, Alex embrasse sa mère, sa sœur et me salue des yeux, il semble gêné en ma présence, ce qui me met forcément mal à l’aise moi aussi. Il est suivi par sa sublime femme.

 Bonne nuit et merci encore, je lui dis.

 Je vous en prie, dormez bien.

Le couple quitte la salle, suivie d’Adèle qui me souhaite une bonne nuit à son tour. Nous nous saluons avec Julie et je monte rapidement jusque dans ma chambre. Une fois dans mon lit, qui soit dit en passant est extrêmement moelleux et douillet, j’essaie tant bien que mal de composer un message pour Laure, mais je n’ai aucun réseau. J’abandonne et décide de me coucher.

Une fois bien installée, le crépitement des dernières braises de la cheminée me berce et je m’endors sereinement.

Comment faire autrement dans ce paradis digne d’une romance ? Cela me donne une idée… Oh et puis non, sinon je risque de faire une nuit blanche.

CHAPITRE 4

8h00 pétante. Je suis de cette école. Il y a ceux qui préfèrent 7h59 ou 8h01, mais moi c'est l'heure pile. Et je n'ai absolument aucune explication à ça. J'ai dormi comme un bébé et je me sens de très bonne humeur. Je me lève donc direction la salle de bain tout en fredonnant un air de Noël, évidemment. Je me prépare rapidement, un peu de maquillage et ma brosse à cheveux pour discipliner mes longueurs brunes.

Il faut absolument que je trouve un accès internet quelque part pour regarder à quelle heure est mon train aujourd'hui. Je ne comprends toujours pas pourquoi mon téléphone ne capte rien et je me demande encore dans quel village du bout de la France je me trouve. Une fois prête et mes affaires rangées dans ma valise, je descends pour rejoindre mes hôtes dans la grande salle pour le petit déjeuner. C'est une joyeuse animation qui m'accueille, des rires d'enfants, d'adultes aussi. C'est agréable.

Lorsque j'ouvre la porte, la petite Inès déboule vers moi, déguisée en licorne à tutu et Converses, j'adore ce style. Elle se jette dans mes bras pour me saluer puis repart comme si de rien n'était.

 Bonjour, bien dormi ?

Je n'avais pas remarqué la présence d'Alex sur ma droite, une tasse dans une main et son téléphone dans l'autre.

 Oui, j'ai parfaitement bien dormi, merci. Excusez-moi, mais, est-ce que vous captez internet sur votre téléphone ? je demande pleine d'espoir.

 Bien sûr pourquoi ?

 Et bien le mien ne capte rien du tout, je ne comprends pas.

 Vous pouvez aller dans le bureau de Richard mon petit si vous avez besoin d'internet.

Je me retourne vers Julie qui vient à ma rencontre.

 Richard ?

 Oui, mon mari !

 Et oui, c'est moi Richard !

Je suis surprise par une voix grave. Un homme dont la carrure en impose et aux cheveux grisonnants sort de la cuisine qui jouxte la grande salle à manger et s'approche de nous.

 Alors c'est vous notre invitée surprise ? me demande-t-il en me tendant la main.

 C'est moi oui, Alexandra, je lui serre la main.

 Et donc, la romancière dont ma femme raffole ?

Il me sourit, je trouve qu'il porte en lui tous les clichés du patriarche, du chef de famille. Il a également un côté très rassurant.

 Je ne sais pas si elle raffole de moi, mais apparemment de mes

histoires oui, je tente une plaisanterie et vu que tout le monde rit, cela semble fonctionner.

 Et bien soyez la bienvenue, et en effet il y a internet dans mon bureau.

 En fait j'aurais besoin de vérifier les horaires des prochains trains…

 Les prochains trains, ah ah, elle est bien bonne celle-là. Allez-y donc !

Le patriarche sort de la salle, sa réaction m'étonne. Adèle vient vers moi à son tour, un adorable petit bébé d'environ un an dans les bras.

 Alex je vous présente Théodore, notre petit lutin, mais appelez-le Théo hein !

J'attrape la main de ce petit lutin souriant et le salue. Il me répond par un babillage incompréhensible. Il a les mêmes yeux en amande que sa sœur, quelle beauté.

 Viens, je vais te montrer le bureau. On va se tutoyer finalement, non ?

J'acquiesce, cela m'arrange également. Sur les pas d'Adèle et du petit Théo, je me dirige vers la double porte qui fait face à la salle à manger, de l'autre côté de l'escalier. À chaque découverte d'une nouvelle pièce de cette demeure, c'est un coup de cœur. Ce n'est pas seulement un bureau, c'est aussi une immense bibliothèque, dont les meubles montent jusqu'au plafond. Il y a même une échelle en bois pour accéder aux livres les plus hauts. Le paradis ! Des fauteuils ont été installés près d'une cheminée pour y lire à loisir et j'imagine Julie avec l'un de mes romans.

 Tiens, regarde.

Je rejoins Adèle vers une bibliothèque à taille plus humaine. Et là, juste devant moi, une dizaine de mes romans sont rangés par ordre de parution. Je suis émue de les voir exposés dans une si belle pièce.

 Voilà le bureau de mon père, tu es privilégiée, car nous n'avons jamais le droit de nous y installer. Tu peux te servir de l'ordinateur et récupérer le code wifi également.

 Merci beaucoup Adèle.

Je m'installe sur le large bureau en acajou où des papiers sont

éparpillés, une photo de famille est aussi posée sous une lampe. Je me surprends à chercher Alex du regard. Il est bien là. Il y a toute la famille. Je suis surprise, Laurent, le mari d'Adèle est présent sur la photo, mais pas de trace de la femme d'Alex. Adèle semble sentir mon questionnement, elle attrape la photo.

 Je l'adore, je crois que nous l'avons tous sur nos bureaux respectifs cette photo.

 Tu travailles ici ? je lui demande.

 À Paris, j'ai une marque de robes de mariées haut de gamme. J'ai embauché des couturières extrêmement douées et nous proposons des robes sur mesure.

 Génial, ça doit être superbe. Quand est-ce qu'elle a été prise cette photo ?

Je constate que les deux enfants d'Adèle et Laurent sont présents également.

 L'année dernière.

 Ah oui ? Alex et Rachel sont de jeunes mariés alors ?

 Alex et Rachel ? Adèle se met à rire.

Cela ne fait que raviver ma curiosité.

 Ils sont partenaires et travaillent tous les deux dans la startup que mon frère a créée. Ces deux-là, s'ils finissent un jour en couple, ça serait un sacré tsunami. Ils ont tous les deux le même sale caractère, non vraiment, impossible !

 Oh, je vois.

Théo commence à râler dans les bras de sa maman et je sens soudainement une odeur qui indique qu'une couche doit être changée.

 Oh vivement qu'on commence le pot c'est moi qui te le dis ! Le devoir m'appelle. J'espère que tu trouveras un train.

Adèle quitte l'immense bureau du chef de famille, et je repose la photo. Je ne peux m'empêcher d'être ravie d'apprendre que Rachel et Alex ne sont pas ensemble. Même si finalement, cela ne sert à rien de penser à cela, je ne les reverrai certainement plus jamais de ma vie. En même temps, c'est difficile de rester insensible aux charmes d'Alex. C'est étonnant qu'il n'y ait jamais rien eu avec cette femme.

Je reviens à mon problème du jour : trouver un train. Mais avant

ça, dénicher le code wifi. Je farfouille un peu et tombe sur un petit papier scotché en dessous de l'écran de l'ordinateur avec le sésame. Une fois entrée sur mon téléphone, la magie de la technologie fait son œuvre.

Mon téléphone est soudain envahi de vibrations, suivies d'une cinquantaine de messages notamment de Laure, mais aussi de ma maison d'édition et même de mes parents. Il semblerait qu'ils s'inquiètent. Un petit message rapide pour leur expliquer la situation et j'appelle Laure qui décroche presque instantanément.

 Mais tu es où bon sang ? On est tous inquiets ! Le libraire est en panique de n'avoir jamais vu ton train hier soir !

 Calme-toi il y a eu un problème sur la voie à cause d'une tempête, impossible pour le train de continuer, je ne te dis pas la galère. Je me suis retrouvée dans un endroit dont je ne sais même pas le nom. Il y avait même un lutin à l'accueil de la gare.

 Quoi ? Tu vas bien ? me demande Laure soudain inquiète.

 Euh oui, enfin bref, j'ai été accueillie par une gentille famille dans une maison, je te jure qu'on se croirait à *Tara*[1] !

Laure connaît mon amour démesuré pour l'histoire de Scarlett O'hara dans *Autant en emporte le vent*, elle sait donc tout de suite de quoi je lui parle.

 D'accord bon, ça s'est calmé dehors ?

 Je n'en sais rien. D'ailleurs, regarde si j'ai un train aujourd'hui, c'est la galère pour trouver du réseau !

 D'accord, mais je ne peux pas savoir si tu auras un train si je ne sais pas le nom de la ville…

 Ah mince c'est vrai…

 Attends, je regarde les prochains trains de Paris pour Marseille…

À l'autre bout de la ligne, j'entends mon agent pianoter sur le clavier de son ordinateur. En attendant, je parcours des yeux le bureau. Je ne comprends pas la majorité des documents très solennels que je vois quand mes yeux sont attirés vers une feuille en particulier.

« **Contrat de vente de bien immobilier** »

 Oh non, Alex c'est la merde.

Interrompue par Laure j'arrête de faire ma curieuse.

 Vas-y balance, je lui dis.

 Tous les trains sont suspendus jusqu'au 24 décembre au moins !

 Quoi ?

 De fortes tempêtes de neige ont abîmé les voies qui ne pourront être réparées que lorsque la neige cessera de tomber.

Je jette un œil par la grande fenêtre, le ciel est d'un bleu limpide, la neige dans la vallée est éblouissante.

 Qu'est-ce qu'on fait ?

 Et bien c'est cuit, je crois bien que je vais devoir annuler la séance de dédicace et que tu vas devoir attendre là que la situation se débloque.

 Non, mais ce n'est pas possible, je ne vais pas m'imposer comme ça ici, il faut que je trouve un hôtel.

Mais la voix du petit lutin me revient en tête, plus de chambres de libres, les passagers du train ont pris celles restantes et donc s'il n'y aucun moyen de transport et que nous sommes tous bloqués ici, il n'y a donc aucune chance pour moi de trouver un hôtel de disponible.

 Essaie d'aller voir si tu peux trouver un logement quelque part. Je suis désolée pour toi. Au moins si tout va bien tu rentreras à temps pour les fêtes.

 Oui, hors de question que je loupe Noël chez mes parents.

 Je sais, quelle histoire. On se tient au courant d'accord ?

 OK…

Je raccroche, déçue. Si j'avais su… Je réponds au texto de ma mère qui est rassurée et lui annonce la nouvelle. Sa réponse ne se fait pas attendre :

« Et bien profites-en pour prendre un peu de repos, ou continue à écrire tranquillement. On se retrouve le 24 et tout ira bien ! Bisous, nous t'aimons. »

Ma mère a toujours été ultra positive, c'est le moment de suivre son exemple. Il ne me manque plus qu'à trouver où loger. Je m'apprête à me lever pour sortir du bureau, quand ma curiosité reprend le dessus. Je prends le contrat entre mes mains et commence à lire le document.

 Oh quelle triste nouvelle, je pense tout haut.

Le contrat est simple, la demeure de la famille va être vendue à la

ville pour devenir un musée. Le patriarche semble avoir déjà signé le document, il ne manque a priori que la signature d'Alex, Adèle et Julie.

 Hum, hum…

Je sursaute et lâche la feuille sur le bureau qui retombe sans un bruit. Je rougis, prise en faute. Le patriarche me regarde, de toute sa hauteur, je ne l'avais pas entendu rentrer.

 Je… je suis désolée j'ai été trop curieuse, je n'ai aucune excuse, je…

 En effet, et la curiosité peut s'avérer être un bien vilain défaut.

Je m'éloigne du bureau, le cœur battant, et Richard prend ma place ainsi que la feuille du contrat de vente.

 C'est la pire nouvelle que je pouvais annoncer à ma famille en cette période de fêtes. Le domaine nous coûte bien trop d'argent pour l'entretien, je suis à la retraite et malgré tout l'argent que nous avons la chance d'avoir, il est difficile de maintenir les finances à flot.

 Je suis vraiment désolée… je murmure.

 Et moi donc… je ne l'ai encore annoncé à personne. Je dois remettre ce contrat le 2 janvier, mais avant ça je dois annoncer à ma famille que la maison qu'ils aiment tant va être vendue et que nous n'y fêterons pas Noël l'année prochaine. Une très mauvaise nouvelle surtout pour ma femme pour qui elle représente sa vie et ses enfants. Mais c'était la seule solution.

 Je comprends…

 Il me faut leur signature à tous… il semble se parler à lui-même.

Cet homme, qui me paraît soudain plus fragile, repose la feuille sur le bureau d'un geste las.

 Il va de soi que toute cette histoire ne vous regarde absolument pas et qu'il est hors de question que vous en parliez à qui que ce soit à ma place.

Sa voix se fait soudain plus menaçante.

 Évidemment, je ne me permettrai pas de me mêler de vos affaires de famille. Excusez-moi encore. Je vais vous laisser.

Il ne me répond pas et je fuis rapidement. En refermant la lourde porte, je suis un peu secouée et triste pour cette formidable famille.

Voilà une nouvelle qui va les bouleverser tous.

CHAPITRE 5

Un peu chamboulée par la conversation que je viens d'avoir avec le patriarche, je sursaute légèrement en apercevant Alex en bas de l'escalier.

 Tout va bien ? me demande-t-il en s'approchant de moi.

 Bien sûr, pas de train pour moi aujourd'hui malheureusement.

 Mince… qu'allez-vous faire ?

 Et bien, je vais me trouver une chambre d'hôtel et peut-être en profiter pour me reposer et écrire aussi, ça serait bien que je m'y remette.

 Oh et bien si jamais…

 Alex, enfin te voilà, je te cherche partout !

Rachel (jamais trop loin) descend d'un pied impatient les marches du grand escalier, telle la méchante reine de son royaume. Vêtue d'un chemisier en satin rouge et d'une jupe noire lui arrivant au-dessus des genoux, je la trouve terriblement canon et je me sens soudain un peu mal à l'aise avec mon jean et mon simple pull.

 Ah oui, la réunion avec le directeur de la banque, mince, euh, bon courage Alexandra, j'espère que vous arriverez à vous sortir de cette situation.

Il semble soudain très pressé et ne me laisse même pas le temps de lui répondre qu'il suit sa collègue autoritaire.

Je les observe disparaître quand la porte du bureau derrière moi s'ouvre. Le patriarche passe devant moi et me regarde d'un air qui me rappelle que je ne dois pas oublier de me taire. Essayant de ne pas me laisser impressionner, je me dirige vers la grande salle de repas pour pouvoir prendre le petit déjeuner avant de partir à la recherche d'un endroit où dormir. Mais c'est sans compter sur Julie, la seule de la famille encore dans la salle. Après lui avoir expliqué mes petits malheurs, elle n'a pas hésité à me proposer de rester.

 Vous ne trouverez rien de disponible, c'est la grande fête des flocons, comme chaque année le village est envahi de touristes. Mais cela reste très bon enfant et vraiment très agréable. Je suis tellement

désolée que vous soyez coincée et que vous ne puissiez pas vous rendre à votre séance de dédicaces.

 Oui, c'est dommage, mais de toute façon que puis-je faire d'autre ?

Julie se lève et s'approche de moi.

 Ne vous posez plus de question, vous voyez bien qu'on ne manque pas de places ici, je ne peux décemment pas vous laisser dehors par ce temps. Et puis, prenez-le comme une invitation à vous poser, peut-être avez-vous des choses à écrire ? Oh quelle joie ça serait pour moi si votre prochain roman était écrit dans ma jolie maison ! s'enthousiasme-t-elle.

Elle s'approche de moi et me tient les épaules, je repose ma tasse de café fumante.

 Allez dites oui, et puis vous allez vivre une petite partie des fêtes avec nous, vous allez voir ça va être chouette !

 Bon, et bien j'accepte avec plaisir, comment pourrais-je refuser une telle offre ?

Touchée par sa proposition, je tapote l'une de ses mains.

 Alors c'est conclu vous restez ici, j'espère que les trains seront de retour pour que vous puissiez retourner auprès de votre famille, mais sinon, vous passerez les fêtes ici évidemment. Oh, mais j'y pense, me dit-elle en s'asseyant à côté de moi, vous allez pouvoir assister à notre grand bal !

 Votre grand bal ?

 Oui chaque année, et ce depuis la construction de cette maison, un grand bal est donné, le 23 décembre.

 Oh, je vois…

 Et donc, tenue de bal exigée ! ajoute-t-elle.

Ça tombe bien, j'avais prévu ma robe de Sissi dans mon petit sac de voyage pour la dédicace !

 J'espère que vous savez danser la valse ? Depuis que je vis ici, je l'ai imposée, je suis d'origine autrichienne alors forcément, il ne peut y avoir de bal sans valse.

Là encore, je me dis que ça tombe bien, je n'ai pas pensé à

apprendre à danser la valse avant de prendre le train hier soir !

Gênée de devoir encore refuser l'une de ses propositions, je prends un air déçu :

 C'est très gentil de m'inviter, mais je n'ai pas de tenue et je suis vraiment désolée de vous annoncer que je ne sais absolument pas danser la valse.

 Pour la tenue ce n'est pas un problème, ma fille vous en prêtera une, et quant à la valse, moi je suis certaine qu'une fois le premier pas sur le parquet, vous serez étonnée de constater que vous savez la danser.

Julie me semble bien trop confiante.

 Bon, alors je serai ravie d'y participer, vous êtes redoutable en négociations. Il y aura du monde ?

 Ah ah, mon petit, nous serons plus de 200 !

Ses yeux s'illuminent et les miens s'écarquillent.

 Tant que ça ! C'est bon, je stresse.

Qui va devoir se ridiculiser ? À moins que la chance ne revienne de mon côté et qu'un train soit subitement disponible avant le 23.

 Oh, cela me fait penser qu'il faut que j'aille au centre rendre visite à ma fleuriste, je crois qu'il y a eu un cafouillage dans ma commande et il vaut mieux que je me déplace plutôt que de faire ça au téléphone.

 En centre-ville ? je demande.

 Oui c'est là que se trouve sa boutique.

 Est-ce que je peux vous accompagner ? J'aimerais beaucoup vous aider, mais aussi découvrir ce lieu qui m'a l'air magnifique.

 Oh ! C'est adorable ! Et bien oui, joignez-vous à nous, il me semble que mon fils a des affaires à régler sur place également. Je vais le prévenir et si cela vous convient nous partons dans trente minutes d'accord ? j'acquiesce, ravie de cette petite excursion.

 En revanche, pas de voiture ni de scooter, une bonne balade à l'air frais ne pourra que nous faire du bien.

 Parfait !

Je me lève, pose la tasse de café et mon assiette vides sur le chariot

disposé près de la porte des cuisines. Ce dernier est déjà plein de vaisselles des autres habitants de la maison.

 Bien, je vous laisse, emmitouflez-vous bien, à tout à l'heure !

Julie ne me laisse pas le temps de lui répondre et je quitte à mon tour la salle du petit déjeuner pour rejoindre ma chambre. Finalement, je décide de défaire ma valise et d'y installer mes vêtements. Après tout, quitte à y rester quelques jours autant être bien installée. Je vérifie mon téléphone, aucun message, mais internet est de retour. Par curiosité, je tente de me repérer sur le GPS afin de connaître le nom de ce village. Étrangement, il ne me trouve pas, je vérifie le réseau, il est bien actif vu toutes les notifications Instagram que je reçois. En effet, chaque jour j'ai la chance de recevoir des messages, commentaires ou abonnements de lecteurs qui souhaitent échanger avec moi. Je décide d'ailleurs de prendre un selfie dans ma jolie chambre et j'écris « *Coincée au milieu de nulle part, je suis en vacances forcées dans un endroit superbe* ». Déçue de ne pas avoir d'infos du GPS, j'entreprends de mettre les vêtements les plus chauds que je possède, c'est-à-dire pas grand-chose.

Trente minutes plus tard, c'est la plus emmitouflée possible que je rejoins Julie en bas du grand escalier. *It's beginning to look a lot like Christmas* résonne légèrement dans l'immensité de la demeure. Comme me l'avait dit mon hôtesse, Alex aussi est présent enveloppé dans une épaisse doudoune et un bonnet noir. Je suis surprise d'être rejointe par Adèle, son adorable petit garçon en porte-bébé ainsi que par la pétillante Inès. Tout le monde est plus que paré pour affronter les chemins enneigés et je me sens de plus en en plus ridicule avec mes petites bottines en cuir. Comme si elle lisait dans mes pensées, Adèle regarde mes pieds et me lance un regard désolé.

 S'il existe une boutique de bottes de neige dans votre village, je crois que je vais être obligée de m'y arrêter, je lance en plaisantant.

Mais les regards approbateurs de toute la petite tribu qui m'accompagne me font réaliser que ce n'est pas vraiment une plaisanterie. Et ce n'est pas le trajet jusqu'au village qui les contredit. Je passe mon temps à glisser, manquer de m'étaler par terre et au bout de cinq minutes de marche, je sens déjà que mes chaussettes sont

trempées et que je ne pourrai bientôt plus sentir mes doigts de pieds. Je n'ai même plus besoin de vêtements chauds, tant mon agitation me donne des sueurs.

La petite famille est, quant à elle, parfaitement à l'aise et se déplace avec grâce sur la neige. Inès virevolte entre chacun d'entre nous, se jette parfois dans la neige et réalise un ange avec ses bras et ses jambes, puis repart comme si de rien n'était. Elle me fait penser à une petite fée gracieuse.

Quand je manque de m'étaler pour la énième fois, une main tendue fait son apparition. Elle est emmitouflée dans des moufles noires en daim. Lorsque je relève les yeux, c'est Alex qui me propose son aide. Je m'accroche alors à lui, un peu fatiguée par mes pirouettes.

 Merci, il est temps que j'arrête de me ridiculiser, je lui dis gênée.

 C'est vrai que c'est assez drôle, mais je ne peux pas vous laisser comme ça et je pense en effet que le premier arrêt sera au magasin de chaussures pour vous.

Il me regarde amusé et je ne peux m'empêcher de lui sourire niaisement.

 Ma mère m'a annoncé que vous restez finalement ?

 Je n'ai pas vraiment le choix en fait, je ne sais pas où je pourrais dormir…

 Vous avez bien fait d'accepter et je crois qu'elle est fière de savoir que son auteure préférée va rester avec nous et écrire ici.

 Si ça lui fait plaisir alors moi aussi. Et vous ? Vous êtes en vacances ? je lui demande en évitant soigneusement de me tordre une cheville.

L'air est frais, mais je n'ai pas froid, et un grand soleil lévite dans un ciel bleu limpide, c'est une étrange sensation de fraîcheur sur mon visage.

Je sens néanmoins que le bout de mon nez refroidit minute après minute et je me demande si vraiment, l'idée de se faire tricoter un cache-nez ne serait pas une super idée.

 Je viens à chaque fête de fin d'année, c'est une tradition, une sorte de promesse non formulée à ma mère. Nous ne nous voyons pas beaucoup le reste du temps, nous sommes tous bien trop pris par nos

vies, nos emplois. Alors oui, chaque année, nous nous réunissons ici et nous profitons du temps passé ensemble. Malheureusement mon travail n'a jamais de vacances alors je l'emmène avec moi.

 Vous voulez parler de Rachel ? je plaisante.

 Ah ah, notamment oui. C'est une vraie forcenée, elle ne lâche jamais la pression. J'ai pensé que de la faire venir avec moi cette année la ferait se détendre un peu, mais je crois que c'est tout le contraire.

 En effet, elle semble… accro.

 Je crois qu'on peut dire ça en effet, mais elle est habituée et je crois que c'est comme ça qu'elle est heureuse.

 Si vous le dites.

Alors que j'ai du mal à me détacher de ses yeux, j'entends une musique festive en fond. Plus nous marchons et plus elle est forte. Je réalise soudain que c'est la même qui résonnait dans la maison avant que nous partions. Lorsque je constate que nous sommes aux portes du village, le spectacle est saisissant et mon enfant intérieur sautille déjà d'excitation.

CHAPITRE 6

LA MAGIE DE NOËL COMMENCE ICI !
BIENVENUE À LA FÊTE DES FLOCONS !

Voilà comment nous sommes accueillis aux portes du village. L'arche est immense et accrochée de part et d'autre de deux petits immeubles charmants se faisant face. Au-dessus de l'arche, un père Noël gonflable plus vrai que nature et une famille de lutins nous accueillent avec un large sourire. C'est assez impressionnant, je dois l'avouer presque irréel. La musique festive résonne fortement dans la rue et lorsque je jette un œil, c'est l'effervescence. C'est le concours de celui qui aura la vitrine la plus décorée, que dis-je, la plus surchargée. Ici, le kitsch semble être à la mode !

 Regarde maman, cette année les lampadaires ont pris la forme de cannes à sucre géantes !

Adèle interpelle sa mère et j'en profite pour observer ces fameux

luminaires. Je me demande comment ils ont réussi l'exploit de construire ces gourmandises blanches et rouges sur tous les lampadaires.

 Ce ne sont pas des cannes à sucre, maman, lui rétorque Inès, on dit des sucres d'orge !

 Canne à sucre, sucre d'orge, c'est presque pareil hein, lui répond sa maman en souriant. Allez, viens, allons voir toutes les décorations et se prendre un chocolat chaud ! On se rejoint un peu plus tard ?

Elle n'attend pas vraiment notre réponse et se dirige en trottinant vers l'effervescence « Noëlesque ». Je me lance à pas hésitants dans la rue, en passant sous l'arche. Je n'en reviens pas d'autant de décorations. Une large avenue me fait face. Des ornements ont été accrochés au-dessus de la route et chaque devanture est parée de gros nœuds rouges, de personnages gonflables qui gigotent avec le vent. Le sol enneigé ne semble déranger personne. D'ailleurs il y a beaucoup de monde. Chacun arbore un bonnet à l'effigie du gros bonhomme rouge ou des serre-tête clignotants. Mais quel n'est pas mon choc lorsque je croise un groupe de personnes toutes déguisées en lutins, comme la guichetière de la gare. Leurs oreilles, leurs nez…

 Mais…

 Éblouissant, non ?

Alex s'est glissé près de moi.

 Vous voulez dire abusé ? je lui réponds un peu narquoise.

 Chacun sa façon de voir, rétorque-t-il en souriant.

 Franchement, j'adore Noël, ça oui ! Mais on se croirait carrément au pays du père Noël comme on le voit dans les livres ou les dessins animés !

 Peut-être que c'est le cas…

Il rit devant mon air blasé.

 Finalement, ajoute-t-il, si l'abus ne fait de mal à personne, mais au contraire donne le sourire et rend heureux, pourquoi ne pas en profiter ?

Il me fait face avec sa doudoune noire imposante et écarte les bras de chaque côté afin d'allier ses paroles à son geste.

 Franchement, je n'ai pas les mots, un tel décor ça me laisse sans

voix, perplexe…

Il s'approche de mon oreille, je sens son souffle chaud et cela provoque, malgré moi, quelques frissons.

 Une romancière qui ne trouve pas les mots… ouille.

Il me lance un clin d'œil et se faufile à travers les badauds aux couleurs de fêtes.

 Allons voir ma fleuriste, vous voulez bien ? Julie s'accroche à mon bras et nous nous lançons à notre tour dans la fourmilière festive.

Le passage chez la fleuriste fut assez bref. Apparemment, il y a un gros problème chez les producteurs de poinsettias. En effet, les fleurs, dont Julie voulait parer la salle de bal, n'ont pas encore rougi. Un gros retard apparemment et la fleuriste désolée n'était pas très optimiste. Julie a alors posé sa main sur celle de la jeune femme en lui assurant que tout serait réglé, elle en était sûre, et que ses fleurs de Noël arriveraient à temps et du plus beau rouge possible pour le soir du bal. Elle m'a ensuite accompagnée jusqu'à un magasin de chaussures spécialisé. Je suis donc ressortie avec une paire de boots antiglisse aux pieds, parfaites pour déambuler dans la rue du père Noël.

Alors que je vérifie si mes anciennes bottines de ville sont bien toutes les deux dans le sac que le vendeur m'a donné, je percute quelqu'un.

 Oh ! Excusez-m… Lily c'est ça ?

C'est effectivement la petite elfe/lutin que j'ai malmenée lors de mon arrivée à la gare.

 Ah, vous…

Elle ne semble pas ravie de me voir et porte toujours son costume et même ses postiches.

 Je vois que même quand vous ne travaillez pas, vous aimez rester déguisée, je plaisante en lui désignant ses fausses oreilles pointues.

 Qu… quoi ?

Elle touche la pointe de son oreille, mais à son expression je devine que j'ai fait une grosse bourde.

 Euh, enfin, je voulais parler de votre tenue…

Est-ce que je rêve ou ce sont son vrai nez et ses vraies oreilles ? Non, elle doit se jouer de moi…

 Ce n'est pas très drôle de se moquer, je suis un lutin du père Noël, c'est ma tenue de tous les jours, et alors se moquer du physique des gens alors là… je n'en reviens pas. Bonne journée !

Lily ne me laisse pas le temps de répondre, je reste béate, je voudrais qu'on me pince pour réaliser ce qu'il vient de se passer. OK, donc elle se prend vraiment pour un lutin du père Noël…

Je regarde autour de moi et me sens décontenancée. Tous ces gens et leurs grands sourires, ils semblent tous tellement heureux. Mais où est-ce que je suis tombée moi ? Lorsque je tourne la tête à nouveau, je tombe sur Alex, il me regarde en souriant. Est-ce qu'il se moque ?

Sur le chemin du retour, je reste silencieuse. La petite Inès sautille en fredonnant *Vive le vent*, le petit Elliot dort bien au chaud contre sa maman qui discute avec la sienne. Quant à Alex il marche d'un pas vif non loin d'eux. Quant à moi, je pensais que mon amour pour cette saison des fêtes était démesuré, mais là, ça me dépasse et j'essaie de digérer le spectacle, sans oublier ce moment gênant avec Lily. Soudain, Julie m'interpelle :

 Il faut absolument que vous veniez avec nous ce soir, toute la famille est de sortie !

 Ah oui ?

 Nous retournons au centre-ville c'est la fête des illuminations ! Le père Noël en personne va venir illuminer le grand sapin et toutes les installations dans le village, vous allez voir c'est un moment magique ! Je compte sur vous !

Puis elle s'éloigne vers la maison. Enfin arrivés, il est temps de se réchauffer un peu et pour moi de me mettre au travail, sans oublier un chocolat chaud rempli de chamallows évidemment. C'est Henri et sa démarche en *moonwalk* qui me l'apporte.

CHAPITRE 7

Lorsque je relève la tête de mon écran d'ordinateur, j'ai l'impression d'avoir couru un marathon. Je me rends également compte que la nuit est tombée, j'ai donc travaillé tout l'après-midi. Je consulte ma montre et me rends compte qu'il est déjà 18h30, j'ai rendez-vous dans trente minutes pour le dîner dans la grande salle avant d'accompagner toute la famille à cette fameuse soirée d'illuminations de Noël. Si ce que j'ai vu ce matin n'était même pas encore les festivités, je n'ose imaginer ce qu'il va se passer ce soir. Alors que je m'étire sur mon bureau, c'est-à-dire mon lit, mon téléphone émet un bip. C'est Laure qui me confirme l'annulation des séances de dédicaces et m'informe que les trains devraient fonctionner à nouveau dès le 24 décembre. Juste à temps pour retrouver mes

parents.

Je lui réponds alors que c'est un acte manqué, mais que la propriétaire m'ayant proposé de rester chez elle, je vais en profiter pour continuer d'écrire. Elle me promet de me prévenir dès qu'un train est disponible et nous nous souhaitons une bonne soirée. Après m'être rafraîchi le visage et recoiffée, je descends pour le dîner. Avant d'ouvrir la lourde porte, je distingue des voix, il semblerait qu'il y ait une dispute. J'ouvre discrètement, mais visiblement pas assez puisque toutes les têtes présentes (toute la famille en fait) se tournent vers moi. Je souris timidement et m'installe à ma place m'excusant de mon retard.

 Vous n'êtes pas en retard, ma chère, le dîner va commencer, m'annonce Julie avec son fidèle sourire bienveillant.

Tout le monde semble néanmoins mal à l'aise et lorsque je tente un regard vers Alex, il me paraît très en colère, son père également.

 Alors Alexandra, as-tu pu écrire cet après-midi ? me demande Adèle qui me fait face sur la grande table d'acajou.

 Eh bien oui, il faut croire que j'ai été très inspirée, car j'ai écrit tout le reste de la journée, j'ai à peine relevé la tête que c'était l'heure de dîner.

 En voilà une belle nouvelle, je m'en réjouis ! J'ai vraiment hâte de découvrir ce nouveau roman !

Julie se fait servir quelques louches de soupe par l'une de ses employées de maison qui commence ensuite à faire le tour de la table.

 Maintenant si mon cher mari et mon adorable fils pouvaient mettre leurs différends de côté le temps du dîner, ça serait vraiment agréable pour nous tous.

Le patriarche émet un grognement.

 Bien sûr maman, lui répond Alex en l'embrassant délicatement sur le dessus de la tête, ce que je trouve adorable, avant de s'asseoir à sa place.

 Alors Inès as-tu réfléchis à ton vœu pour ce soir ?

 Bien sûr tonton, je fais toujours le même chaque année, car il ne s'est pas encore réalisé, lui répond la petite fille.

Ce soir elle porte une robe à paillettes rouge et un serre-tête en

forme de renne. Elle est autant adorable que farfelue.

 Quelle est cette histoire de vœu ? je demande.

 En fait, m'explique la petite fille, avant d'illuminer le grand sapin, nous devons y accrocher une décoration. En le faisant, il faut faire un vœu, c'est très important !

 Oh je vois…

 Tu pourras le faire toi aussi, il y a tout ce qu'il faut là-bas, est-ce que tu sais quel sera ton vœu ?

 Et bien, il va falloir que j'y réfléchisse…

 Dépêche-toi, c'est pour bientôt.

Tout le monde sourit et le reste du repas se fait dans une ambiance assez légère. Après la soupe sont servis des petites pommes de terre et autres légumes grillés accompagnés d'un rôti. Quand arrive une grande assiette de fromages et des fruits, j'ai déjà l'estomac saturé. Une fois que nous avons tous bien mangé, nous nous préparons à la grande soirée des illuminations. Alors que je termine d'enrouler convenablement mon écharpe, j'entends qu'on frappe délicatement à la porte de ma chambre. Lorsque celle-ci s'ouvre, Inès, tenant par la main, son tout petit frère entre dans ma chambre.

 Salut tous les deux, que puis-je faire pour vous ?

Inès est engoncée dans une épaisse doudoune rose fluo et porte un bonnet de la même couleur, quant à son adorable petit frère il pourrait être confondu avec un bonhomme de neige dans sa combinaison blanche.

 Bah en attendant que maman et papa se préparent, on avait envie de venir te voir. Est-ce que tu te plais ici ? me demande Inès en s'installant sur mon lit.

Elliot en profite pour visiter la chambre.

 Eh bien, je m'assieds à mon tour sur le lit, je dois avouer que c'est très agréable en effet, la maison est très belle, la neige dehors c'est féerique, sans parler de la surprise de voir ce village qui vibre au rythme de Noël.

 Oui, c'est magique. Dis, est-ce que c'était ton rêve d'écrire des histoires ?

Je suis surprise de sa question.

 Je crois que oui, j'ai toujours aimé ça depuis petite, d'abord en raconter puis les écrire, et même lorsque je faisais mes études je n'avais qu'une envie, écrire encore et encore. Je n'aurai jamais cru qu'il me serait possible d'en faire mon métier, mais c'est bien le cas.

 C'est si chouette, Inès me sourit, et nous observons Elliot jouer avec les portes de mon placard.

 Est-ce que tu as des rêves toi, Inès ?

Tout à coup ses yeux s'illuminent.

 Oh oui, des tonnes ! Même si je n'ai que sept ans, maman dit que je sais déjà très bien ce que je veux !

En effet, cette petite fille me paraît déjà bien mature pour son âge.

 Tu veux m'en dire quelques-uns ?

 Je voudrais voyager dans les étoiles et les planètes, tout ça là-haut c'est trop beau pour ne pas avoir envie d'y aller, je voudrais aussi aller nager avec les baleines, les protéger contre les orques qui veulent manger leurs bébés et aussi vivre sur une île. Mais ce que je voudrais le plus plus plus…

Son regard se pare d'un voile mystérieux, et je l'encourage à me dévoiler cet ultime rêve. Alors elle se penche vers moi et se met à chuchoter :

 Je voudrais bien faire partie de l'équipe du père Noël.

 Oh ! Je vois… tu veux m'en dire un peu plus ?

 Ben tu sais, être un lutin, ou pourquoi pas son associé. Je veux dire que je viens chaque année ici, et à chaque fois je les vois tous faire partie de cette grande équipe, ils travaillent dur, mais toujours dans la fête, la joie et la bonne humeur. Et quelque chose me dit que le père Noël ça doit être le meilleur des patrons, non ?

 Mmh en effet maintenant que j'y pense…

Je trouve ce rêve adorable.

 Dit, ajoute Inès en reprenant son sérieux, tu crois que si on le veut vraiment on peut réaliser ses rêves ?

 Je pense qu'il n'y a rien de plus beau que de passer sa vie à tout faire pour les réaliser et surtout, que rien n'est impossible. Tu peux tout faire, tout vivre si tu fais ce qu'il faut pour y arriver. Il est rare que les choses arrivent par magie entre nos mains, mais si tu fais tout

ce qu'il faut, il n'y a aucune raison de ne pas y arriver. Tu dois vivre à la hauteur de tes rêves Inès et ne jamais les quitter des yeux.

 Merci, Alexandra, je trouve que tu es géniale, et lorsque je le pourrai, je lirai tous tes livres ! Il faut bien se soutenir entre femmes !

 Je t'en remercie ma belle, j'espère qu'ils te plairont.

Elle n'a pas le temps de me répondre, qu'Adèle et Laurent entrent à leur tour dans la chambre.

 Mais c'est ici que vous vous cachiez tous les deux ? Adèle attrape son petit esquimau dans les bras et entame de l'installer dans son porte-bébé.

Quant à Laurent il s'approche de sa fille.

 J'espère que tu n'embêtes pas notre invitée ma petite puce ?

 Je vous rassure, on discutait tranquillement en vous attendant, je réponds à la place d'Inès.

 Super, vous êtes prêtes, on peut y aller ? demande-t-il.

 Oui chef, lui répond Inès en imitant le salut militaire et en suivant son père dans le couloir.

Je souris. Soudain je perçois une lueur de tristesse dans les yeux d'Adèle lorsqu'elle regarde son mari. Mais il suffit d'une seconde pour que son visage redevienne souriant.

 On y va ? me demande-t-elle.

 Bien sûr, je m'approche d'elle et donne une légère caresse sur la joue bombée du petit bonhomme de neige.

 Tu vas voir, c'est un chouette moment, c'est féerique même.
J'ai un peu peur de ce qui m'attend, mais je suis prête.

CHAPITRE 8

Évidemment, il fallait que la grande arche de bienvenue soit archi lumineuse. Quant au père Noël et aux lutins juste au-dessus, ce sont carrément des automates qui nous saluent. Il y avait un monde fou sur le chemin jusqu'au village et c'était, je dois l'avouer, une chouette ambiance. Chaque membre de la famille qui m'accompagne portait sur lui un immense sourire et plaisantait. C'est avec un sentiment de légèreté que j'ai profité de ce moment, oubliant complètement mes déboires avec le train.

Dans la grande rue du village, l'ambiance est quant à elle en ébullition, c'est incroyable. Ça grouille de gens habillés aux couleurs traditionnelles. Si les grandes lumières de Noël n'ont pas été encore

allumées, la centaine de stands longeant l'avenue ont été décorés avec goût pour attirer le chaland : guirlandes lumineuses multicolores, et surtout, de délicieuses odeurs qui s'en échappent. Mon ventre ne sait plus où donner de la tête. Un stand de crêpes par-ci, un stand de biscuits à la cannelle par-là, sans compter les stands de vin chaud, de lait au chocolat, mais aussi de gaufres ou de barbes à papa. Il y a aussi un coin chaud et salé pour déguster des plats fournis de pommes de terre, de fromages et de charcuterie. Tout ce qu'il faut pour tenir au ventre, se réchauffer et gagner quelques tours de taille au passage.

Mais j'aime penser qu'à ce moment-là, quand on est heureux, toute calorie ingurgitée ne sera pas comptée !

En continuant la balade, Inès en a profité pour me tenir la main, je trouve cela adorable. Je me laisse aller devant les stands de boules en cristal, il y a même un atelier pour confectionner sa propre couronne de porte, mais aussi quelques manèges pour les petits à l'effigie du grand bonhomme rouge. C'est incroyable et ça pourrait même donner le tournis, à tel point que je n'arrive plus à distinguer les vraies personnes, des automates et des petits lutins que je vois surgir de partout. L'avenue n'est pas bien grande et je me demande comment elle fait pour contenir tout ce monde.

Après s'être frayé un chemin, nous arrivons au bout. Face à moi a été installée une immense patinoire ou des badauds plus ou moins expérimentés s'amusent à glisser en se tenant les mains. La musique est bien trop forte, pourtant elle se mêle joyeusement au brouhaha. Nous observons les patineurs amateurs puis je remarque l'immense sapin. Comment le rater… Il surplombe la patinoire et je me demande si une telle taille existe vraiment.

 Viens Alex, on va voir le sapin !

Inès me tire le bras et je la suis en tentant de me frayer un chemin. Je tourne la tête et constate que toute la famille est sur nos pas. Un groupe de personnes tout autour d'un stand semble attendre son tour.

 On fait la queue pour récupérer une décoration, me souffle Alex dans le creux de mon oreille.

 Vous devez absolument faire votre vœu, ajoute-t-il.

 Oh, mais c'est prévu.

Au bout de quelques minutes d'attente, je tombe nez à nez avec une immense charrette en bois surchargée de décorations. À l'intérieur, des boîtes ouvertes sur des milliers d'ornements tous aussi beaux et différents les uns que les autres. Sans aucune hésitation, je choisis un ange en cristal transparent dont la chevelure est dorée, il est scintillant, magnifique. Inès choisit un flocon de neige recouvert de paillettes dorées, Alex quant à lui s'est emparé d'un gros nœud rouge. Rachel qui a décidé d'accompagner la famille également, mais qui n'a ni prononcé un seul mot ni esquissé le moindre sourire, a choisi un flocon en cristal comme mon ange, aussi froid et glacé qu'elle. Je n'ai pas le temps de voir ce que les autres ont choisi qu'Inès me tire à nouveau le bras jusqu'au grand sapin.

 Il est temps de faire un vœu, me chuchote-t-elle.

Puis elle s'approche délicatement du sapin. Elle joint ses deux mains protégées par des moufles roses et serre précieusement son flocon de neige scintillant. Elle ferme les yeux et je comprends qu'elle prononce son vœu à voix basse. Je souris. Et décide de l'imiter. Mon vœu pourrait paraître simple, mais quoi de plus naturel que d'espérer que ma famille et mes amis soient en bonne santé, heureux pendant de longues années ?

J'ouvre les yeux et Inès est déjà en train d'accrocher son flocon à l'une des branches du sapin. Je fais de même avec mon ornement. Il y en a déjà des milliers, et ce, jusqu'à la cime de l'arbre.

Il y a quelque chose de très émouvant de se dire que chaque boule, ange, flocon, étoile, porte en lui un vœu, un espoir. Je me recule pour observer le reste de la famille. C'est presque solennel, tout le monde est sérieux et presque soulagé une fois la décoration accrochée. Puis ils se sourient les uns les autres, s'embrassent. Soudain, le brouhaha s'arrête. L'avenue devient silencieuse, les patineurs se figent. Inès, toujours près de moi, murmure :

 Il arrive ! Il arrive.

Elle sautille dans ses petites bottes. Je lance un regard interrogateur vers Alex qui me montre l'autre bout de l'avenue. Petit à petit un fond

sonore se fait de plus en plus fort. C'est évidemment une musique de Noël, mais je ne la connais pas, la foule s'agite de plus en plus. Je tente vainement de distinguer ce qu'il se passe, mais je ne vois rien. Laurent prend sa fille pour la hisser sur ses épaules, je la vois agiter les mains dans tous les sens. La musique explose dans mes oreilles ainsi qu'un flot incandescent de lumières rouges, dorées, blanches, vertes qui m'éblouissent. Je le vois enfin. Un immense char qui domine la foule amassée autour de lui. Sur ce char, un immense traîneau au bout duquel sont attachés des rennes… vivants ? Oui, vivants. Un vieux monsieur tout rond, et à la barbe immaculée, salue les enfants.

Je sursaute, des feux d'artifice éclatent depuis le toit des petites boutiques. Et au fur et à mesure que le char avance, toutes les illuminations derrière lui s'embrasent. C'est incroyable. Magique. Je commence à être bousculée, tout le monde veut voir le père Noël.

Alors Alex me retient contre lui. Sous le choc, je constate également qu'une troupe de petits lutins dont Lily dansent sur le char et envoient des petits sachets dans la foule. Inès se retourne vers moi en pointant du doigt les lutins.

 C'est ça, mon rêve, hurle-t-elle à mon attention. Je lève le pouce en l'air.

Le char continue d'avancer, les illuminations de s'allumer, les gens de sauter, danser et frapper des mains. Les lutins s'agitent, le père Noël salue tout le monde. C'est beaucoup trop fou. Soudain j'aperçois un des petits sachets que j'attrape par réflexe. Rouge, en tissu et resserré par un fil doré. Quand je l'ouvre, il y a des petits bonbons de toutes sortes à l'intérieur. Je sens le regard déçu d'Inès qui n'a pas réussi à l'attraper, et lui tends évidemment. Elle retrouve le sourire immédiatement. Enfin, la musique s'interrompt.

Nous sommes parfaitement bien placés près du sapin pour observer le spectacle. Les lutins descendent en premiers en enchaînant des roues, des pirouettes. Lily est divine et vraiment très souple, je suis impressionnée. Ils se positionnent autour du sapin. Un des lutins tape dans la main d'Inès. Si la petite fille pouvait encore plus écarquiller les yeux et étirer ses lèvres, on ne verrait plus son visage. Enfin, le silence à nouveau. Le père Noël se lève lourdement de son traîneau et entame

sa descente du char. Les lutins lui installent un marchepied vert à paillettes dont il semble descendre facilement. Je suis assez étonnée par les proportions du vieux monsieur, il semble bien plus gros et grand que la majorité d'entre nous.

Je sursaute quand j'entends la foule commencer le décompte.

 10, 9, 8, 7…

Je me joins à eux. Et d'une seule voix, nous continuons le décompte. J'entends la voix d'Alex et même la reine des glaçons joue le jeu.

 6, 5, 4, 3…

La ferveur monte, prête à exploser.

 2, 1…

Magique. C'est le seul mot que je peux utiliser devant une telle beauté. L'immense sapin, dont la cime semble percer les nuages, s'illumine sous nos yeux. Le père Noël vient d'appuyer sur un énorme bouton rouge, et l'arbre s'allume progressivement jusqu'à l'étoile, dont l'éclat soudain est presque aveuglant. La foule explose, des cris, des hurlements de joie retentissent, les feux d'artifice ont repris. Certains lutins fondent en larmes. J'applaudis, et le temps d'une minute, j'ai l'impression d'être à nouveau une petite fille. Quelle émotion. Et quand je tourne la tête vers Alex, je le surprends qui m'observe. Il semble pris au dépourvu quand nos regards se croisent. L'émotion qui me gagne à ce moment est multipliée par mille. Puis le char repart avec à son bord toute la joyeuse troupe. La musique retentit à nouveau et l'avenue, parée de ses plus belles lumières, reprend là où elle s'était arrêtée. Sur la glace, les glissades reprennent à leur tour. La foule se disperse peu à peu.

 Est-ce que vous avez retrouvé les mots pour exprimer cette émotion ? me demande Alex.

 Je dois avouer que oui, c'était vraiment magique, je n'aurai jamais pensé voir un truc pareil. Même dans les plus beaux films de Noël, on ne voit pas ça.

 Je vous l'avais dit, c'est époustouflant !

 Moi, j'ai bien mérité un bon verre de vin chaud, qu'en penses-tu

chéri ? Julie interrompt ce moment et s'accroche aux bras du patriarche qui ce soir porte une chapka.

Le couple se dirige vers les stands.

 Ben moi, je préférerais faire du patinage, annonce Inès.

 Je crois que c'est ce qu'on va faire alors ! lui répond son oncle.

Ils se dirigent vers la glace.

 Super, s'il se casse une cheville, ça ne va pas arranger nos affaires, marmonne Rachel à leur suite.

Adèle et son mari rejoignent le groupe également, et je suis assez déroutée lorsque je vois que Laurent essaie de prendre la main de sa femme et que celle-ci la rejette avec fermeté. Mince, il y a de l'eau dans le gaz. J'essaie d'oublier cela et me lance moi-même à la recherche de patins à ma taille.

CHAPITRE 9

Je suis étonnée de constater que je me débrouille plutôt bien sur la glace. C'est assez inattendu quand je réalise que je n'ai fait du patinage qu'une seule fois dans ma vie. C'était à la patinoire du parvis de la mairie de Paris, installée pour les fêtes il y a quelques années. J'avais eu un rencart avec un mec rencontré sur une appli et il n'avait rien trouvé de mieux que de m'emmener là. Ce qui était assez drôle au final, car il n'avait jamais réussi à lâcher la rambarde sans tomber.

Cela fait trois quarts d'heure que je fais le tour de la piste gelée, glissant tranquillement, le nez rougi par le froid, mais le cœur réchauffé par cette ambiance si festive et familiale. Inès semble très à l'aise également et m'accompagne parfois. Rachel, Alex et Laurent s'en sortent plutôt bien aussi, la longue chevelure brune de Rachel

voltigeant derrière elle. Je commence à me sentir fatiguée et surtout, je grelotte. Je fais un signe aux autres pour les informer qu'il est temps de raccrocher les patins me concernant. Je m'offrirai bien un petit vin chaud. Ni une ni deux, me voilà installée devant le stand, respirant les douces volutes épicées, attendant mon tour.

 Nous avons eu la même idée, il me semble.

Alex s'est joint à moi.

 Je vous l'offre, je lui propose, je vous dois bien ça après que vous m'ayez secouru l'autre soir à la gare.

 Et bien, c'était normal, je n'allais pas vous laisser dans le froid, mais d'accord pour le verre !

Nous patientons silencieusement, il faut dire que l'agitation ambiante nous secoue déjà assez. Quelques minutes plus tard, nous nous adossons à la rambarde de la patinoire, nos breuvages fumants entre nos mains. Tout en observant les patineurs, je me délecte de cette saveur sans pareil qui me réchauffe instantanément. Puis, c'est plus fort que moi, je ne peux m'empêcher d'observer Alex. Il a une tête de plus que moi, un visage doux et en même temps une mâchoire carrée. Il est très élégant, je dois bien l'avouer et je ne peux m'empêcher de penser à ce héros du film…

 Je rêve où vous me scrutez ?

Il s'est retourné vers moi, et semble amusé. Quant à moi, je rougis, je déteste être prise la main dans le sac.

 En fait, je réponds, je n'arrive pas à m'enlever de la tête que vous ressemblez énormément à cet acteur… je ne me souviens plus de son nom.

 Quoi ? Qui ça ?

 Le type là, qui joue dans *Cinquante nuances de Grey*, je ne me souviens plus de son nom…

 Vous voulez parler du film dans lequel le mec adore frapper sa femme et que tout le monde adule ?

 Euh oui, c'est vrai que vu comme ça… j'explose de rire, désolée, je parle vraiment de l'acteur hein, à moins que vous ayez dans votre humble demeure une pièce secrète pour assouvir tous vos désirs ? je le taquine, il sourit et semble tout à coup lui aussi gêné.

 Je ne vois pas la tête de l'acteur donc je ne peux pas vous aider, quant à la pièce secrète je…

 Alex ! Je te cherche partout !

La reine des glaçons tombe à pic, je n'en saurai pas plus sur la pièce secrète. Elle s'approche de nous l'air contrarié de me voir avec lui. Sans même m'accorder son attention, elle s'accroche à son bras.

 Il se fait tard et je me disais qu'il serait bien qu'on finalise les papiers pour notre gros client de demain tu ne penses pas ?

 En effet, lui répond-il, on a encore un peu de temps, autant en profiter.

Il se retourne vers moi.

 La récréation est terminée, je crois, il me sourit et s'excuse du regard.

 Bien sûr, je comprends, je vais attendre Inès et ses parents. Je vais rentrer écrire un peu également, je pense, je commence vraiment à avoir froid.

Rachel soupire, je crois que je l'agace.

 On se voit à la maison alors.

Nous nous saluons et je les observe s'éloigner. Ils feraient un très beau couple. C'est sûr que moi, je suis loin d'être aussi canon que Rachel. Au lieu d'une longue chevelure soyeuse, mes cheveux m'arrivent juste en dessous des épaules, châtains clairs, ils ont tendance à blondir dès qu'ils sont en présence du soleil, mais surtout, ils ne supportent pas l'humidité. C'est simple, une seule goutte d'eau, aussi infime soit-elle, et je me retrouve avec un amas de cheveux partant dans tous les sens entre frisettes et formation de nœuds. Lorsque j'étais petite, ma mère avait tant de mal à me coiffer qu'elle me les faisait couper court. Résultat, on me moquait souvent dans la cour de récré. Enfin, surtout la fois où elle a eu l'excellente idée de me faire faire une coupe au bol. À l'école, j'ai hérité du surnom de *Playmobil*.

Aujourd'hui, après le froid cinglant et les glissades à la patinoire, je n'ose imaginer à quoi je ressemble. Je ne suis pas non plus grande et élancée comme Rachel, je ne fais pas plus d'un mètre soixante, j'ai quelques rondeurs dues à mes séances de grignotage qui

accompagnent celles d'écriture. Bref, je suis banale physiquement, j'ai des jours où j'ai assez confiance en moi quant aux autres, je déteste me voir dans le miroir. C'est comme ça et cela fait longtemps que j'ai décidé que ça n'empiéterait pas sur mon moral.

C'est certain que de me retrouver à côté de Rachel, les bonnes résolutions se font vite la malle, donc je décide de m'en tenir le plus éloignée. Alex me plaît beaucoup, je ne vais pas mentir, mais il y a deux facteurs clairs et nets qui me font vite oublier une quelconque idée de relation :

1- Je ne suis là que quelques jours et nous ne nous reverrons sûrement jamais (même s'il habite le reste de l'année à Paris, je ne me voile pas la face pour autant).
2- Il travaille avec une bombe, autant dire que je ne suis pas son genre.

Du coup, l'idée qu'il pourrait se passer quoi que ce soit entre nous n'existe que dans mes pensées. Je pourrais bien m'en inspirer pour écrire quelque chose là-dessus. Et puis, je dois être honnête. Je n'ai pas du tout le temps dans ma vie pour une quelconque relation. En attendant, je me promets de ne surtout pas jouer à la fille qui minaude dès qu'elle croise le beau gosse du coin.

Une bonne demi-heure plus tard, nous sommes tous rentrés à la maison. Adèle et Laurent sont partis coucher les petits épuisés par tout ce bonheur. Il est certain qu'ils vont faire de beaux et doux rêves cette nuit. Quant à moi, j'ai enfilé une tenue plus confortable et décide de me rendre dans le salon afin d'écrire tranquillement. Cette pièce est chaleureuse avec ses lambris de chêne foncé, ses tableaux de maîtres et son immense cheminée. De larges canapés très confortables ont été installés face à l'âtre sur lequel a été placée une guirlande de sapin touffue. C'est l'endroit idéal.

Lorsque j'entre je suis surprise de voir Julie, installées devant le feu qui crépite, elle semble perdue dans ses pensées puis remarque mon arrivée.

 Pardon, je lui dis, je ne voulais pas vous déranger.

 Oh non, je vois que vous avez votre ordinateur dans les mains, vous allez travailler un peu ?

 Je me disais que j'allais écrire un peu oui, et cette pièce est si belle et chaleureuse.

 Vous avez bien fait, approchez, elle me fait signe de venir m'asseoir près d'elle sur le grand canapé où ont été installés des coussins et des plaids.

 C'est vrai que cette pièce est belle. C'est en général ici que j'aime me détendre, ouvrir un bon roman.

Elle étale un plaid à motifs écossais sur ses jambes. Ses mains sont fines et délicates, et de jolies bagues en or entourent certains de ses doigts. Cette femme est très féminine. Je me suis toujours dit que toutes les femmes ne l'étaient pas et que bien souvent c'était quelque chose qui était en nous. Certaines, comme moi, doivent faire plus d'efforts pour l'être. Chez Julie, l'élégance et la féminité semblent bien être naturelles.

 La première fois que je suis entrée dans cette maison, je n'en croyais pas mes yeux, je me suis sentie telle une princesse. Mon mari m'a annoncé que tout était à moi à présent. Je me revois déambuler dans chaque pièce en me disant que je n'aurai pas assez d'une vie pour en contempler chaque détail.

Elle a cette expression sur le visage, celle d'une personne qui s'envole vers ses souvenirs.

 Nous vivions à Paris, dans les beaux quartiers et avions un très bel appartement. Mais c'est ici que j'étais la plus heureuse. Alors durant chaque vacance, mais aussi pendant le plus de week-ends possible, nous partions tous les quatre ici. C'est ma maison, mon foyer. Mes enfants y ont grandi et s'ils reviennent aussi souvent qu'ils le peuvent, c'est qu'ils doivent y tenir aussi. Mon mari m'avait promis qu'à nos retraites, nous y resterions définitivement et c'est le cas maintenant. Rien ne me réjouit plus que de finir ma vie ici.

Elle me sourit et son regard se perd dans le feu bouillonnant.

Je me sens soudainement mal à l'aise pour elle. Si elle apprend que son mari compte vendre la maison pour en faire un musée, je n'ose imaginer la grande tristesse qu'elle ressentira. J'aimerais lui dire, l'avertir, mais le patriarche a raison, cela ne me regarde malheureusement pas.

 Cette maison semble avoir une grande histoire je me trompe ? je lui demande intéressée.

 Non, vous ne vous trompez pas. Elle date de 1840 ! Et je ne crois pas me tromper non plus en vous disant que c'est la seule qui ait été construite de ce genre en France.

 Je crois que c'est américain non ?

 Tout à fait ! Mon mari est descendant d'une riche famille américaine, de San Francisco pour tout vous dire. C'était un couple de riches cultivateurs, ils gagnaient beaucoup d'argent, apparemment le mari était aussi un des rois de la contrebande. Pour échapper aux problèmes, ils ont pris leur argent, leur fils et quelques domestiques puis se sont installés ici, au milieu de nulle part. La femme était si triste que pour l'aider à accepter cette situation, il lui a fait construire cette maison, comme chez elle. Ils sont devenus de grands acteurs de la communauté et ont commencé à travailler dans l'import-export de produits à la fois américains et français. Un joli succès et surtout une famille très riche. C'est à ce moment-là qu'ils ont instauré le traditionnel bal de Noël d'ailleurs. Nous perpétuons la tradition.

Quelle histoire ! Je comprends ainsi pourquoi cette maison pourrait devenir un musée.

 Et vous, dites-moi, c'est quoi votre maison ?

 J'habite à Paris dans un petit appartement du 11e arrondissement. J'aime beaucoup ce quartier, j'ai l'impression de vivre dans un village dans la ville. Elle me sourit et acquiesce.

 J'ai grandi en banlieue parisienne, je continue. Ma mère était institutrice et mon père travaillait dans une usine. Nous avions une vie, on ne peut plus simple, mais très heureuse. J'avais des parents aimants, présents et qui faisaient tout pour que je ne manque de rien. Nous sommes très proches tous les trois et nous voyons beaucoup. Il n'est pas rare que je prenne quelques affaires le vendredi et fonce dans leur petit pavillon, profiter d'eux.

 Vous avez bien raison mon petit, il n'y a rien de plus précieux que la famille, il faut en profiter, car le temps file bien trop vite.

Je l'observe se tinter d'un voile d'émotion, elle tourne ses bagues autour de ses doigts.

 Enfin, reprend-elle, c'est la vie n'est-ce pas ?

 Oui…

 Bien, je fatigue, je vais vous laisser travailler et aller me coucher. Profitez de cette magnifique pièce et de son histoire pour vous inspirer, me conseille-t-elle.

 Je n'y manquerai pas, passez une bonne nuit.

 Merci à vous aussi…

Soudain la porte s'ouvre et Alex fait son apparition.

 Il me semblait bien avoir entendu des voix par ici.

 Oui c'était nous, nous faisions un peu plus connaissance. Mais je vais me coucher, je vous laisse.

Julie embrasse son fils.

 Au fait Alexandra, je suis vraiment ravie de vous avoir ici, sincèrement.

 Merci beaucoup, ça me touche énormément, je me sens très bien avec vous tous, merci pour votre accueil.

Elle me sourit et disparaît de la pièce. Quant à Alex il m'observe, son beau visage illuminé par les flammes. OK, je dois me reprendre, je ne suis pas une gamine qui frétille parce que monsieur beau gosse est dans la salle, je tente de me convaincre que de le voir ainsi ne me fait aucun effet.

CHAPITRE 10

 Ma mère a raison, votre présence fait du bien à cette famille, me dit Alex en s'approchant de la cheminée.

Il tend ses mains vers la source chaude afin de se réchauffer. Il porte un jean, une paire de baskets et un pull noir en cachemire.

 Merci, c'est plaisant à entendre même si je suis sûre que cette famille n'a pas besoin de moi pour se sentir bien.

Il sourit.

 Au fait, il s'installe près de moi sur le canapé et s'assied confortablement. Avant de reprendre le travail, j'ai regardé sur internet, l'acteur de votre film.

 Ah oui ? cela m'amuse qu'il ait ressenti le besoin de vérifier.

 Déjà, il s'appelle Jamie Dornan, et ensuite, je suis désolé de vous

annoncer que lui et moi ne nous ressemblons pas du tout.

 Merci pour l'info ! Pour le reste…

 Je suis bien plus beau et charismatique…

 Ah ah d'accord OK…

 Même Rachel est d'accord.

Tiens donc.

 Oh c'est intéressant ça et qu'en dit Rachel alors ?

 Ça ne vous plairait peut-être pas.

 Dites toujours.

Comme si tout ce qu'elle pouvait dire m'intéresse. N'importe quoi.

 Elle pense que vous avez bien trop d'imagination.

Voyez-vous ça, il vaut mieux pour une romancière, donc c'est un compliment pour moi.

 Et qu'en gros les personnes comme vous peuvent être fatigantes et qu'heureusement qu'il y a des femmes comme elle pour gérer des trucs vraiment sérieux pendant que d'autres n'ont qu'à écrire des romans à l'eau de rose où les princesses sont sans cesse à la recherche du prince charmant.

 Je rêve où ça vous fait plaisir de me répéter ça ?

Est-ce qu'il me teste pour voir comment je vais réagir ?

 Je me suis dit que ça serait intéressant d'avoir votre point de vue… il veut me tester, je décide de relever le défi.

 Et bien, vous direz à votre chère collègue dont l'avis et les ordres semblent être particulièrement importants pour vous…

Il sourit, après tout moi aussi je peux piquer un peu.

 Continuez, me dit-il.

 Vous lui direz qu'avant de parler de ce qu'elle ne sait pas, elle devrait d'abord lire mes romans, car ils ne parlent d'aucune princesse à la recherche du prince charmant. D'ailleurs, j'ajoute un peu agitée, cela fait bien longtemps que mes héroïnes n'y croient plus au gentil prince. Non, ce sont des femmes pleines d'ambitions, de rêves et qui n'attendent surtout pas un homme pour suffire à leur bonheur. Elles sont indépendantes et quant à la pantoufle de vair, elles vont se l'acheter directement. Elles n'ont peur de rien, surtout pas d'être seule et quand un homme entre dans leur vie c'est parce qu'elles l'ont

choisi ! Et puis peut-être que si votre parfaite Rachel lisait un peu mes romans elle verrait qu'il lui manque quelques cases à cocher !

 Là on peut dire que vous n'avez pas manqué de mots. J'aime beaucoup votre réponse. Moi-même je ne suis pas un prince.

 Encore heureux, je le coupe. D'ailleurs ça doit vachement vous enlever un poids, non ? De savoir qu'on n'attend plus ça de vous les hommes, qu'on n'a pas tant besoin de vous surtout.

 Pour ma part, je trouve ça formidable, ma mère m'a élevé dans les valeurs traditionnelles familiales, mais toujours dans le respect de la femme. Elle nous a toujours parlé d'indépendance et ne nous a jamais fait croire que les relations étaient semblables aux contes de fées. Les valeurs d'égalité avec la femme ont été prédominantes et je dois avouer que cela était mis en pratique par ma mère quand je vois sa relation avec mon bourru de père, nous ne manquions pas d'exemples.

 Alors merci Julie pour ça, je plaisante.

 Je vais vous laisser travailler, me dit-il en désignant mon ordinateur du regard.

Au même moment, son téléphone émet un bip.

 Rachel ? je lui demande.

 En plein dans le mille, me répond-il en se relevant.

 Vous voyez, vous obéissez au doigt et à l'œil à cette femme.

 Vous vous trompez, mais même si c'était le cas, cela devrait plaire à vos héroïnes de roman, non ?

Je le laisse quitter la pièce sans répondre, il semblerait que ma dernière remarque ne lui ait pas plu. Mais tant pis, il ne s'est pas gêné pour me balancer le venin de sa Rachel. J'oublie ça, je me pelotonne au fond du canapé, me couvre bien et pose l'ordinateur sur un coussin que j'installe sur mes genoux. Il est temps pour moi de retrouver mes personnages adorés.

Le lendemain matin, c'est comme devenu une habitude. Je me réveille dans ce lit merveilleux, j'entends le chant des oiseaux à l'extérieur, une douce lumière filtre à travers les rideaux. Il ne faudrait pas que je m'y habitue. La veille j'ai travaillé assez tard. Lorsque mes yeux commençaient à être lourds, j'ai arrêté, fière d'avoir bien avancé

puis je me suis glissée jusque dans ma chambre. Je dois avouer que je ne faisais pas ma maline, déambulant dans l'immense demeure plongée dans l'obscurité. Heureusement que j'avais la lampe torche de mon téléphone. C'est donc après m'être rafraîchie et changée que je rejoins la famille autour de la grande table du petit déjeuner. Je suis gênée, Alex est là. Après notre étrange conversation de la veille, je n'ose pas trop l'affronter. De toute façon, ni lui, ni son père et ni Rachel ne daignent relever les yeux vers moi, chacun plongé soit dans un journal ou sur leurs téléphones. Inès quant à elle, se jette dans mes bras, elle semble surexcitée ce matin. Adèle me sourit, et Julie me demande si j'ai bien dormi. Il règne dans la maison une sorte d'effervescence différente des autres jours. Je me sers un peu de café sur le grand buffet et me décide pour quelques pancakes sur lesquels je verse du miel et ajoute quelques fruits frais.

 Alors, je m'adresse à Julie, que se passe-t-il aujourd'hui, tout le monde semble assez agité ?

 Ah oui en effet, demain c'est le grand bal il y a du travail, mais nous sommes surtout tous très excités.

 Je vois ça en effet !

 Oh ! Est-ce que tu viens au bal Alexandra ? me demande Inès.

 Oh ma puce non, je ne crois pas, je ne veux pas m'imposer et puis, je n'ai aucune tenue pour ça.

 Mais si ! Julie s'agite. Comme je vous l'ai dit, on devrait pouvoir trouver quelque chose dans la garde-robe d'Adèle, n'est-ce pas chérie ?

 Évidemment Alex, tu dois absolument venir, je te prêterai tout ce qu'il faut d'accord ?

J'hésite, ça pourrait être sympa de vivre cette expérience, après tout, depuis que je suis ici, je n'arrête pas d'expérimenter. Je jette un regard à Alex, il me regarde lui aussi, attend-il ma réponse ?

 C'est oui alors, j'en serai ravie.

Ravie de pouvoir me ridiculiser devant vous tous.

 De toute façon je vous avais déjà ajoutée à notre table ma belle… m'annonce Julie fièrement.

Alors qu'Inès commence à m'expliquer que même les enfants sont invités et qu'elle porte à chaque fois une extraordinaire robe de

princesse, une des employées de maison se dirige vers Julie et lui glisse quelque chose à l'oreille. Les yeux de cette dernière s'écarquillent, elle se lève.

 Il est là ! annonce-t-elle joyeuse.

Tout le monde s'arrête dans son occupation. Puis un brouhaha commence à s'élever, Inès a déjà arrêté de me parler de sa robe et court pour sortir de la salle du repas. Elle n'est pas la seule, que ce soit la famille ou les employés, et même le patriarche, ils quittent tous la table dans une agitation particulière.

 Viens Alexandra, viens, me crie Adèle avant de quitter à son tour la salle.

Je me lève dubitative, Alex est encore là et sourit.

 Qu'y a-t-il à voir ? je lui demande.

 Venez…

Sa main se glisse sur le bas de mon dos, et de légers frissons s'emparent de moi. Je tente aussi d'ignorer les petits papillons qui viennent chatouiller mon ventre. Qu'est-ce qui peut tant agiter cette famille ?

CHAPITRE 11

Intriguée, j'accompagne la famille, mais aussi leurs employés jusqu'à la porte d'entrée. Un bruit de machine se fait entendre, tout le monde à l'entrée m'empêche de voir ce qui provoque une telle excitation. J'entends des « waouh », « il est encore plus beau que l'année dernière ! ». Puis chaque personne s'avance vers l'extérieur. Alex, qui avait enlevé sa main du bas de mon dos, la repose délicatement et murmure à mon oreille :

 Allez voir dehors…

Nous échangeons un regard entendu et je me dirige vers l'extérieur et quelle surprise : un engin qui ressemble à une tractopelle est en train de déplacer un sapin et je dois avouer que la taille est surprenante. Il n'est certes pas aussi grand que celui du village, mais il est impressionnant.

 Waouh, je ne peux m'empêcher de m'exclamer à mon tour.

 Il est beau notre sapin, hein ? me demande Inès sautillante de joie.

 Il est incroyable, je lui réponds.

 Chaque année, nous faisons déterrer le plus beau sapin de notre plantation à quelques kilomètres de là. Elle date de la construction de cette maison. La tradition veut qu'on y récupère un sapin et qu'on en replante un tout de suite. Ainsi, des générations d'arbres plantés par nos ancêtres viennent décorer la grande salle du bal pour la fameuse grande soirée.

Alex finit de m'expliquer cette tradition familiale que je trouve vraiment géniale.

 Vite, reculez tous, ils vont l'installer ! crie Laurent.

Nous nous poussons tous sur le côté pour laisser passer les hommes portant tant bien que mal l'immense arbre. C'est avec le vent froid, balayant nos visages que nous les suivons. Non sans peine, le sapin est installé dans une salle tout aussi impressionnante au fond de la maison. Je suis subjuguée. C'est la salle de bal. Mais comment cette maison, qui est certes immense, peut-elle abriter une salle aussi grande ? Le parquet de chêne est brillant, lustré dans chaque recoin. D'incroyables lustres de cristal scintillent au-dessus de nos têtes et il y a au plafond des peintures dignes de la chapelle Sixtine représentant des couples en train de tourbillonner. Les murs sont recouverts de tentures en velours rouges. Je n'en reviens pas. On se croirait vraiment débarqués quelque part en Autriche et je suis presque certaine que Sissi va faire son entrée !

Le brouhaha me sort de ma contemplation. Au fond de la salle, près d'une cheminée, chaque membre de la famille se dispute la position du sapin.

 Non, un peu plus à droite ! crie l'un.

 Tu rigoles, il faut le laisser là c'est parfait, crie l'autre.

 Je pense qu'il faut mettre l'autre côté de face, il y a un grand trou là !

 Oui, mais de l'autre côté, il y a des épines qui ont jauni.

J'observe cette magnifique scène familiale ainsi qu'Inès qui est déjà en train de danser sur le parquet. Après dix bonnes minutes de tergiversations, Julie conclut cette scène en invitant tout le monde à être ici à 17h30 pile pour les réjouissances.

 Même vous, mon petit, me glisse-t-elle à l'oreille en passant près de moi.

Au fur et à mesure, chacun quitte la salle, non sans jeter un dernier regard vers l'arbre majestueux. Petit à petit la pièce se vide et je décide de rester un peu. Mes pas résonnent sur le parquet, je me balade et me prends à imaginer des scènes de bal incroyables. Des jupes virevoltantes, des bijoux scintillants et des notes de musiques vibrantes dans cet espace merveilleux. Combien de personnes cet endroit a dû voir danser, rire, s'amuser ? Puis je m'avance vers le grand sapin, j'ai hâte de le voir décoré. Je me surprends à fredonner un air de Noël.

 Je vois que la magie de Noël de chez nous commence à s'emparer de vous, je n'ai pas entendu Alex entrer, bien trop occupée à laisser divaguer mon imagination.

 Je dois dire que ce sapin est impressionnant, sans parler de ce lieu.

Je m'assieds au sol, au pied de l'arbre.

 Chaque année, ils se ressemblent, ni trop fins, ni trop larges, mais assez haut. On vérifie qu'il ne soit pas en mauvais état.

Il s'approche et prend une des branches dans ses mains.

 Il suffit de tirer la branche vers soi et si les aiguilles restent dans vos mains alors c'est qu'il ne tiendra pas assez longtemps.

Il joint la parole à ses actes et ramène la branche vers lui. Aucune aiguille ne se décroche.

 Je ne savais pas… vous avez dû en voir passer des comme celui-

là.

 En effet, répond-il en souriant. Mais chaque année la magie est là, la sensation de joie et de bonheur est présente également. Quand je vois ma nièce, je me revois au même âge avec Adèle, tournant tout en sautillant autour du sapin ce qui donnait des sueurs froides aux personnes qui venaient l'installer, ils avaient peur qu'il nous tombe dessus. Quant au soir de grand bal, c'était l'occasion de se sentir libres, les parents étaient trop occupés et nous en profitions pour faire plein de bêtises avec les autres enfants.

 Je comprends pourquoi Inès est si excitée.

 Oh Inès, ce qu'elle aime c'est tournoyer entre les danseurs, je pense qu'elle fera une hôtesse parfaite lorsqu'elle sera adulte.

 Et une fois le bal terminé, comment célébrez-vous Noël ?

 Eh bien, étonnamment, de la manière la plus simple possible. Nous renvoyons tous nos employés auprès de leur famille, mes parents cuisinent, nous les aidons. Nous dégustons un bon repas, et le 25 tout le monde se retrouve autour du sapin plus discret dans le salon et on déballe les cadeaux, puis nous profitons tous ensemble. Et chez Alexandra la romancière, comment cela se passe ?

 C'est aussi simple que chez vous en fait, je rejoins mes parents pour le réveillon, ma mère aime cuisiner la traditionnelle dinde et comme chaque année nous mangeons trop. Il n'y a que nous trois, mes grands-parents sont tous décédés et mes parents ont reproduit leur schéma familial en ne faisant qu'un seul enfant. Mais nous sommes bien tous les trois. Contrairement à vous, nous nous offrons nos cadeaux à minuit, et ce, depuis que je suis toute petite. Je me souviens très bien qu'à cette heure-là, enfant, j'entendais frapper à la porte du pavillon. Mes parents me demandaient de me cacher, car il ne fallait pas que le père Noël me croise. Ils me disaient toujours que le pauvre avait tant de travail que s'il devait s'arrêter pour discuter avec chaque enfant, il n'aurait pas le temps de terminer sa tournée. Alors, le cœur battant la chamade, je me planquais sous mon lit, je sentais bien qu'il y avait une présence, ça s'agitait en bas dans le salon, mais je n'arrivais pas vraiment à entendre ce qu'il se disait. Enfin, tout redevenait calme et mes parents m'appelaient, il y avait toujours

beaucoup de cadeaux, je dois bien l'avouer, j'étais toujours gâtée et émerveillée. Et comme à chaque fois je vérifiais que le père Noël avait bien soufflé sur la bougie que l'on disposait à l'entrée, c'était pour me prouver qu'il était bien passé, vous comprenez ?

Alex sourit.

 Et le lendemain, c'était une vraie journée pyjama, jeux, films, dessins animés, bon repas. Sûrement mon moment préféré où mes parents étaient détendus et semblaient joyeux.

Tout à coup, c'est à eux que je pense, et j'espère que je pourrai vite les rejoindre et ne pas rater ce moment à leur côté.

 Tout va bien ? me demande Alex inquiet.

 Oui, je me demandais si j'arriverai à temps pour fêter Noël avec eux. Je n'en ai jamais loupé un seul…

 Soyons positifs, tout va bien se passer, vous verrez…

Puis dans un silence apaisant, nous restons l'un près de l'autre, silencieux à ressasser nos souvenirs autour du sapin. Le reste de la journée se déroule tranquillement et studieusement. J'ai bien avancé dans l'écriture de mon nouveau roman et afin de ne pas contrarier ma créativité, Julie m'a adorablement fait monter mon repas du midi. Le corps un peu ankylosé, je rejoins la famille dans la grande salle de bal. Les grands chandeliers ont été allumés, la lumière est d'un éclat éblouissant. Toute la famille est déjà réunie, et même les employés, munis de boîtes remplies de boules de toutes les couleurs s'emploient à les accrocher aux branches. Il faut dire qu'avec la taille de l'arbre, toutes ces mains ne sont pas de trop. Laurent est quant à lui perché sur un escabeau de bois, et s'attelle à décorer la cime. Des chants de Noël viennent parfaire cette douce ambiance.

 Ah Alexandra, venez, il y a de quoi faire, venez nous aider.

Julie me fait signe et me tend une des boîtes. À l'intérieur, de sublimes ornements de cristal dorés scintillent, je me mets au travail. Alex me lance un sourire, et je constate que Rachel n'est pas avec nous. Décorer un sapin ne doit pas faire partie des occupations d'une femme d'affaires dans son genre. Trop futile, sûrement. Le CAC 40 a mieux à faire. Et c'est dans une ambiance festive et familiale que nous nous attelons tous à décorer l'arbre.

Puis, l'un des employés branche les guirlandes lumineuses et Alex éteint les lumières de la salle. Le sapin scintille de mille feux diffusant une ambiance chaleureuse. *Silent Night* entame ses premières notes dans ce moment suspendu, c'est émouvant. Tout le monde contemple silencieusement le sapin, même les enfants.

Une heure après, nous sommes tous réunis autour de la grande table pour le dîner, l'ambiance est joyeuse, bien que Rachel ne cesse de parler travail avec Alex et le patriarche. Plus tard, je me sens épuisée et décide de m'accorder un moment de détente dans un bon bain chaud. Mais lorsque je m'approche de la porte de ma chambre, j'entends des bruits de dispute. C'est à peine perceptible, je sens qu'ils ne veulent pas qu'on les entende. Je crois deviner Adèle et Laurent. Je décide de ne pas en écouter davantage, mais au moment où j'ouvre la porte pour entrer dans ma chambre, celle du couple s'ouvre violemment et se referme de la même manière, je croise alors Adèle, en pleurs. Elle est surprise de me voir. Le moment pourrait paraître gênant, pourtant quand son regard croise le mien, elle esquisse un léger sourire.

 Un verre de whisky bien sec, ça te tente ? me propose-t-elle légèrement amère.

CHAPITRE 12

Installée sur de hautes chaises contre le rebord du bar en chêne rutilant, j'attends qu'Adèle me serve mon verre de whisky. Je n'ai jamais aimé ça, mais j'ai senti que ce n'était pas le moment de la contrarier, j'aurai préféré un bon chocolat chaud rempli de guimauves. J'avais repéré ce bar, digne d'un grand restaurant, dans le salon à la cheminée, dans un coin, dans la pénombre. N'étant pas une grande buveuse d'alcool, je n'y avait pas plus fait attention que ça. Adèle renifle, je sens qu'elle tente de retenir ses dernières larmes. Elle pose bruyamment mon verre puis vient s'installer à côté de moi avec le sien. Nous trinquons et buvons. Le goût amer du liquide ambré me pique la gorge, mais je donne le change et fais semblant d'apprécier.

 J'ai rencontré Laurent dans un club de vacances, il était en mode gentil organisateur et moi cliente avec ses copines. Ça a été un coup de foudre, je ne saurais pas l'expliquer. Physiquement, avec ses tresses, ses yeux noisette, ses abdos rutilants et sa personnalité, il y avait de quoi craquer !

Elle rit, mais elle est aussi amère que le liquide qu'elle descend un peu trop vite.

 J'aurais peut-être dû me douter à cette époque…

Je sens qu'elle n'attend pas de réaction de ma part, qu'elle veut juste se confier, je me contente d'être son oreille.

 Nous nous sommes très vite mariés et avons vécu quelques années de lune de miel. Je me sentais la plus belle femme du monde, la plus désirable, bref… puis nous avons eu Inès, un rayon de soleil de plus dans notre petit bonheur ! Il était fou de sa fille, il l'est toujours d'ailleurs. Mais petit à petit la fatigue, la routine indispensable pour élever un enfant ont commencé à nous éloigner. Oh, on ne s'en rend pas compte non… mais nos vies se décalent, petit à petit. Comme si les choses étaient naturelles, je me suis retrouvée à gérer le quotidien, les courses, le ménage, l'emploi du temps d'Inès, mon travail, les petits problèmes du quotidien. Cela ne semblait pas perturber Laurent, il travaillait dans l'entreprise de mon frère. Mais tout ce qui touchait à la

maison ne semblait bizarrement pas arriver jusqu'à lui.

Elle termine cul sec le reste de son whisky.

 Il rentrait de plus en plus tard, je me couchais de plus en plus tôt, épuisée. Nous commencions à nous croiser, nous disputer pour des broutilles qui n'avaient aucune importance avant. Et puis, un jour, la douche froide, il m'annonce qu'il m'a trompée. Au moins il ne m'a rien caché, il a été honnête. C'était un cataclysme. On a tenté de s'en remettre, il m'a juré qu'il m'aimait, que c'était la faute de cette situation, qu'il voulait qu'on se batte pour sauver notre couple. Naïvement je me disais qu'il avait raison, nous n'avions fait aucun effort, je lui ai donné une nouvelle chance. Les choses allaient mieux, chacun s'était remis en question. Il y a 18 mois Elliott est né… et le quotidien, la routine ont repris, Laurent a été de nouveau infidèle et je ne supportais plus la situation. J'ai décidé de le quitter. Je n'ai rien annoncé à personne pour le moment, on donne le change et chaque jour que Dieu fait il tente de me persuader que j'ai tort, qu'on peut changer ça… Mais être trompée une fois, bon… mais quatre fois ça ne présage rien de bon pour l'avenir non ? L'avenir..., dit-elle toujours amère.

 Je suis vraiment désolée…

 Ne le sois pas.

Elle a perdu de sa superbe avec l'alcool et le chagrin. Le mascara dégoulinant, les cheveux hirsutes et le regard dans le vague. J'ai de la peine pour elle et aimerais la réconforter.

 Pendant des années je n'étais rien d'autre qu'un meuble à qui on fait prendre la poussière. J'étais complètement transparente. Il ne me disait plus que j'étais belle, ne me réveillait plus en pleine nuit pour me faire l'amour et nous avons même fini par dormir dos contre dos, jusqu'à ce que plus aucun millimètre de notre peau ne se touche. Il n'a même plus fait d'effort, comme laisser ses affaires sur le sol après sa douche, ne même plus tirer la chasse d'eau après son passage, me laisser une cuisine dégoûtante après son départ pour le travail. J'avais juste l'impression d'être la bonne et la nounou de ses enfants. Le pire dans tout ça, c'est que Laurent est le mec le plus gentil et adorable que je connaisse… Bref, je ne l'aime plus, je lui en veux… et même s'il ne

veut pas l'admettre cela fait bien longtemps qu'il ne m'aime plus lui aussi.

 Je ne sais pas quoi dire pour te réconforter, j'imagine qu'aucun mot ne pourra t'aider. Et si tu en es à ce point aujourd'hui alors reprendre ta liberté ne pourra que te faire du bien.

 Ouais… on verra. Il va falloir annoncer tout ça à mes enfants, c'est ça le plus dur. Briser leur foyer… Pourquoi est-ce qu'Alex et moi n'arrivons pas à trouver l'amour comme nos parents ? Ils ont toujours été un vrai modèle de couple tous les deux. Soudés, passionnément amoureux, ma mère est une déesse aux yeux de mon père…

 En effet, ça se voit… Je ne savais pas qu'Alex aussi avait du mal.

 Alors lui c'est simple, il ne connaît que des aventures, je n'ai jamais connu personne qu'il aimait suffisamment pour nous la présenter et se poser avec elle… Pourquoi les histoires ne sont pas aussi belles que dans les romans, hein ?

 Parce que sinon les romans ne feraient pas rêver, je suppose, et que je n'en vendrais plus, je lui réponds.

 Mouais… en tout cas on n'a pas de bol mon frère et moi, il m'a toujours dit qu'il était trop déçu des femmes qu'il rencontrait et que…

 Tu as la langue bien trop pendue Adèle !

Nous sursautons. Alex se tient dans l'embrasure de porte. Je suis gênée qu'il nous surprenne en train de parler de lui et de sa vie sentimentale, je me redresse et me rends compte que j'ai la tête qui tourne. Ce fichu whisky.

 Qu'est-ce qui ne va pas ma sœur ? demande Alex soudain inquiet lorsqu'il constate dans quel état elle se trouve.

 Rien ne t'inquiète pas, il y a des jours où les femmes ne peuvent pas être parfaites et craquent un peu. Maintenant, excusez-moi, mais je vais me coucher. Merci, Alexandra, pour ce moment, désolée de m'être autant épanchée.

 Pas de soucis, tu peux compter sur moi, je lui réponds en posant une main délicatement sur son bras.

Sa main vient la resserrer puis elle embrasse son frère et quitte le salon en murmurant un « bonne nuit » à peine perceptible.

 Soirée filles ? me taquine Alex en désignant nos verres.

 Votre sœur avait besoin de discuter un peu…

Alex s'assied à la place sûrement encore chaude de sa sœur.

 Je vois… Et elle s'est sentie obligée de vous parler de moi.

 C'est cela et d'ailleurs je pense que nous devrions nous tutoyer non ?

 Oui c'est vrai. Alors tu as servi de psy à ma sœur ?

 Je dirais plutôt d'oreille, je ne suis pas douée pour donner des conseils en amour.

 Ah bon ? Une si jolie romancière à succès, ça doit attirer les hommes, non ?

 Et bien, si cela les attire dans un premier temps, ils ont ensuite du mal à comprendre mon rythme de vie : les semaines enfermées dans mon bureau à écrire, mes déplacements pour rencontrer mes lecteurs, mes invitations à la radio ou la télé pour la promotion. Tout à coup, mon succès, celui pour lequel je me bats si fort, ça devient trop pour eux… Je ne connais donc que de courtes histoires dans lesquelles je finis inlassablement par me faire larguer. Mon succès et ma réussite, ça ne doit pas leur plaire…

En fait, ce que je n'ose pas lui dire c'est que je ne leur laisse jamais aucune chance d'entrer plus dans ma vie. Écrire des romans, en vivre et réussir est tellement inespéré que j'ai peur que tout s'écroule un jour. Alors j'y consacre tout mon temps, toute ma vie et je ne laisse personne me sortir de ma discipline. Je ne me laisse pas le temps pour l'amour. Ce temps, je le donne à mes héroïnes qui, elles, vivent des choses incroyables. J'ai la chance d'être entourée de parents qui ne me mettent pas la pression, même si je le sais, ils souhaitent mon bonheur et surtout que je ne sois pas seule.

 Ils sont stupides ces hommes, ils devraient justement être fiers d'avoir pour petite amie une femme qui réussit, me répond Alex.

 Va donc leur dire, je plaisante, et toi apparemment c'est compliqué également ?

 Merci Adèle, sourit-il, et bien je crois que je n'ai jamais trouvé la femme qui en valait le coup, tu vois ? Je gagne très bien ma vie, et souvent je sens que les femmes que je rencontre sont très intéressées par ça, mon statut…

 Ah… tu es une victime c'est ça ? je le taquine.

 Ne te moque pas… j'ai ma part de responsabilité je dois l'avouer, je me rends compte bien souvent au bout de quelques semaines que les femmes avec qui je sors ne pensent qu'à ce qu'elles dégagent de l'extérieur, elles sont souvent très belles c'est certain. Mais lorsqu'on se retrouve à deux, il n'y a plus rien d'intéressant entre nous. Je n'ai jamais vraiment cru au grand amour et là encore moins.

 Un jour tu rencontreras la bonne, j'en suis sûre…

 Et toi, tu rencontreras celui qui ne sera pas impressionné par ta réussite…

Nous nous sourions, avec une promesse silencieuse qui raisonne dans la chaleur du salon.

CHAPITRE 13

C’est le nez rougi par le froid que je suis de retour dans le petit village. La grande arche et ses automates sont toujours là pour nous accueillir Adèle et moi. Après une agréable nuit pendant laquelle j’ai rêvé d’un rapprochement avec Alex, j’ai été pressée ce matin par sa sœur pour aller voir une couturière. Adèle m’ayant assuré avoir trouvé la robe de bal parfaite pour moi.

 Il faudrait aller vérifier s’il y a des retouches à faire, m’avait-elle

dit.

Après une marche vivifiante durant laquelle elle m'a remerciée d'avoir été présente pour elle hier soir, nous sommes arrivées bras dessus bras dessous comme de nouvelles amies. Je suis Adèle à travers les badauds qui profitent du marché de Noël, sans cesse en ébullition, jusqu'à une petite boutique. À l'intérieur, on se croirait dans une boutique de robes de mariées sauf que je constate qu'il ne s'agit que de robes de bal, ou de soirée. Ça tombe bien, tout tombe toujours très bien dans ce village au nom inconnu.

Après quelques minutes d'attente, une petite femme ronde aux lunettes noires extravagantes, apparaît avec son plus beau sourire.

 Adèle, mon petit ! elle semble bien la connaître.

Je souris à l'évocation de l'utilisation du mot « petit » sachant qu'Adèle doit bien mesurer un bon mètre de plus que la petite couturière dont l'aspect me donne l'impression d'être face à un personnage de dessin animé.

 Bonjour, Mafalda, je suis très heureuse de vous revoir !

Adèle la prend dans ses bras et elles s'embrassent.

 Et vous êtes ? me demande la petite dame à l'étrange prénom.

 Bonjour, madame, je suis Alexandra.

 Bien le bonjour, Alexandra, me répond-elle tout en m'examinant des pieds à la tête comme si elle prenait mes mesures silencieusement.

 Mafalda, j'ai besoin de vos doigts de fée pour cette robe !

Adèle lui montre la housse blanche qu'elle a transportée avec elle.

 Ah le grand bal, se réjouit-elle, mais oui ! Mais enfin Adèle, tu sais que j'ai plein de nouvelles robes voyons, pourquoi en utiliser une ancienne ?

 Et bien, c'est pour Alexandra, il n'était pas prévu qu'elle soit là, ça s'est décidé au dernier moment et je me suis dit que cela serait vraiment super qu'elle puisse profiter d'une de ces robes dont je ne me sers plus, je ne sais pas ce que vous en pensez, mais j'ai trouvé que celle-ci serait parfaite pour elle.

Adèle lui tend la housse que la couturière se hâte d'ouvrir. Elle ouvre de grands yeux et je l'imite. Tout à coup je me sens mal à l'aise, je n'ai clairement pas le corps d'Adèle, je ne rentrerai jamais dans

cette sublime robe de princesse.

Et évidemment, mes craintes étaient confirmées. Mafalda m'a immédiatement demandé d'essayer la robe et de monter sur le petit podium face au large miroir. Je me sens très mal à l'aise. Comme prévu, la robe ne ferme pas dans le dos et elle traîne tellement au sol que je me sens complètement submergée par tout ce tissu. Cette robe rouge est pourtant incroyablement belle. Je n'ose même pas me regarder dans ce miroir.

 Il va peut-être falloir que je trouve une robe à ma taille, je dis gênée.

 Quoi ? Mais non, semble s'offusquer la couturière.

 Alex, Adèle pose sa main rassurante sur mon épaule dénudée, Mafalda est une vraie fée de la couture, je peux t'assurer qu'elle va faire des merveilles.

 D'ici demain soir ? je demande incrédule.

 Elle sera même prête ce soir, m'assure Malfalda, un petit coup de baguette magique et cette robe vous ira à la perfection n'en doutez pas.

Ça me paraît impossible pour que ce soit le cas, surtout que je ne dois pas être la seule cliente.

 Adèle, mon chou, va jeter un œil à la nouvelle collection, je suis sûre que tu vas trouver ton bonheur, pendant ce temps-là, je vais prendre toutes les mesures nécessaires sur notre adorable Alexandra.

Adèle parcourt les rayons de robes plus somptueuses les unes que les autres pendant que moi, je tente de ne pas bouger par peur de me prendre une aiguille dans les flancs. Au même moment, le carillon de la porte d'entrée se fait entendre. Et comme si je ne pouvais pas me sentir plus mal à l'aise, j'aperçois Julie et Rachel entrer dans la boutique.

 Mafalda, je vois que vous vous occupez de notre invitée, s'exclame Julie en venant à notre rencontre. Une vague de froid l'accompagne.

Les deux femmes s'embrassent puis Julie m'entoure d'un regard bienveillant.

 Cette robe est parfaite pour vous Alex, très bon choix, me

complimente-t-elle en souriant.

 Merci, Julie, je réponds timidement, en fait j'aimerais me faire toute petite.

Soudain je croise le regard dédaigneux de Rachel, un regard qui en dit beaucoup sur ce qu'elle doit penser de moi. Évidemment, celle-ci parcourt les rayons et j'imagine qu'il sera très facile pour elle de trouver la robe parfaite d'un seul coup et sans retouche.

Une demi-heure plus tard, je suis rhabillée, Adèle s'est trouvé une magnifique robe noire rehaussée de petits bijoux dorés cousus sur la jupe, Julie n'a pas voulu acheter une nouvelle tenue, quant à Rachel, elle a craqué pour une robe bleu nuit absolument superbe. Je n'étais pas sûre qu'elle viendrait à ce bal, je pensais que cela serait futile pour elle, mais pourtant, la voilà habillée pour l'évènement.

Tenir autant de temps, engoncée dans une tenue dans laquelle je me sens un peu serrée et pas à mon avantage m'a donné envie de prendre un peu l'air.

Je laisse le reste de mes comparses à leur shopping et décide de me balader dans le marché. Même en plein jour, ce décor enneigé me paraît tout aussi magique. Ça sent bon, je me tâte pour une bonne gaufre pleine de sucre et de cannelle et puis je me souviens que Mafalda vient juste de prendre mes mesures et même si je n'ai pas grand espoir que cela changera quoique ce soit au rendu de la robe sur moi, je préfère éviter d'ingurgiter trop de calories avant le bal du lendemain.

Je me demande soudain dans quoi je me suis lancée en acceptant d'y participer, c'est bien loin de mon petit train-train quotidien et je regrette déjà les murs chaleureux et cosys de mon petit chez moi. Je me balade tranquillement jusqu'à la patinoire, il y a du monde et toujours les airs traditionnels de Noël qui résonnent. Au loin, près du sapin, j'aperçois une petite foule compacte, ma curiosité me pousse à aller voir. Comme on peut avoir l'habitude d'en voir à cette période de l'année, le père Noël accueille des enfants accompagnés de ses lutins (dont Lily que j'aperçois grand sourire) pour qu'ils lui passent leurs commandes de cadeaux. Je trouve cela adorable bien sûr. Je me rappelle que lorsque j'étais petite, les faux père Noël des magasins me

faisaient peur.

Je m'éloigne de l'attroupement et flâne dans les allées des petits artisans, c'est peut-être le moment de rajouter quelques cadeaux aux pieds du sapin pour mes parents. Je tombe d'ailleurs sur un stand de foulards en soie pure, j'en choisis un parme qui ira parfaitement avec le teint de ma mère.

En continuant mon chemin, je suis surprise par quelqu'un qui me tape sur l'épaule. Je m'attendais à tout sauf à me retrouver face au père Noël qui, comme lors de ma première impression, me paraît disproportionné. Il me sourit.

 Euh… bonjour… père Noël… je tente d'avoir l'air d'y croire étant donné que plusieurs enfants nous entourent pour nous observer.

 Bonjour, Alexandra, tu as bien grandi.

 Euh…

 J'espère que tu as été sage cette année, ah ah ah…

Puis, il s'en va, suivi de tous les enfants qui sautillent autour de lui, mais aussi de toute sa troupe de lutins, dont Lily, qui me lance un regard noir. Je suis perplexe, c'était quoi ce moment ? Et puis, il connaît mon prénom ? C'est une blague bien sûr. Je me retourne pour essayer de trouver la personne qui en est à l'origine. C'est là que dans la foule j'aperçois Alex. J'ai ma réponse. Il est tellement élégant, aujourd'hui il porte un manteau foncé très chic, des gants noirs en cuir et une écharpe parfaitement ajustée. On ne m'enlèvera pas l'idée qu'il est le portrait craché de cet acteur… Il semble chercher quelqu'un dans la foule, ça doit donc être lui qui m'a fait cette farce, je tente de l'interpeller et de lui faire signe. Son visage s'illumine, sauf que ce n'est pas pour moi. L'incandescente Rachel s'approche de lui, s'agrippe à son bras et ils disparaissent comme ils sont apparus. Je me sens totalement ridicule à cet instant, je crois qu'il est temps de rentrer.

CHAPITRE 14

Après avoir déjeuné sur le pouce, je suis remontée dans ma chambre travailler sur mon manuscrit. Mon premier jet touche à sa fin et ce sera l'occasion de l'envoyer à mon éditrice afin d'avoir un

premier avis et des conseils d'amélioration. Alors que je bute sur une phrase qui, je trouve, n'exprime pas assez bien les sentiments de l'un de mes personnages, j'entends de la musique. Je reconnais tout de suite les premières notes de *All i want for Christmas is you* de Mariah Carey. Curieuse d'entendre le son si fort, je me précipite vers l'escalier. Elle résonne dans toute la maison. Quand je sors de ma chambre, je suis joyeusement surprise de voir Inès et Adèle sur le palier du grand escalier en train de se trémousser sur la chanson. La petite fille a même une brosse à cheveux pour faire semblant de chanter dans un micro. Lorsqu'Adèle me voit, elle me fait signe de les rejoindre. Emportée par la musique et la joie qui se dégagent de la mère et de la fille, je décide de me joindre à elles.

Je me déhanche, faisant fi d'être ridicule, je m'amuse en feignant de chanter sur cette chanson si entraînante, si… Noël ! Sans même m'en rendre compte, il ne me reste plus que quelques marches avant de me retrouver dans le hall de la maison, en bas de l'escalier. Je suis surprise de voir que le reste de la famille nous observe l'air amusé. Adèle s'en rend compte également et les invite à nous rejoindre. Julie et Laurent s'empressent de nous imiter, je remonte sur ce palier digne d'une scène de spectacle. Seuls le patriarche et Alex restent en bas, nous observant en souriant. Quant à Rachel son ressenti se lit clairement sur son visage, elle n'apprécie pas du tout ce qu'elle voit.
Une fois la chanson terminée, Inès me saute dans les bras, nous sommes toutes décoiffées et avons les joues rougies par l'effort, mais le sourire s'étire sur nos visages.

Le patriarche se met à frapper dans ses mains, imité par Alex.

 Et bien merci pour ce spectacle, c'est quelque chose que je ne pourrai plus oublier ! nous complimente-t-il.

C'est d'ailleurs la première fois que je le vois avec un tel sourire, lui qui a toujours l'air si grave. Nous redescendons, amusées.

 Pour ma part, je déteste cette chanson, l'entendre encore et encore chaque année, sans parler de cette voix stridente. Il y a d'autres chansons bien plus sympas…

Évidemment la reine des glaçons n'aurait pas pu aimer cette chanson ou au moins s'efforcer de s'amuser un peu ! Dans un sens, il

est vrai qu'elle peut vite devenir insupportable à force de l'entendre, mais personne ne peut y échapper. Cela fait des années qu'elle passe en boucle dans les magasins, sur les réseaux sociaux pour illustrer le bonheur des gens. En revanche, que Rachel fasse cette réflexion à un moment aussi joyeux reflète bien le cœur froid qu'elle semble avoir en elle.

 D'ailleurs, ajoute-t-elle à l'intention d'Alex, on devrait se remettre au travail.

Alex regarde sa montre et lui répond :

 En fait, j'en ai fini pour aujourd'hui.

Rachel semble surprise comme nous tous. Je me demande si c'est parce qu'il ne souhaite plus travailler ou simplement parce qu'il veut la contredire devant moi.

 Bon, et que veux-tu faire ? lui demande-t-elle.

 En fait, j'allais proposer à Alexandra de mettre des vêtements chauds et de m'accompagner d'ici trente minutes… dit-il à mon attention plein de mystère.

Je souris à cette proposition, mais aussi en voyant l'expression de Rachel, qui affiche un air outré. Alex semble attendre ma réponse, ainsi que tout le reste de la famille qui est toujours en bas de l'escalier et nous observe à tour de rôle.

 Euh… bien, ce sera avec plaisir, oui, je réponds soudain gênée.

Est-ce que c'est un rencard ? Je préfère ne pas m'emballer.

 Habille-toi chaudement alors, ajoute-t-il.

 D'accord…

Puis, tout le monde se disperse, Rachel murmure quelque chose à Alex qui ne semble même pas l'écouter. Je ne peux m'empêcher d'en être ravie. Un peu fébrile, je monte me recoiffer et enfiler des vêtements plus chauds.

Et trente minutes plus tard, il m'attend à nouveau en bas du grand escalier, il porte une combinaison de ski noire, des bottes de neiges et un bonnet. Dans ses mains, un autre vêtement noir du même style que sa combinaison.

 Je me suis dit que tu n'aurais sûrement pas le matériel adéquat, et vu ce qu'on va faire, il vaut mieux que tu portes ça, prêtée par ma

mère.

Il me tend la combinaison et je le remercie.

 Dis-moi, tu ne prévois pas d'aller cambrioler une maison par hasard ? je lui demande en plaisantant après avoir enfilé la combinaison.

 Ah ah, j'ai mieux que ça à te proposer, maintenant tu devrais mettre ces gants, on y va.

J'enfile la paire et le suis dans la nuit qui vient juste de tomber. Devant le grand porche, un scooter des neiges nous attend. Alex s'installe et me tend un casque. Puis, je le rejoins à l'arrière. Je pose mes bras autour de sa taille, le cœur battant un peu plus qu'à son habitude.

 C'est parti ! annonce-t-il en faisant vrombir le moteur et en partant à toute vitesse.

Comme lors de la première fois que j'ai pu monter sur cet engin, je suis impressionnée par les vallées enneigées. Avec juste la lumière des phares, cela donne une ambiance très calme et paisible à la neige plongée dans l'obscurité de part et d'autre de notre scooter. En levant la tête, je constate que la lune est particulièrement lumineuse, ajoutant à cette ambiance des reflets argentés au paysage. Bien installée, je n'ai pas froid, je sens une chaleur irradier du corps d'Alex, j'aurais presque envie de déposer ma tête contre lui.

Évidemment je ne le fais pas et continue de contempler le paysage lunaire et gelé. Au bout de quelques minutes, je constate que nous nous approchons des montagnes. Le moteur commence à ralentir puis à s'arrêter. Je regarde le paysage quand Alex m'interrompt en descendant du scooter. Il m'aide à en faire de même puis s'assied contre l'engin face à la montagne. Je l'imite en attendant un signal ou une information…

 Patience, ça arrive, me dit-il en souriant, comme s'il avait senti mon questionnement.

Et au bout de quelques minutes, un spectacle incroyable s'offre à nous. Une centaine de flambeaux se mettent à glisser du haut de la montagne. En y regardant de plus près, je constate qu'il s'agit de skieurs. Le spectacle est éblouissant. Les flammes semblent danser, en

silence.

 Chaque année, le 22 décembre, il y a la descente aux flambeaux du village, m'explique Alex. À une époque, les plus riches du village descendaient vers les maisons des plus pauvres afin de leur apporter de la chaleur et du réconfort. Le feu n'était qu'un symbole, mais dans leurs sacs, il y avait de la nourriture à foison qu'ils offraient aux familles pour célébrer Noël. Depuis, la tradition est restée, mais a évoluée, il n'y a plus de nourriture, ni de cadeaux, mais une très belle cérémonie à la fin de la descente. Une sorte d'hommage à l'histoire du village. Allons-y, tu ne dois pas louper ça.

Il me prend la main et nous remontons sur le scooter qui repart en trombes. Je suis touchée qu'il ait voulu me montrer ce spectacle et qu'il ait partagé ce moment avec moi.

Je me rends compte que nous rejoignons les skieurs aux flambeaux. Le paysage est encore plus époustouflant puisqu'aux pieds de la montagne se trouve un lac, il n'est pas grand, mais avec la lune qui s'y reflète ainsi que la lumière incandescente des torches, on dirait qu'un immense miroir a été posé sur le sol. Nous descendons du scooter, Alex reprend ma main et nous nous approchons du lac. Au bord, d'autres personnes que les skieurs se sont installées tout autour, formant une ronde silencieuse. Une dame, qui semble reconnaître Alex, lui tend quelque chose dont je ne distingue pas la forme. Les skieurs à la torche viennent entourer le lac. Nous les imitons. De là, je vois que les flammes des flambeaux se multiplient de manière grandissante, petit à petit, entre les mains des autres personnes. Puis, une flamme arrive jusqu'à nous. Alex tend ce qu'il a dans les mains. Deux petites lanternes posées sur un petit bateau de bois s'allument. Le skieur à la torche s'approche ensuite de la personne à côté de moi et allume le petit bateau lanterne de la femme. Alex m'en tend un et m'explique :

 Nous allons déposer ces petits bateaux sur le lac une fois qu'ils seront tous allumés, ce sera le moment de souhaiter de joyeuses fêtes au village, d'espérer une nouvelle année pleine de bonheur, de joie et de santé pour ses habitants, et de dire au revoir à l'année qui est en train de se terminer.

Et en effet, une fois toutes les lanternes allumées autour du grand lac, il est temps de se baisser et de laisser voguer nos petits bateaux. Je n'ose pas parler, émue du spectacle saisissant qui me fait face.

Des milliers de petites lanternes flottent à la surface du miroir argenté. C'est fabuleux, féerique, et un silence royal règne. Je dépose le mien et l'observe s'éloigner.

 Incroyable, je murmure pendant qu'Alex saisit à nouveau ma main.

C'est un magnifique moment, j'aimerais qu'il ne s'arrête jamais, je sens une telle communion entre les personnes présentes.

 Que vont devenir les lanternes ? je demande.

 Demain, des habitants du village viendront récupérer les petits bateaux pour éviter la pollution du lac et ils seront jetés dans les cheminées des maisons, pour les réchauffer.

Nous nous éloignons, puis nous asseyons contre le scooter afin de continuer à observer la magie des flammes. Les gens se dispersent tour à tour, toujours dans le silence.

 Merci de m'avoir emmenée ici, je suis très touchée.

 C'est le moment que j'aime le plus lorsque je viens ici chaque Noël, parfois je fais partie des skieurs, mais cette année j'ai loupé les inscriptions, l'année prochaine peut-être. C'est tout à fait le genre de moment que j'espère vivre avec mes enfants un jour.

Avoir des enfants fait partie de mes projets à moi aussi, même si cela ne change rien, je suis ravie de savoir que c'est le cas pour lui aussi. Nous rentrons et une fois arrivés sous le porche de la maison, je sens qu'Alex essaie de me dire quelque chose.

 Ma mère m'a dit que tu venais au bal demain ? me demande-t-il.

 Oui, elle ne m'a pas vraiment laissé le choix, je plaisante.

 Il faut dire qu'à l'image de ce soir, ce bal est son moment préféré, je ne doute pas un instant qu'avoir sa romancière préférée pour vivre ça avec elle, doit la rendre très heureuse.

 Alors c'est moi que cela rend heureuse.

 Je me disais…

 Oui…

 Et bien, tu auras peut-être besoin d'avoir quelqu'un pour

t'accompagner, pour une première fois je pense que c'est une précaution à prendre, il plaisante.

 Oh et je suppose qu'il me faut donc un cavalier, c'est ça ?

 Et bien, pour danser la valse, il vaut mieux oui.

Il s'approche légèrement de mon visage, je peux sentir son haleine mentholée et fraîche.

 Je pourrais être ce cavalier si tu le souhaites ?

 Ce serait avec plaisir, oui, je souris.

Puis, nous nous rapprochons dangereusement. Moi j'ai le cœur qui va exploser, les jambes qui vont se dérober. Nos lèvres ne sont qu'à quelques centimètres, je m'apprête déjà à fermer les yeux… Quand la porte s'ouvre soudainement. Nous sursautons tous les deux et nous écartons l'un de l'autre, troublés. Une vraie scène clichée d'un film romantique.

 Ah, il me semblait bien avoir entendu du bruit, entrez mes enfants, il fait si froid.

Nous entrons sans dire un mot.

 Alors cette descente aux flambeaux, magique, hein ? me demande Julie sans se douter un seul instant du moment qu'elle vient d'interrompre.

 Je suis restée sans voix, oui.

 Bien, je vais me coucher, demain c'est le grand jour ! Bonne nuit mes petits !

Julie monte l'escalier, joyeuse, n'attendant même pas qu'on lui réponde.

 Je vais faire comme ta mère, si je veux être en forme pour mon initiation au bal de ta famille.

 Oui, tu as raison, je vais faire pareil. Alors, bonne nuit, à demain. Alex semble mal à l'aise et je le comprends.

Je file jusqu'à ma chambre et remarque une housse sur mon lit. En l'ouvrant, je découvre la magnifique robe de bal retouchée par Mafalda. Je n'en reviens pas avec quelle rapidité elle a pu faire ça. Je la suspends dans mon armoire et me prépare à aller me coucher afin de digérer la soirée incroyable que je viens de vivre.

CHAPITRE 15

Je viens de m'offrir la plus incroyable des grasses matinées. Lorsque je regarde sur mon téléphone, il est presque onze heures du matin. Plusieurs messages de Laure m'attendent, je les parcours rapidement.

« Super nouvelle ! Train de retour dès demain en début d'aprèm. Je t'enverrai les détails par mail ! Je n'ai trouvé qu'un train qui fait Marseille – Paris avec un arrêt vers chez toi. J'essaie de voir lequel,

mais mon écran s'éteint à chaque fois que j'essaie de connaître le nom de cette gare. Il va falloir me faire confiance. À demain ! »

Je ne sais pas si je suis heureuse de savoir que je pourrai réveillonner auprès de mes parents demain soir ou si je me sens déçue de ne pas rester dans cette incroyable maison avec cette adorable famille. Mais surtout avec Alex, je ne peux pas le nier, il se passe quelque chose entre nous. Pourtant, je ne peux rester ici éternellement. Mes pensées sont interrompues par le bruit d'une petite main frappant à ma porte.

 Entre ! je crie.

Inès entre en courant et se jette sur mon lit.

 Bonjour, Alex, c'est le grand jour ! C'est le grand jour ! et elle se met à sauter sur les draps moelleux.

Je souris et observe Adèle qui entre à son tour dans ma chambre, elle porte un plateau rempli d'un petit déjeuner digne d'une reine.

Quelle chance, en plus je dois avouer que j'ai très faim.

 On s'est dit qu'en t'apportant toutes ces bonnes choses ça t'aiderait à te réveiller, plaisante-t-elle. Inès calme toi, que je puisse poser le plateau.

 J'ai aidé ma grand-mère à mettre tout ça dessus, tu vas te régaler, il faut que tu sois en forme pour ce soir !

La petite fille me fait rire, elle ne peut s'empêcher de grignoter quelques fruits.

 Vous êtes tellement gentilles, merci pour ce geste. Et effectivement, c'est le grand jour, celui du bal, je dis à l'attention d'Inès, j'ai vraiment hâte de le découvrir.

 Ça devrait te plaire, et qui sait, peut-être t'inspirer pour un prochain roman ? me dit Adèle en s'asseyant près de moi.

Nous observons toutes les deux Inès qui commence à tourner autour de ma sublime robe, elle a les yeux écarquillés.

 J'ai discuté avec Laurent, chuchote soudain Adèle.

 Oh…

 Nous allons nous séparer, dit-elle en baissant les yeux et en triturant un morceau de brioche.

 Mince, je suis désolée…

 Non, il ne faut pas, il est temps. Il est un père formidable, mais en tant que mari pas du tout, je ne mérite pas cela, je suis encore jeune, je veux continuer de vivre, vibrer, et profiter.

 Et bien si c'est ce que tu veux vraiment, tu y arriveras, n'ai pas peur.

 Ça ira oui, me dit-elle les larmes aux yeux, toujours en chuchotant pour ne pas que sa fille l'entende.

 Inès n'est pas au courant ? je lui demande en prenant une tranche de brioche.

 Grand Dieu non ! Nous allons attendre la fin des vacances de fin d'année, il faut déjà qu'on réfléchisse à la logistique, ce qu'il va se passer au niveau de nos habitations, enfin, voilà, je me sens libérée d'un poids. Il faut que tout cela se fasse pour le bien des enfants et dans les meilleures conditions.

 Je suis sûre que tout ira bien, et j'aimerais beaucoup que nous puissions rester en contact et nous voir peut-être à Paris ? Tu pourras compter sur moi, je pose ma main sur la sienne pour la réconforter, promis

 Merci Alex, quelle chance que tu n'aies pas eu ton train finalement, tu es une merveilleuse rencontre et je suis sûre que nous pourrions devenir de grandes amies toi et moi.

 J'en suis certaine, bon, je pars demain, mais promis, je serai présente autant que possible, je lui annonce.

 Tu pars demain ? elle semble surprise.

 Et bien oui, mon agent m'a enfin trouvé un train alors, c'est ma dernière journée aujourd'hui, je pars en début d'après-midi demain.

 Oh, je suis triste, mais il faut bien que tu retrouves les tiens toi aussi.

Adèle me prend dans ses bras.

 Merci d'avoir été à l'écoute quand j'en avais besoin, tu as été un vent de fraîcheur dans notre maison.

 Merci à toi et ton incroyable famille de m'avoir accueillie, ce fut une pause enchantée dans mon quotidien.

 Bon, repose-toi Alex, me dit soudain Inès qui s'est approchée de

nous, et ensuite on se préparera toutes ensemble d'accord ?

 Avec grand plaisir, je lui réponds.

La mère et la fille s'apprêtent à quitter ma chambre quand Adèle se retourne soudain :

 Au fait, et ta soirée avec mon frère ? me demande-t-elle l'air malicieux.

 Oh, il m'a emmené voir la descente aux flambeaux et on a allumé les petites lanternes sur le lac aussi, je lui réponds innocemment.

 Tiens donc… c'est ce qu'il préfère le plus chaque année, c'est adorable qu'il t'ai emmené, me dit-elle avec un sourire suspicieux.

 Je pense qu'il a simplement voulu me faire découvrir un autre grand moment du village, j'évite son regard.

 Mouais… bien sûr, elle sourit et disparaît de la chambre.

J'espère qu'elle ne m'a pas vu rougir.

Dans l'après-midi, après m'être octroyé un bon bain accompagné de quelques masques et soins du visage, je décide d'aller dans la cuisine. En descendant le grand escalier, je constate à quel point c'est l'effervescence.

Des hommes portent des chaises dorées jusqu'à la salle de bal, d'autres des gerbes de poinsettias. Julie avait raison, les fleurs ont retrouvé leur éclat écarlate. Au milieu de toutes ces incroyables fourmis au travail, je me fraye un chemin pour me sustenter dans la grande cuisine, je salue Julie affairée à vérifier que tous les petits mets de l'apéritif sont bien là, elle donne aussi des consignes à quelques cuisiniers venus pour l'occasion. Elle se retourne soudain et me voit.

 Alexandra, comme vous le voyez, le bal se prépare ! Comment allez-vous ? me demande-t-elle en m'embrassant.

 Très bien merci, quelle joie de voir toutes ces personnes, et vous-même en pleins préparatifs. Y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour vous aider ?

 Bien sûr que non, c'est mon petit plaisir ! Telle une chef d'orchestre, j'organise tout cela, et j'ai la chance d'avoir une équipe de choc. Vous, vous n'avez qu'à vous pomponner et vous amuser ce soir ! me dit-elle.

 C'est ce que je vais faire oui, mais juste avant j'ai une petite faim,

je me demandais s'il y avait quelque chose que je pourrais grignoter ?

 Bien sûr, regardez dans ce panier, il y a quelques petits sandwichs confectionnés par les chefs pour l'équipe, mais aussi les membres de la famille.

Je me dirige vers le panier posé sur la grande table en bois. Pleins de petits sandwichs en triangle frais qui me donnent envie. Je choisis l'un d'eux avec du saumon et une sorte de crème qui ressemble à du *tsatsiki.* Je mords dedans et c'est un délice !

 Mmmh, je ne peux m'empêcher de le dire à voix haute.

Décidément, je mange beaucoup trop ici.Julie sourit.

 Au fait, me dit-elle soudain redevenue sérieuse, Adèle m'a dit que vous nous quittiez demain ?

 Ah oui, en effet, j'essuie le coin de ma bouche, il y a enfin un train de disponible, je partirai en début d'après-midi.

 Évidemment je suis très triste de savoir que vous partez, mais en tant que mère je suis vraiment très heureuse pour la vôtre de savoir que vous rentrez, vous nous manquerez beaucoup, vous savez ?

Elle s'apprête à me prendre dans ses bras, mais la sonnerie de son téléphone retentit. Je lui fais signe de ne pas s'inquiéter et sors de la cuisine, mon sandwich à la main, il va être temps de me préparer, et je compte sur Adèle pour m'aider. Le maquillage et la coiffure spécial bal, je n'ai jamais expérimenté. Avant de monter vers ma chambre, je décide, pleine de curiosité d'aller voir les préparatifs dans la salle de bal.

Mais il y a tant de personnes que je ne vois pas grand-chose, quand mon regard est attiré vers l'extérieur. Je ne l'avais pas encore vu, mais la maison possède, il est vrai, un immense jardin. Je passe à côté de la salle de bal pour me diriger vers l'immense baie vitrée donnant sur l'extérieur. En sortant, je vois au loin une verrière, de la taille de la maison. Je suis impressionnée, comment j'ai fait pour ne pas la voir ?

Alors que je m'apprête à aller la voir de plus près, j'entends un reniflement. Sur ma droite, Rachel, une cigarette à la main me regarde.

Elle a le nez et les yeux rougis, et quelques larmes sur les joues. Je suis soudain triste de la voir ainsi, sous ses airs de garce au cœur

congelé, j'ai oublié qu'elle était un être humain.

 Bonjour Rachel, excusez-moi, je ne vous ai pas vue, est-ce que ça va ? je lui demande en m'approchant prudemment.

 Ça se voit, non ? me répond-elle froidement.

Des larmes, mais un cœur toujours aussi congelé, je pense.

 Oh, je suis désolée, je ne veux pas…

 Si vous voulez tout savoir, me coupe-t-elle, je viens d'apprendre que je n'aurai pas la promotion pour laquelle j'ai travaillé tellement dur.

Je ne réponds rien, de toute façon je ne crois pas que cela l'intéresse.

 Des années que je ne me consacre qu'à ça, oubliant vacances, week-ends, vie privée et vie de famille. Je me tue au travail parce que c'est ma passion, j'aime ça, j'ai ça dans les tripes. Vous ne pouvez pas comprendre vous, me dit-elle avec hargne.

J'accueille le sale coup sans répondre, ça ne servirait à rien. Quelle garce. Au lieu de me geler les fesses dehors à l'écouter me rabaisser, je préférerais remonter dans ma chambre.

 Enfin bon, continue-t-elle, peu importe, je vais passer outre et ne rien lâcher, je vais me battre, vous verrez.

 Je compte sur vous pour ça, je lui réponds.

 Vous ne devriez pas manger ce sandwich plein de lipides à quelques heures du bal, vous allez le regretter quand votre petit bourrelet au ventre sera visible.

Je crois que si cette nana le pouvait, elle m'enverrait des pics de glace dans le cœur. D'un côté je me dis que les femmes comme moi, comme elle dit, qui profitent de la vie, préfèrent écouter leur gourmandise et avoir quelques kilos en trop et qui vivent tout simplement, ça doit la dépasser complètement, et je serais débile de lui répondre quoi que ce soit.

 Bien, je lui dis quand même, maintenant que vous vous êtes lâchée sur moi et que vous semblez aller mieux, je vais aller me préparer pour le bal.

 Ah oui le bal, je vais y aller aussi, d'ailleurs nous y allons ensemble.

 Comment ça ? je demande.

 Alex m'a proposé son autre bras ce soir, car apparemment vous vous accrocherez à l'autre.

Oh. Évidemment je suis déçue de l'apprendre.

 À ce soir, alors.

Je rentre dans la maison, non sans croiser son regard fier. Quant à moi je me sens un peu fébrile, déçue de savoir qu'au final il n'y avait rien d'exceptionnel pour Alex en me proposant de m'accompagner au bal. Je me sens vraiment bête, moi qui pensais qu'il y avait ce petit truc entre nous. Et en plus, je vais devoir me coltiner la Rachel.

 Super, je murmure en arrivant dans ma chambre.

En entrant, je suis surprise, Adèle et Inès m'attendent. Mais aussi deux autres femmes, dont Mafalda.

 Surprise !! crient-elles toutes en chœur.

 Il est temps de te préparer Cendrillon, m'annonce Adèle qui porte un peignoir blanc. Et pour l'occasion, Mafalda sera là pour ajuster nos robes et Julia ici présente, me dit-elle en me présentant la jeune femme qui semble assez timide, sera là pour le maquillage et la coiffure. Qu'en dis-tu ?

 J'en dis que tu me sauves la vie, waouh, j'avais peur de ne ressembler à rien pour le bal, je dis soulagée.

 Alors es-tu prête pour la transformation ? me demande-t-elle pleine de joie.

CHAPITRE 16

 Je confirme Mafalda, vous êtes une magicienne ! je m'exclame tout en observant mon reflet dans le grand miroir de ma chambre.

La robe semble avoir été moulée sur mon corps tant chaque centimètre correspond à ma taille. Je crois bien que c'est la première fois que je me trouve aussi belle. Je crois même que je pourrais vivre toute ma vie enveloppée dans ce bijou. Je m'observe encore une fois, la robe rouge aux filaments dorés a un corset en forme de cœur, laissant deviner mon décolleté. Puis, elle s'élargit jusqu'au sol avec des tissus de soie et de tulle brillant, je suis une vraie princesse. Elle foule à peine le sol, juste ce qu'il faut pour ne pas voir mes hauts talons dorés, mais aussi pour ne pas me la prendre dans les pieds. Puis j'ai été maquillée et coiffée d'un chignon très chic au-dessus de ma nuque.

Adèle a ajouté un sublime rubis autour de mon cou, suspendu à une rivière de diamant. J'ai l'impression de porter un coffre-fort autour du cou tant je sens le poids de sa valeur.

Lorsque je suis sortie de la salle de bain ainsi vêtue, les filles n'ont pas pu s'empêcher de s'exclamer d'enthousiasme. J'ai reçu une tonne de compliments, et comment dire, il faut savoir les accepter de temps en temps.

 Adèle avait raison, me répond Mafalda, elle était faite pour vous.

Nous nous sourions. J'observe Adèle qui termine de se faire coiffer. Ses longues boucles blondes tombent en cascade sur le côté de son visage, le long de son épaule, et sa longue robe noire en velours est très près du corps. Avec ses bijoux en or, elle me fait penser à une déesse grecque. Inès a revêtu une adorable robe rose à paillettes de type tutu et porte un petit chignon haut telle une danseuse classique. Elle ne cesse de s'observer dans le miroir.

 Je pense que vous êtes prêtes, mesdames, annonce Mafalda en rangeant ses petites aiguilles. Julia, on remballe, dit-elle à l'adorable jeune femme qui nous a transformés.

Les deux femmes nous saluent avant de refermer la porte de ma chambre derrière elles.

 Tu vas faire sensation dans cette robe, me complimente Adèle.

 C'est tonton Alex qui va être content, Inès pose sa main sur sa bouche pour s'empêcher de rire quant à Adèle, elle ne se retient pas.

 Oh toutes les deux, arrêtez donc un peu, je pars demain, arrêtez d'imaginer quoi que ce soit.

La mère et la fille se regardent complices et je préfère les ignorer. Comme je préfère ignorer mon cœur qui bat un peu trop vite à l'évocation de ce cher Alex. D'ailleurs, je ne peux m'empêcher de me demander comment il va me trouver, si je serai à la hauteur. Ce qui, en fait, est ridicule puisqu'il ne se passera rien.

 On descend ? me demande Adèle.

 Allez-y, je vous rejoins dans une minute, je lui réponds en m'asseyant sur le rebord de mon lit.

Pendant qu'elles sortent, je tente de reprendre mes esprits, car soudain je me demande ce que je fais là, dans cette tenue et dans quoi

je m'embarque. J'essaie de reprendre confiance et sors à mon tour.

Lorsque j'arrive en haut du grand escalier, je manque de défaillir. Je ne m'attendais pas à voir toute la famille en bas en train de me scruter des pieds à la tête. Tout le monde, mais surtout Alex. Il est juste à tomber dans son élégant smoking noir.

 Alexandra, vous êtes une vraie princesse ! s'exclame Julie.

Adèle et Inès me regardent fièrement, comme si j'étais leur poulain. Si aucune émotion ne passe dans le regard du patriarche, dans celui d'Alex j'ai l'impression que ma robe fait son petit effet. Il ne me lâche littéralement pas du regard. Et je me sens rougir. À son bras, la sublime Rachel dans sa robe bleue nuit tente de m'ignorer, et jette des regards agacés sur Alex. Lorsque j'arrive en bas (la descente m'a paru une éternité, mais j'y suis arrivée), Alex me tend son bras.

 Tu es… à couper le souffle, je dois bien l'avouer, murmure-t-il à mon oreille, ce qui provoque en moi les éternels frissons.

 Merci beaucoup, j'avoue stresser un peu, je n'aimerais pas me ridiculiser dans la salle de bal.

 Aucun risque, m'assure-t-il.

Nous suivons toute la famille jusqu'à la salle. Lorsque les grandes portes s'ouvrent, le spectacle est saisissant. Les grands lustres de cristal diffusent une lumière incandescente et rayonnante, de la musique résonne, des milliers de poinsettias ont été déposés sur les grandes tables décorées avec goût. Mais surtout, il y a tellement de personnes dans la salle, scintillantes par leurs tenues, leurs bijoux, mais aussi leur sourire. Je n'en reviens pas, en entrant je me sens transportée dans un monde incroyable. D'ailleurs, tout le monde salue généreusement la famille. Ils semblent être beaucoup appréciés, c'est incroyable. Un énorme feu a été allumé dans la grande cheminée, et le grand sapin est vraiment la star de la décoration. Au loin, j'aperçois un groupe de musiciens jouant violons, contrebasses, flûtes, mais aussi un piano à queue. Pourtant je reconnais l'air d'une musique très tendance. Ils ont mélangé des instruments classiques à de la musique pop et actuelle, et je dois avouer que j'aime beaucoup. Personne ne danse, tout le monde est debout, un verre dans une main, petit four dans l'autre.

Justement, on me tend une coupe de champagne dont je me délecte avec grand plaisir. Tour à tour, je suis présentée à certaines personnes influentes de la région. C'est très agréable, les discussions sont enthousiastes. Puis, vient l'heure de passer à table. J'ai la chance d'être assise parmi la famille et certains proches. Malheureusement, je suis assez éloignée d'Alex et me retrouve entre deux personnes que je ne connais pas et qui ne semblent pas plus que ça intéressées de faire ma connaissance. Si les plats sont d'un délice exquis, les deux heures qui passent me semblent très longues. Chacun est pris dans une conversation avec son voisin et je m'ennuie. Surtout, je m'agace de constater à quel point Rachel arrive à monopoliser l'attention et tout ça en ne parlant que de chiffres, bilans et objectifs de cette entreprise prospère dont Alex est à la tête. D'ailleurs, elle ne fait que lui lancer des fleurs, s'accrocher à son bras et c'est très agaçant.

N'ayant pas envie d'assister à ce spectacle, je détourne ma tête et jette un œil sur le reste de la salle. Entre le ballet des serveurs qui jonglent avec leurs plateaux et les demandes incessantes des invités, chacun se délecte du repas et de ceux qui les accompagnent. Je reconnais certaines chansons que le groupe de musicien nous offre. Puis j'aperçois la belle petite Inès. Elle est adorable, face aux instruments et effectue quelques pirouettes. Nul doute qu'elle aime danser. Elle est d'ailleurs toute seule sur la piste de danse, ce qui semble en amuser beaucoup.

Soudain, je sens de l'agitation, lorsque je me retourne vers ma table, tous sont en train de se lever. Je suis Julie et le patriarche du regard qui se déplacent jusqu'à la piste de danse pour rejoindre Inès qui sautille de joie. L'un des musiciens annonce dans un micro le début du bal et invite tout le monde à rejoindre le couple d'hôtes. Les premières notes de la chanson d'Ed Sheeran *Afterglow* commencent à résonner. Les musiciens sont très talentueux, ma chanson préférée du chanteur jouée par ces magnifiques instruments rendent le moment encore plus beau. La salle s'assombrit, l'ambiance est tamisée et les lumières n'éclairent que la piste.

 Je crois qu'il est temps d'expérimenter tes talents, m'annonce Alex en se posant devant moi la main tendue.

 Qu… quoi ? Non, je ne sais pas, vraiment je vais me ridiculiser !

J'observe la piste où les couples commencent à danser et Alex qui sourit.

 Allez, fais-moi confiance…

Je ne peux pas dire non à ce sourire alors je prends sa main et le laisse m'accompagner sur la piste. Je me sens mal et j'espère que personne ne me regarde. Pourtant, comme par magie, alors qu'Alex se positionne et moi aussi, les pas viennent naturellement, comme si j'avais toujours dansé la valse alors que je suis certaine de n'avoir jamais dansé ainsi.

 Waouh ! En fait ce n'est pas si difficile !

 Tu vois ? J'en étais sûr.

Puis nos corps se rapprochent un peu plus, je suis guidée par Alex, la musique est sublime et je décide de me laisser bercer par les yeux lumineux de mon partenaire. J'ai l'impression de flotter, ce moment est magique.

 Je suis désolé pour Rachel, me dit soudain Alex, elle m'a demandé de l'accompagner au bal, elle ne voulait pas venir seule.

 Oh, ce n'est rien, ne t'inquiète pas.

Tiens donc, contrairement à ce qu'elle m'a dit, ce n'est pas lui qui lui avait proposé.

 Je ne pouvais pas lui dire non, ajoute-t-il, et contrairement à ce que tu pourrais penser, ce n'est pas parce qu'elle me domine, mais parce qu'elle m'a fait un peu de peine.

 Je vois… je le taquine. En revanche ça aurait été sympa de lui dire d'arrêter de parler de travail pendant tout le repas, je n'ai jamais assisté à une conservation aussi soporifique, je continue de le taquiner.

 Je vais te faire une confession, murmure-t-il près de mon oreille.

Cette manie de tout me dire au creux de l'oreille va finir par me faire tourner de l'œil s'il continue, les petits papillons dans mon ventre ont décidé de danser une salsa eux.

 Je dois avouer que je n'ai plus rien écouté au bout de dix minutes, mais il faut croire que les autres convives étaient enchantés.

 Tu me rassures, je souris.

 J'ai appris que tu partais demain ? me demande-t-il l'air soudain

plus grave.

 Oui, ça y est, la pause enchantée est bientôt terminée.

 Tu vas me manquer, beaucoup.

 Oh…

Alors là je fonds littéralement, s'il pouvait arrêter de me regarder comme ça, mes pieds vont finir par s'emmêler.

 Tu rougis ? me demande-t-il toujours aussi taquin.

 Pas du tout, je me défends, j'ai dû boire trop de vin, j'ai même trop mangé, il faudrait vraiment que j'arrête d'être trop gourmande.

 Moi je trouve que la gourmandise te va… à la perfection.

Sa main, en bas de mon dos se fait plus pressante, je ne peux pas nier qu'une sorte de tension s'empare de nous. D'ailleurs, je n'entends plus la musique ni ne vois personne. Ses compliments me déstabilisent complètement, sans parler de ce regard brûlant.

 OK, je dis en arrêtant de danser et en me séparant de ses bras, il faut que j'aille prendre l'air deux minutes, d'accord ?

 Je t'accompagne, viens.

Il repositionne sa main sur le bas de mon dos et mes papillons dansent la samba maintenant. De l'autre côté de la salle, nous nous dirigeons vers une petite fenêtre. Nous sortons et je tente de reprendre mes esprits malgré l'air bien trop froid qui me saisit.

 Est-ce que ça va mieux ? me demande Alex subitement. Je ne sais pas ce que tu en as pensé, mais cette danse était vraiment…

Je ne lui laisse pas le temps de finir et me jette dans ses bras pour l'embrasser. Il me répond évidemment, je sentais bien qu'il avait ressenti la même chose que moi pendant la danse.

 Oh mon Dieu, désolée, je me retire de ses bras en touchant mes lèvres. Ça ne me ressemble pas du tout de faire ç…

C'est à son tour de ne pas attendre la fin de ma phrase, il m'embrasse et me prend dans ses bras, et c'est certainement le plus passionné des baisers que je n'ai jamais vécu.

Je pourrais même dire que mes personnages de romans n'ont certainement jamais dû vivre un moment pareil. Puis Alex me prend par la main et me conduit à l'étage. À ce moment il n'y a plus de

valse, mais juste la danse de nos deux corps dont la synchronisation est parfaite et délicieuse.

CHAPITRE 17

Décidément, j'aurais vécu mes plus beaux réveils dans cette maison. Même si je dois avouer que celui-ci, le dernier avant de rentrer chez moi, est particulièrement agréable. Il faut dire que la nuit fut… intense. Je n'ose même pas ouvrir les yeux pour garder un peu de ce moment avant de me rendre compte de la réalité. La nuit fut rythmée par nos corps ne faisant plus qu'un, sous les caresses d'Alex et son regard j'avais l'impression d'être la femme la plus belle au monde. J'étais comme galvanisée. Après ce moment intense, nous avons parlé, beaucoup, ri et puis remis ça. Je pourrais me sentir fatiguée, lessivée, mais au contraire, je me sens boostée. Malgré cela, mon corps est un peu ankylosé par tout le sport qu'il a pu faire et dont il n'a clairement pas l'habitude. Je m'oblige à ouvrir les yeux, les grands rideaux bruns

baignent la chambre d'Alex dans une douce pénombre, ce qui change de la lumière vive chaque matin de ma chambre. Cette pièce est à l'image de toutes les autres, cosy et chic, avec des meubles plus sombres et nobles. Lorsque je regarde à côté de moi, Alex n'y est pas, je suis donc seule. Je m'étire de tout mon long, un grand sourire aux lèvres. Mon ventre se met soudain à gargouiller, je me lève donc d'un bond et pars à la recherche de ma robe et de mes sous-vêtements. Je les enfile rapidement, et entame la fameuse marche de la honte jusqu'à ma propre chambre, espérant n'être vue par personne.

La maison semble calme, je jette un œil sur mon téléphone, il est onze heures. Il faut que je me dépêche, mon train est en début d'après-midi. Laure m'a envoyé mon billet, encore une fois, impossible de lire le nom de l'arrêt, on dirait qu'il y a eu un problème lors du téléchargement. Rien que de penser à mon départ, une boule vient envahir mon ventre. Après une douche revigorante, je m'habille d'un jean et d'un pull en cachemire blanc, j'enfile une paire de tennis, réajuste mes cheveux dans une queue de cheval et ouvre la porte de la chambre pour rejoindre la cuisine.

Alors que j'atteins le haut du grand escalier en chêne, j'entends des éclats de voix au rez-de-chaussée. Intriguée, je descends rapidement et rejoins la salle à manger. La porte est ouverte et j'entre.
Je trouve le patriarche et Alex en pleine dispute, Adèle est assise à la grande table et verse quelques larmes, tout comme Julie, qui agrippe le dossier d'une chaise et semble mécontente. Lorsqu'Alex et son père me voient, ils s'arrêtent.

 Je suis désolée, je ne voulais pas déranger, je m'excuse.

 Ah vous, m'interpelle le patriarche en colère. Je vous avais dit de vous mêler de vos affaires, tout cela ne vous regardait absolument pas ! Mais il a fallu que vous alliez en parler à je ne sais qui et qu'ils soient tous au courant !

Il me hurle dessus et sa colère est impressionnante.

 De… de quoi parlez-vous ?

 J'en ai assez, c'est encore ma maison ici ! le père, quitte la salle, furibond.

Je me tourne vers Alex qui semble toujours en colère.

 Alex, je tente.

 Tu étais au courant ?

 De quoi ? je demande, même si les choses paraissent claires.

 Que mon père souhaitait vendre la demeure familiale pour en faire un musée ? il semble cracher ce dernier mot comme si cette idée, j'en conviens, était la pire chose qui puisse arriver.

 Je… je suis tombée sur un papier par hasard oui, mais ton père m'a demandé de ne rien dire et…

 Super, tu avais mille occasions d'en parler à moi, ma mère ou ma sœur ! Mais non, tu as gardé ce secret, on aurait pu sauver la maison. Elle nous coûtait certes beaucoup d'argent, mais nous aurions pu trouver des solutions ! Si tu m'en avais parlé avant, il n'aurait pas été trop tard, le contrat va être signé le 26 et on ne peut plus rien faire ! il me crie dessus, s'apprête à me dire quelque chose, mais s'en va.

 Alex, je suis désolée, je… mais la porte se referme devant moi.

Je me retourne vers Julie qui quitte la salle à son tour pour se rendre dans la cuisine, sans un regard pour moi. Je ne peux qu'imaginer sa tristesse quand je sais tout l'amour qu'elle a pour cette maison. Je m'assieds fébrile. Je me sens triste.

 Alors tu étais au courant ? me demande Adèle en s'asseyant près de moi.

Dans sa voix, je ne ressens pas de colère, elle parle calmement. Sa main se pose sur mon bras.

 Oui, lorsque je suis allée dans le bureau de ton père pour internet, je suis tombée sur ce contrat par hasard. Puis ton père m'a surprise et m'a, je dois le dire, un peu effrayée. Il m'a demandé de ne rien dire, car, et il avait raison, cela ne me regardait absolument pas et que c'était à lui d'en parler et…

 Je sais, ne t'inquiète pas. Je comprends que tu n'en ais pas parlé. Alex et ma mère sont tristes et en colère c'est bien normal, mais tu n'as pas à te sentir coupable, ce n'était pas tes affaires et tu as respecté cela.

 Mouais… j'ai bien l'impression d'avoir fait du mal à Alex et ta mère et je m'en veux, je suis vraiment désolée.

Je ne peux m'empêcher de verser quelques larmes, je ne voulais pas que mon séjour s'arrête de cette manière, mais surtout je ne pensais pas gâcher ma relation avec Alex si rapidement.

 Je vais aller voir ta mère si ça ne te dérange pas ? je demande à Adèle.

 Non, bien sûr, au contraire.

Dans la cuisine, je salue la cuisinière et trouve Julie, une tasse dans la main observant par la fenêtre. Je me sens peinée pour elle.

 Julie… je tente doucement en m'approchant d'elle.

 Oh ! Alexandra, avez-vous faim ? je perçois des traces de larmes sur ses joues.

 Non, je voulais m'excuser de ne pas vous avoir parlé de cette vente, je…

 Arrêtez mon petit, ce n'est absolument pas votre faute. Mon mari aurait dû m'en parler dès le début ! Je ne savais même pas qu'on avait des difficultés pour l'entretien. Et au lieu de ça, mon fils tombe sur ce contrat en allant dans son bureau et viens me demander pourquoi je ne lui ai pas dit. Je vous laisse imaginer ma propre surprise. Cette maison, dans laquelle je me voyais finir mes jours, un musée vous vous rendez compte ?

 Je suis tellement désolée, j'aurai peut-être dû en parler plus tôt, peut-être auriez-vous eu le temps de trouver une solution ?

 Ce qui est fait est fait, me dit-elle en se retournant vers moi. Et vous n'êtes absolument pas responsable de tout ça. Ça ira d'accord ?

 D'accord…

 Mais… vous partez bientôt, non ?

 Oui, dans deux heures, je lui réponds en jetant un coup d'œil sur l'écran de téléphone.

 Oh, déjà, sachez que malgré cette histoire, j'ai été tellement ravie de vous avoir ici, vraiment. Je dois partir alors je crois que c'est maintenant que nous devons nous dire au revoir.

Elle pose sa tasse sur le rebord de la fenêtre qui projette dans la cuisine une belle luminosité due au soleil et à l'éclat de la neige. Julie me prend dans ses bras.

 Vous avez été un vrai rayon de soleil durant ces célébrations, j'ai

été très heureuse de vous avoir près de nous.

 Je ne pourrais jamais vous remercier assez pour votre accueil, vous avez fait de ce moment difficile, l'un des plus beaux souvenirs que je garderai dans mon cœur.

 Mon petit, donnez-nous des nouvelles d'accord ? Et puis, bien sûr, je lirai votre prochain roman.

 Je n'y manquerai pas.

Julie et moi sommes très émues de ces adieux. Alors que j'étais descendue pour manger un peu, je n'ai plus faim et je suis bien trop nouée. Je décide de prendre l'air cinq minutes avant de remonter faire ma valise. J'aperçois la verrière au loin et décide d'aller voir de plus près. Elle est vraiment impressionnante, elle fait carrément la taille de la maison, et à l'arrière il semble qu'elle ait été construite en prolongement d'une immense bâtisse. Lorsque je tente de regarder à l'intérieur, je constate que cette immense verrière, de la taille de la salle de bal, sert surtout de hangar pour stocker des choses. La bâtisse quant à elle semble en très bon état. Pourtant, lorsque j'aperçois à travers les fenêtres des meubles recouverts de draps blancs, j'en conclus que personne ne l'habite. Je n'ai malheureusement pas le temps de m'attarder plus, je remonte dans ma chambre et boucle ma valise, le cœur lourd. Au moment de partir, je regarde une dernière fois cette jolie chambre de princesse. En sortant, je tombe sur Adèle avec une housse de vêtement

dans les bras.

 Ça y est, c'est l'heure ? me demande-t-elle.

 Et bien oui, j'aimerais arriver en avance au cas où il y aurait encore un souci.

 J'ai fait appeler Thomas et son scooter pour t'emmener à la gare.

 Oh merci, c'est très gentil.

 Ce n'est rien, tiens, me dit-elle en me tendant la housse, en guise de souvenirs.

 Qu… quoi ? Lorsque je regarde de plus près, je constate qu'il s'agit de la robe rouge du bal que j'avais laissé sur le lit. Oh non, je ne peux pas, c'est trop cette robe…

 Elle est maintenant à ta taille, elle ne me servira plus et tu étais

si belle avec, cela me fait plaisir, garde-la

 Merci beaucoup, je suis très touchée, vraiment.

Elle me serre dans ses bras.

 Je t'ai glissé mon numéro aussi, tu m'appelles et on essaiera de se voir d'accord ?

Ses yeux sont humides, les miens également.

 Avec plaisir, on garde contact. Tu diras au revoir à tes adorables amours et à Laurent. Et surtout, plein de courage pour tout ce qui t'attend.

 Quelques épreuves à venir oui, mais ça ira j'en suis certaine.

Nous nous embrassons une dernière fois, puis elle m'accompagne jusqu'à la grande porte d'entrée. Je me retourne sur l'incroyable demeure dans laquelle j'ai eu la chance d'être invitée. Je jette un dernier regard vers l'escalier de chêne, celui sur lequel nous dansions. Les lambris en bois nobles et chaleureux. Je cherche Alex du regard, mais il n'est pas là, évidemment. Je souris à Adèle qui ouvre la porte puis remet ma valise et la housse au conducteur du scooter. Je fais signe à ma nouvelle amie et au moment de mettre mon casque, je lève la tête. À la fenêtre du premier étage, Alex m'observe. Il a l'air contrarié, il ne me sourit pas. Je tente de lui faire un signe de la main, mais il s'en va et disparaît. J'essaie de ne pas pleurer et de garder un peu de dignité, mais j'ai plutôt envie de hurler. Alors je mets mon casque et monte sur l'engin. Lorsque la maison s'éloigne de mon regard, je laisse les larmes se déverser, et ce, jusqu'à l'arrivée à la gare.

CHAPITRE 18

On dit souvent qu'il faut des moments difficiles pour apprécier la vie et ses petits bonheurs. C'est certain que là maintenant, assise sur un banc congelé devant la gare et en pleurs me fera certainement apprécier les futurs moments de joie. À peine déposée, le scooter est reparti. Il n'y a pas un bruit autour de moi, la neige scintille, le soleil brille, mais surtout, la porte de la gare est fermée, cadenassée même. Sur la vitre, une affiche indique qu'il n'y a pas de train jusqu'à nouvel ordre. Alors j'ai tapé sur la porte pour interpeller quelqu'un dans la gare, hurlé. J'ai essayé de contacter Laure, mais bien sûr dès qu'on s'approche de cette gare, il n'y a pas de réseau. Je me sens soudain très seule et un peu déboussolée. Que vais-je faire ?

Cette question me hante, assise au bord de la route sur ce banc sur lequel mon fessier se transforme en glaçon. Je me demande encore ce que j'ai bien pu faire pour mériter ce renversement de situation aujourd'hui. Hier soir, j'étais une princesse, bercée dans les bras d'Alex et ce matin ce dernier m'a rejetée, et je suis abandonnée là, sans aucune idée de ce que je vais faire. Décidément je n'ai pas de bol avec cette gare ! Il va de soi que je ne vais pas pouvoir retourner à la grande maison familiale. Je ne peux m'empêcher de pleurer parce que je me sens à bout. Si vraiment il n'y a pas de train, ça veut dire que je vais passer le réveillon toute seule à mourir de froid sans que jamais personne ne s'en rende compte.

Je crois qu'en fait, je suis fatiguée de ma courte nuit, des émotions de la matinée et de la déception. Je suis à bout et peu importe si je sanglote bien trop fort, il n'y a personne.

 Vous !?

Je sursaute.

 Lily ?

Elle semble sortir de nulle part et porte toujours son costume de lutin. Encore une fois elle ne semble pas ravie de me voir.

 Oh Lily, pourquoi la gare n'est pas ouverte, il est censé y avoir un train dans dix minutes…

 Pas du tout ! s'exclame-t-elle de sa petite voix nasillarde.

 Mais si regarde, je lui tends mon téléphone avec le billet électronique.

 Oui c'est bien ce que je dis, regardez il y a marqué « annulé ».

 Quoi ?

Je récupère le téléphone, et en effet il y a écrit en rouge la mention « annulé », mais je suis sûre de ne pas l'avoir vu il y a encore deux minutes en vérifiant.

 Mais c'est quoi ce bordel, je murmure.

 Je ne sais pas, mais en tout cas c'est sûr qu'il n'y a pas de train.

Je regarde à nouveau le billet, il vient d'apparaître une nouvelle mention :

« Prochain train à destination de Paris Saint-Lazare, le 25 décembre 2021 à 12 h ».

Je suis dépitée, j'envoie un message rapidement à mes parents en espérant qu'avec ce réseau ils le reçoivent et je m'excuse de ne pas pouvoir être présente. Le fait d'écrire ce message me fait pleurer à nouveau.

 Oh non, ne pleurez pas madame, Lily tente de me réconforter, elle s'approche de moi et s'installe sur le banc et m'entoure de ses petits bras fluets.

 Oh Lily, j'en ai tellement marre, je suis au bout du rouleau, je suis fatiguée et je n'ai nulle part où aller, je me lamente.

 On va trouver une solution d'accord, essuyez ces larmes et attendez.

Elle se lève et s'éloigne en tapotant sur un petit téléphone. Est-ce qu'elle a du réseau elle ? Je tente de me reprendre un peu et j'essuie mes joues mouillées.

 Bon, écoutez ! me dit Lily en s'approchant à nouveau de moi. Vous n'avez pas été super gentille avec moi quand on s'est rencontrées, mais ce soir c'est le réveillon de Noël et puis demain c'est… le grand jour ! C'est la trêve, et puis j'ai beaucoup de peine pour vous, je ne peux pas vous laisser là ! Mes parents sont d'accord pour vous héberger pour la nuit, si cela vous va ?

 Quoi ? Oh, mais, non, je ne veux pas vous embêter avec votre

famille, je…

 Vous avez d'autres alternatives ?

 Non c'est vrai, je baisse les yeux au sol, cette petite chipie a raison.

 Bien, venez, je prends ça, dit-elle en s'emparant de la housse de la robe. Je vous laisse gérer votre valise d'accord ?

 Bien, je me lève et m'empare de la valise. Merci beaucoup.

Et pendant une bonne demi-heure, nous marchons jusqu'au centre du village. Lily n'a fait que parler, n'attendant même pas de réponse de ma part. Je ne comprenais pas tout, si ce n'est que son rôle en tant que lutin du père Noël était vraiment très important et qu'elle travaillait dur toute l'année avec les autres pour que les fêtes soient magiques et que tous les cadeaux des petits enfants soient bien au pied du sapin. Sur le chemin, j'ai aperçu la maison d'Alex et sa famille au loin et j'ai ressenti un pincement au cœur. Puis, nous sommes arrivées au village, j'ai replongé dans son effervescence, mais je n'avais plus du tout l'envie d'être joyeuse.

Lorsque Lily m'indique que la jolie maison de ville devant laquelle nous sommes est la sienne et celle de ses parents, je suis agréablement surprise. La maison ne paraît pas immense et pourtant est imposante, avec ses briques rouges et toutes ses fenêtres. Elle borde l'avenue principale. Nous montons trois petites marches de béton, et à l'image du village, le porche est surchargé d'éléments de décorations. Lily ouvre la grande porte en bois sur laquelle une fenêtre mouchetée nous empêche de voir ce qu'il se passe à l'intérieur.

Un grand couloir, tout aussi décoré, nous accueille, je pose ma valise et suis Lily. Sur ma droite, un escalier.

Nous arrivons au bout du couloir qui donne sur un petit salon, il est assez sombre malgré les guirlandes lumineuses et le grand sapin qui clignote. L'intérieur est simple avec une table de salon et des chaises autour puis un canapé en velours vert, une table basse. Je suis assez impressionnée par le mur sur lequel a été posée la télévision qui n'est autre qu'une bibliothèque qui va du sol au plafond et dont il ne reste aucun espace pour ranger les prochaines lectures. Près de ce mur, une

porte s'ouvre et en sortent deux lutins, un homme et une femme avec exactement le même physique et la même tenue que Lily.

 Bonjour mademoiselle, soyez la bienvenue dans notre humble demeure, me dit soudainement la femme, elle est le portrait craché de Lily avec sa coupe carrée et ses cheveux bruns, sans parler de la forme de son nez et de ses oreilles. Sa voix est cristalline, c'est très agréable.

 Bonjour, merci de me recevoir, je suis désolée, je ne veux pas vous embêter…

 Mais non, mais non, vous n'allez pas passer Noël dehors, Lily a eu raison de vous proposer de venir.

La maman lutin s'approche de moi et me prend dans ses bras. Elle est toute aussi fluette que Lily.

 Elle a raison, dit soudain le père lutin, avec une voix très grave, mais chaleureuse. Ce n'est pas aussi somptueux qu'à la demeure où vous étiez, mais nous sommes ravis de vous accueillir.

 Oh non, vraiment vous avez une adorable maison, je les rassure.

Et c'est vrai, la maison est très chaleureuse, on s'y sent bien. Dans l'air flottent des odeurs de dinde.

 Évidemment vous serez notre invitée pour le dîner du réveillon, d'accord ? Nous étions justement en train de tout préparer, me dit la mère de Lily en me montrant la cuisine derrière la porte d'où ils sont sortis.

 Ce sera avec plaisir, peut-être puis-je vous aider ?

 Non non, c'est déjà quasiment prêt, Lily montre la chambre à notre invitée, nous sommes désolés, vous devrez la partager avec notre fille.

 Oh ce sera parfait, mais je ne veux pas embêter Lily, je peux dormir sur le canapé si vous le souhaitez ?

 Nooooon, s'agace Lily, venez, je vais vous montrer.

Je la suis jusque dans sa chambre à l'étage après avoir récupéré ma valise, le parquet grince sous mes pieds. Nous entrons dans la première pièce qui se trouve à droite sur le palier. Alors que je m'attendais à une chambre sur le thème de Noël, c'est juste une chambre classique d'adolescente qui m'accueille. Des vêtements sur le sol, des murs peints en rose, mais recouverts de posters de chanteurs

et chanteuses, des dessins également. Je jette un œil sur le lit deux places à baldaquin. Et je trouve cette chambre adorablement normale.

 Voilà, vous voyez, il y a assez de place ici ! Promis, je ne ronfle pas et je ne bouge pas beaucoup.

 Merci, Lily, je tiens encore à m'excuser pour mon comportement lorsque nous nous sommes rencontrées, je n'ai aucune excuse.

 Oh, c'est passé d'accord ?

Je lui souris et à ce moment-là me vient une idée.

 Lily, je crois que je vais encore avoir besoin de toi.

 Ah oui ? elle semble intriguée et intéressée.

 Connais-tu un endroit dans lequel je pourrais manger un petit morceau, mais aussi capter internet et avoir la possibilité d'imprimer ?

 Je connais un super endroit pour quasi la totalité ! Pour imprimer, on pourra faire ça ici, mais pourquoi ?

 Allons-y, je t'expliquerai !

Nous descendons à vive allure, Lily semble ravie de se joindre à moi pour cette aventure. En sortant, sa maman nous rappelle d'être de retour pour le dîner. J'en profite pour vérifier mon téléphone, mes parents ont répondu à mon message, m'affirmant que je ne devais pas me faire de soucis et que nous fêterions Noël comme il se doit le lendemain. J'ai un pincement au cœur, mais je reste confiante. Lily me conduit alors jusqu'à un café à quelques pas de sa maison, non loin de la patinoire. Nous nous installons sur un canapé en cuir marron très confortable, j'installe mon ordinateur, mon carnet et un stylo.

 Bien, je lui dis. Nous avons une mission Lily, celle de sauver la demeure de Julie et de son mari.

Je nous commande un club sandwich et deux boissons et je lui explique tout ce qu'il s'est passé.

CHAPITRE 19

Cela fait trois longues heures que nous nous évertuons à faire des recherches sur des histoires similaires à celle de la maison et comment certaines ont pu être sauvées financièrement. J'ai le dos courbaturé et Lily semble avoir perdu tout son entrain, je la surprends même avec le regard vers l'extérieur. Elle doit se dire qu'il y a plus amusant à faire. Je ferme avec un peu trop de brutalité mon ordinateur.

 Ce n'est pas possible, je m'exclame, il doit bien exister une manière d'éviter qu'ils aient besoin de la vendre, non ?

 Oui, mais quoi… marmonne Lily, ça fait longtemps qu'on cherche et on ne trouve rien.

 Il faut persister Lily, on doit les aider. Oh je suis désolée, je lui dis, je t'ai embarquée là-dedans, si tu as autre chose à faire vas-y, vraiment je ne veux pas t'obliger à rester ici.

 C'est juste que, me répond Lily en émettant un bâillement, je n'ai plus les idées claires, je crois. Mais j'ai envie de vous aider, c'est si triste, ce ne sera plus pareil si cette maison devient un musée.

 Oui et penser que j'aurais peut-être pu éviter cela en leur en parlant dès que j'ai su me rend malade, je soupire.

Nous nous étirons, mon oreille est attirée par le tintement de la clochette de la porte du café. Un couple d'une vingtaine d'années entre avec un immense sourire aux lèvres. Ils s'approchent d'un couple d'amis et crient :

 On est fiancés !! la jeune femme montre son solitaire scintillant sur son annulaire gauche.

Les amis se lèvent pour les féliciter et les embrasser, et soudain, tout le café se met à frapper dans ses mains en guise de félicitations. Je les imite, ce joli moment fait du bien. Je souris, je suis un peu las quand tout à coup me vient une illumination. Mais oui, pourquoi n'y avais-je pas pensé ?

 Lily, je m'exclame, j'ai trouvé ! Je sais ce qu'on va faire pour les aider !

Mon petit lutin semble retrouver son enthousiasme. Nous regardons

l'heure, il nous reste deux heures et demie pour monter un plan solide. Je lui explique mon idée qu'elle valide instantanément, se demandant elle aussi comment on a fait pour ne pas y penser plus tôt. Nous passons deux heures à monter ce plan, estimer les dépenses, mais aussi les bénéfices d'un tel projet. Je fais plusieurs recherches. C'est quelque chose dont j'ai l'habitude pour apporter toujours plus de précision et de réalité à mes romans. Alors que le café annonce la fermeture imminente des portes et qu'il va être l'heure d'aller tous réveillonner, je suis en train de terminer la proposition. Puis nous nous habillons et rangeons nos affaires, Lily et moi nous frappons dans la main, complices, ravies de notre trouvaille.

Nous sommes de retour dans sa maison, mon petit lutin file imprimer les papiers pendant que je me rafraîchis dans la petite salle de bain attenante à la chambre. Lorsque je reviens, le dossier est posé sur le lit. Je suis émue, je le considère comme un cadeau pour les remercier tous et m'excuser. Je ne sais pas s'ils le prendront en compte, mais au moins j'aurais tout fait pour me rattraper, je l'espère.
J'entends Lily qui entre dans la chambre, dans ses bras elle tient un horrible pull représentant un renne dont le nez rouge clignote et s'illumine.

 Il est temps de vous changer et de vous joindre à nous, mes parents nous attendent.

 Euh, je suppose que le pull est pour moi ?

 Évidemment, me répond-elle d'un air espiègle.

 Vous feriez de la peine à mes parents si vous ne le portez pas ce soir, il appartenait à ma grand-mère qui était un lutin très connu ici.

 Oh je vois… bon… je prends le pull et l'enfile, je ne prends pas la peine de me regarder dans le miroir et suis Lily jusqu'au salon.

Une douce chanson de Noël, un feu de cheminée crépitant et une jolie table dressée, il n'y a pas de doute, c'est le réveillon. Sur la table basse, des flûtes à champagne et une tonne de petits fours nous attendent.

 Vous attendez du monde ? je demande.

 Pas du tout, allez venez, on va trinquer.

Si le début de soirée est calme et tranquille, plus les heures avancent plus la folie semble gagner la maison. La petite famille se félicite de tout le travail effectué cette année, ils plaisantent sur les petits couacs qu'ils ont pu rencontrer comme le mauvais papier pour le mauvais cadeau, la boîte qui avait la mauvaise forme. Je me demande s'ils sont sérieux ou si les bulles de champagne ne me font pas délirer. Je ne pose pas de questions, mais réponds à celles de Lily :
Ma chanson de Noël préférée ? *Have yourself a merry little Christmas.*
Des frères et sœurs ? Non.
Et cela dure jusqu'au repas. Puis nous dînons sur la jolie table, les bulles continuent de couler entre chaque plat : saumon, huîtres, escargots, dinde, purée de pommes de terre, haricots, fromage et bûche. Tout y passe et si je me suis particulièrement régalée, j'ai l'impression que mon estomac va exploser. N'est-ce pas la tradition pendant les fêtes ?

 Bon, est-ce que vous êtes prêts ? nous demande la maman de Lily excitée comme une puce.

Lily et son père se lèvent et sautent de joie. J'ai vraiment l'impression d'être tombée dans un autre monde.

 Prêts pourquoi ? je demande.

 Le karaoké, bien sûr ! m'annoncent-ils en chœur.

Si j'avais su que je passerais mon réveillon de Noël ainsi, je ne l'aurais pas cru. Après le dîner s'en sont suivies des heures interminables de karaoké.

Je pense que tout le répertoire Français et anglo-saxon y est passé et comment dire… je me suis lâchée, j'ai décidé qu'après tout, si je ne profitais pas de ce moment complètement cocasse, je le regretterai sûrement.

Alors j'ai chanté, de toutes mes forces et très très faux, j'ai ri, et même explosé de rire. J'ai versé des larmes en chantant des chansons d'amour et je crois qu'avec ma dix millième coupe de champagne, je ne devais plus être belle à voir puisque vers 2h du matin, alors que je continuais à chanter désespérément, je me suis rendu compte que Lily s'ennuyait et que ses parents s'étaient endormis. Nous sommes montées nous coucher. Dans le miroir de la salle de bain, mon reflet

m'a indiqué que je n'étais plus fraîche du tout.

Dans le lit, j'ai du mal à m'endormir et je constate que c'est la même chose pour Lily. Il n'y a pas de volets à la fenêtre et les illuminations de la rue clignotent jusque dans la pièce. Je me tourne vers la table de nuit et je suis surprise. Posée délicatement près de la lampe, une boule de Noël scintille. Elle est identique à celle que j'avais pu admirer avant de prendre mon train.

 Lily, je chuchote.

 Mmh…

 J'ai déjà vu cette boule de Noël ! C'est drôle, c'est la même.

 Bah, elles se ressemblent toutes, me répond-elle d'une voix endormie.

 Lily, je chuchote à nouveau.

 Mmh…

Je me retourne vers elle.

 Merci de m'avoir fait vivre ce moment avec toi et ta famille c'était super.

 Mmh j'ai vu ça oui, plaisante-t-elle.

 Je ne verrai plus les lutins du père Noël de la même façon, tu sais ?

 Vous n'y avez jamais cru de toute façon …

 C'est vrai, nous nous sourions.

 Lily…

 Oui ?

 Demain, lorsque je serai à la gare, je te donnerai le dossier et si tu le veux bien, tu iras le déposer dans la grande maison d'accord ?

 Quoi ? elle se redresse. C'est à vous d'y aller, c'est vous qui avez trouvé !

 Je n'en aurai pas le courage, je crois, et surtout je ne pourrai pas croiser le regard d'Alex que j'ai déçu. Crois-moi, c'est mieux ainsi…

 Comme vous voudrez alors…

 Merci…

CHAPITRE 20

Face à la gare, alors que je devrais me sentir heureuse d'avoir enfin mon train, je me sens triste. Quitter ce village peu commun, ces paysages incroyables et surtout les belles rencontres que j'ai pu faire me donne une boule au ventre. Quand Lily m'a accompagnée à la gare, j'ai été stupéfaite. Elle était grande ouverte, une voix résonnait dans les haut-parleurs et diverses personnes entraient ou sortaient avec leurs valises. Le jour et la nuit. Tout semblait avoir repris vie.

 Il n'y a plus de doute, m'a dit Lily, vous allez avoir votre train !

Alors, nous nous sommes embrassées, je l'ai remercié cent fois et puis je lui ai remis l'enveloppe avec le plan de sauvetage de la maison. Pour que Julie et son mari puissent y vivre une retraite paisible et heureuse et chaque Noël comme la plus grande des fêtes auprès de toute leur famille. Je n'ai pas souhaité que le petit lutin s'attarde et elle a filé vers la grande maison. J'ai retenu la larme qui a menacé de couler et j'ai observé les alentours, pour dire au revoir.

Il est temps maintenant d'entrer dans la gare et d'aller prendre mon train qui devrait être là dans dix minutes. Je m'approche du comptoir, et si ce n'est pas Lily qui composte mon billet, c'est un jeune garçon habillé en lutin lui aussi, avec cette même forme étrange de nez et d'oreille. Je lui souris puis me dirige vers le quai.

C'est étonnant, il n'y a personne que ce soit sur le quai d'en face ou sur le mien. Je regarde l'heure, le train sera maintenant là dans cinq minutes. Sur un des écrans suspendus au plafond, il y a bien écrit « direction Paris 5 min ». Je suis étonnée d'être la seule voyageuse alors que l'entrée et le hall de la gare sont pleins. Je m'installe près du bord en attendant et j'essaie de ne pas trop penser à mon départ ni à mon histoire avec Alex, qui n'a pas eu la chance d'éclore et qui a fini en fanant bien trop rapidement. Pour ne pas pleurer, je repense aux festivités du village. La grande patinoire, les odeurs alléchantes et toutes ces lumières féeriques et clignotantes.

Je repense aux sourires et à la bienveillance, aux lutins presque

trop vrais qu'ils feraient croire au père Noël à tous les adultes qui ont arrêté de le faire en grandissant. Je repense à cette maison incroyable dans laquelle j'ai eu la chance de séjourner, d'écrire et de me reposer. Ce fut une vraie bulle enchantée. Un séjour que je n'oublierai jamais.

Je commence à m'impatienter, cela doit bien faire plus de dix minutes que j'attends, je vérifie l'écran et il y a toujours écrit que le train arrivera dans cinq minutes. Je ne comprends pas, je vérifie sur mon téléphone, il est la même heure que lorsque j'ai vérifié il y a au moins dix minutes.

 C'est quoi cette histoire ?

Je relève soudain la tête, le bruit d'un engin dont les roues ont rouillé semble être en train d'être traîné. Je suis surprise. De l'autre côté du quai, un vieux monsieur passe avec un chariot dans lequel se trouvent des balais.

Il porte un bonnet gris et une veste sans manche fluorescente, de celles qu'il faut mettre pour être vu dans la nuit. Mais… ? On dirait le père Noël… Enfin, celui qui était sur le char l'autre soir lors de la grande fête d'illumination. Il s'arrête soudain, il se retourne vers moi et me sourit puis me fait un signe de la main. Je lui fais signe à mon tour. Puis il repart faisant couiner son petit chariot à balais.

Toujours impatiente, je commence à faire les cent pas, lève mon visage vers le soleil pour me réchauffer. Je regarde mon téléphone et me demande s'il est cassé, pourquoi l'heure n'avance pas d'une seule minute ? Le temps semble s'être figé, mais pourquoi ? Et pourquoi n'y a-t-il personne sur le quai ? Je commence à me dire qu'il n'y aura finalement pas de train encore une fois et que je vais me retrouver à nouveau coincée sans possibilité de rentrer auprès de ma famille.

 Alex !

Dans son manteau noir élégant, il est là, à l'entrée du quai, aussi beau que lorsque j'étais dans ses bras le soir du bal.

 Alex ? je réalise comme la situation peut être ironique, il a fallu qu'on ait le même prénom.

Il s'approche vers moi, et me prend dans ses bras.

 J'ai cru que je n'arriverai pas à temps, murmure-t-il à mon oreille.

 Et bien le train ne semble pas vouloir arriver, je lui réponds en le regardant, mais que fais-tu là ?

 Lily est passée et nous a donné ton enveloppe et cette idée folle de retaper la verrière et le vieux bâtiment pour en faire un lieu d'évènement. Quelle belle idée, je n'y aurais jamais pensé ! Les gens pourront venir y célébrer leur amour, il y a une vieille chapelle dans la bâtisse, et ensuite faire la fête dans la verrière, dormir sur place. Il y a de quoi faire quelque chose de formidable et surtout, de sauver la maison !

Je suis émue, Lily lui a bien remis l'enveloppe.

 Tu veux dire que le plan pourrait fonctionner ? je demande excitée.

 Et bien, je n'ai pas tout étudié en détail, mais oui ça serait carrément faisable. Adèle a déjà plein d'idées et s'imagine même venir vivre ici pour travailler à l'organisation des mariages c'est pour te dire. Tu as sûrement sauvé la maison Alex.

 Oh ! J'en suis tellement soulagée et heureuse.

 Alex, je suis tellement désolé, j'ai été vraiment nul avec toi je…

 Non, ne dis rien je comprends, tu venais d'apprendre une très mauvaise nouvelle, tu n'as pas su comment réagir, ce n'est rien. On ne se connaît pas tant que ça tous les deux et…

 Tu rigoles ou quoi j'ai l'impression de te connaître depuis toujours ! Tu sais quoi, je rentre à Paris après le Nouvel An et je compte bien t'y revoir, t'inviter à dîner et qui sait peut-être continuer un bout de chemin tous les deux ?

Les petits papillons s'agitent comme pour me hurler « Vas-y dis oui s'il te plaît !! »

 J'en serai vraiment heureuse, je lui réponds en souriant.

 Alors rendez-vous dans quelques jours Alex…

Et nous nous embrassons, avec passion. Je n'ai pas envie de le lâcher ni de m'éloigner de lui. Soudain le bruit d'un train se fait entendre. Nous nous regardons, je sens que mes yeux s'humidifient, mais je me promets de ne pas pleurer parce que le futur semble me réserver une bien jolie histoire.

 C'est l'heure, me dit Alex alors que le train entre en gare.

Il prend ma valise et ma robe. Je monte les quelques marches pour entrer dedans. Je l'embrasse une dernière fois.

 Mais… tu n'as pas mon numéro ? je dis soudain.

 Adèle me l'a donné hier après que je me sois pris un savon pour mon comportement envers toi.

 Je vois…

Quelqu'un que je ne vois pas, siffle le départ du train. Je récupère mes bagages et entreprends de rentrer une bonne fois pour toutes.

 Eh Alex !

Je me retourne vers lui.

 Joyeux Noël, me souhaite-t-il avec le plus beau des sourires.

 Joyeux Noël, Alex.

Puis je m'engouffre dans mon train, m'installe sur un siège confortable. Et alors que les paysages enneigés commencent à défiler sous mes yeux, je m'endors.

CHAPITRE 21

Alors que mes rêves sont peuplés de joyeux lutins, je sens une secousse. En ouvrant les yeux, je constate que le train s'est arrêté. Lorsque je regarde par la fenêtre en me redressant, je me rends compte que nous sommes au milieu de nulle part.

 Oh non pas encore ! je m'écrie.

Tout à coup une voix d'homme annonce un problème dû à la neige. Je soupire en me demandant si les problèmes vont recommencer. Mais le conducteur continue en annonçant que le train repartira dans cinq minutes pour Marseille.

Attendez, quoi ? Marseille ? Je me redresse complètement. Ce n'est pas possible, je me suis trompée de train ! Je devais rentrer à Paris ! Décidément je n'y arriverai jamais avec ce voyage ! Je reprends mes esprits.

 Mais… qu'est-ce que…

Sur la tablette, les papiers déchirés d'un père Noël en chocolat qui a été englouti. Je ne me souviens pas en avoir mangé un quand je suis partie… je remarque mes manches… mon pull. Mais… je n'étais pas habillée comme ça…

Je commence à paniquer et regarde autour de moi, j'ai l'impression d'avoir déjà vécu ce moment quand je réalise soudain. Ces vêtements, ce chocolat… ce sont exactement les mêmes que lorsque j'ai pris le train de Paris pour Marseille afin de faire mes dédicaces. Je prends mon téléphone et vérifie.

 20 décembre… oh mon Dieu…

Je passe les mains sur mon visage et me met à rire nerveusement. Je comprends maintenant, j'ai tout simplement rêvé. Je ne peux plus m'empêcher de rire, et en même temps, je me sens ridicule et triste de n'avoir vécu ça qu'en rêve.

Je me reprends, essaie de sortir de cet état, un peu perdue et me passe les mains dans les cheveux. Le train repart.

Pendant environ une heure, je suis perdue dans mes pensées, essayant de quitter cet état de tristesse de ne pas avoir pu vivre tout

cela en vrai. En même temps, cela explique bien des choses comme le fait de n'avoir jamais su le nom de ce village, ces lutins et ce père Noël qui semblaient si vrais et si concentrés dans leur travail.

Tous les petits problèmes qui s'en allaient comme par magie, je pense notamment aux fleurs qui ont rougi juste à temps pour le bal, ou pour ma dextérité sur la glace alors que je n'avais jamais vraiment mis les pieds sur une patinoire. Sans compter la valse que j'ai réalisée à la perfection alors que je savais bien que je n'avais jamais pratiqué cette danse. Je souris, c'était un bien joli rêve.

Je repense finalement à cette boule de Noël que j'ai admirée avant de partir. Je réalise alors que la sublime maison à l'intérieur n'était autre que celle dont j'ai rêvé. Éblouie par la beauté de cet objet, mon cerveau plein d'imagination m'a raconté une belle histoire. Une histoire que je me verrai bien écrire un jour. Il faudrait que je prenne quelques notes pour ne rien oublier.

Je jette un œil à l'extérieur, un reflet apparaît à la vitre. Je me retourne et sursaute surprise.

 Alex ? Mais, que fais-tu là ? je demande le cœur battant à tout rompre.

 Euh, non désolé, je ne m'appelle pas Alex, mais Paul en fait, me dit son sosie en souriant.

Dans ma tête c'est le brouillard, pourquoi Alex, qui dit s'appeler Paul est là face à moi ?

 Écoutez, me dit-il soudain. Je n'ai vraiment pas l'habitude de faire ça et je n'aimerais pas avoir l'air d'un gros lourd, mais je dois avouer que cela fait depuis le début du voyage que je ne peux m'empêcher de vous observer et je me demande comment je vais faire pour vous aborder…

 Oh. Euh… Je ne sais pas quoi répondre, chamboulée tant par le fait qu'il est Alex pour moi que par ce qu'il vient de me dire.

 Je ne sais pas si cela vous tente, mais il reste encore deux bonnes heures jusqu'au prochain arrêt, mes parents ont une maison dans un village adorable et je m'y rends pour les fêtes. Je vais y retrouver toute ma famille. Nous ne sommes pas loin de la voiture-restaurant, est-ce que ça vous dit de boire un verre avec moi ?

Je l'observe, il est là en chair et en os, mais ce n'est pas lui. Est-ce que je l'aurais moi aussi repéré en montant dans le train et cela m'aurait mené à un rêve ?

Ou alors mon esprit me joue des tours ?

Pourtant c'est bien la réalité, je suis dans un train pour Marseille afin d'aller dédicacer mon nouveau roman. J'ai englouti un père Noël en chocolat, nous sommes le 20 décembre et un mec ultra sexy vient de m'inviter à boire un verre.

 Et bien, ce n'est pas dans mes habitudes de faire ça, mais j'accepte avec plaisir.

Je me lève pour le suivre, parce que si ce rêve m'a appris quelque chose, c'est qu'il est temps que je me donne cette chance d'être heureuse et de peut-être, un jour, rencontrer le grand amour. Moi aussi j'y ai le droit, moi aussi je peux vivre ce que vivent mes héroïnes.

Soudain, je croise un autre visage familier : celui du père Noël, ou de l'homme d'entretien de la gare. Il me regarde en souriant et entre ses mains scintille une boule de Noël. La même que j'avais repérée dans le petit magasin à la gare de Paris et dans la chambre de Lily. Son regard croise le mien, je lui souris et il me lance un clin d'œil.

FIN

Remerciements

Derrière un adulte qui n'a jamais cessé d'aimer Noël, je pense qu'il y a un enfant qui a eu la chance de vivre cette fête de la plus belle manière qui soit. Et pour que cela se passe, il faut des parents qui puissent faire découvrir cette extraordinaire magie à cet enfant.

Alors je tiens à remercier mes parents, car grâce à eux, la magie de Noël est toujours intacte en moi. Aujourd'hui, je pense toujours que le

24 au soir, il se passe quelque chose de magique. Que le 25 est la plus belle des journées dans l'année. Aujourd'hui, il me tient à cœur de faire perdurer cette magie dans le cœur de mes deux enfants, pour qu'à leur tour ils la transmettent aux leurs.

Merci à mes parents pour cette chance d'avoir eu, à chaque réveillon, un délicieux repas dans mon assiette.

Merci pour les paillettes sur mes jolies robes, et le maquillage sur mes yeux.

Merci pour le feu de cheminée et le sapin qui scintille.

Merci pour les jolis cadeaux à minuit et d'avoir toujours veillé à ce que le père Noël souffle sa bougie pour nous prouver qu'il était bien passé. (Avec mes sœurs, nous nous cachions dans une chambre pour ne pas qu'il nous voie).

Merci pour cette journée du 25, à profiter tout simplement. Aux longues heures devant Star Wars ou Le seigneur des anneaux.

Merci de n'avoir rien dit quand je faisais semblant de me coucher après le réveillon pour ensuite me relever et jouer avec mes cadeaux.

Merci à mon « H » d'aimer toutes mes lubies « noëlesques » et pour ce merveilleux sapin offert pour notre premier Noël.

À mes deux amours qui nous permettent de vivre les fêtes avec des yeux d'enfant. Que ces beaux souvenirs vous restent afin de les transmettre à votre tour.

Enfin, un grand merci comme toujours, à Émilie et Maud, qui sont au rendez-vous pour chaque roman, afin qu'ils soient le plus parfaits possible !

Parce que je sais que cette chance n'est pas donnée à tout le monde, que pour d'autres Noël est synonyme de moments difficiles, de solitude, de fête qu'il ne peut y avoir… J'espère que ce roman vous aura apporté une dose de magie capable d'illuminer un instant cette période délicate.

Si vous lisez ce roman avant le 24 décembre :

Joyeux Noël !

Pour venir papoter :

tiffany.duverger@gmail.com
Instagram : @tiffany_duverger_auteur

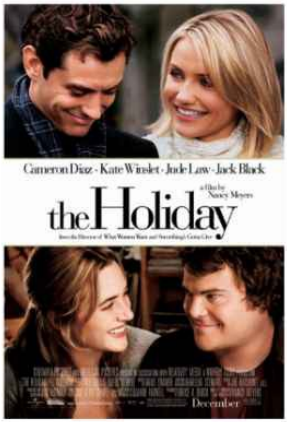
Ma playlist de Noël

Si tu souhaites découvrir mes chansons préférées de cette période, celles que j'écoute en boucle jusqu'à ce que ma famille n'en puisse plus, elle est disponible sur Spotify : *Noël chez Tiffany*.

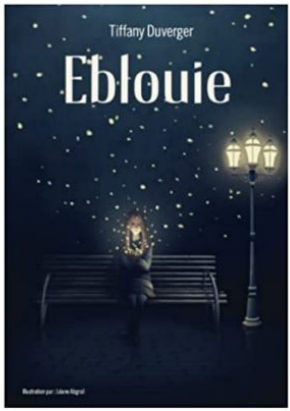
- Believe, Josh Groban
- Christmas in my heart, Mia Pfirrman
- Santa tell me, Ariana Grande
- Invisible, Zara Larson
- Have yourself a merry little Christmas, Franck Sinatra
- It's beginning to look a lot like Christmas, Michael Bublé
- Santa Claus is coming to town, Michael Bublé
- Holly Jolly Christmas, Michael Bublé
- Winter Wonderland, Michael Bublé
- Let it snow, Michael Bublé
- Silent night, Michael Bublé
- Feliz Navidad, Michael Bublé et Thalia

- White Christmas, Michael Bublé et Shania Twain
- Rockin' around the Christmas Tree, Brenda Lee
- All i want for Christmas is you, Mariah Carey (désolée Rachel)
- Last Christmas, Wham !
- Snowman, Sia
- Underneath the Mistletoe, Sia
- Jingle bell rock, Bobby Helms
- Let it snow, franck Sinatra
- You make me feel like Christmas, Gwen Stefani et Blake Shelton
- Christmas tree farm, Taylor Swift
- Could we fall in love, Cara Rainer

MES FILMS FAVORIS



Découvre aussi


Tiffany Duverger
Eblouie

Tiffany Duverger
Les sandales à paillettes

Tiffany Duverger
TON BONHEUR C'EST LE MIEN

Si tu as aimé ce roman, n'oublie pas d'ajouter un avis, un commentaire, quelques étoiles !

Merci !

[1] Tara est le nom de la demeure familiale dans le célèbre roman Autant en emporte le vent.